

12^e édition
#FHA23

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Thème,
le climat

Pays invité,
la Belgique



Le mot de la ministre de la Culture

L'histoire de l'art n'est pas une discipline réservée à quelques-uns. Grâce au festival de l'histoire de l'art, qui attire un public toujours plus nombreux et diversifié, elle apparaît comme un vecteur de connaissance, d'émancipation, d'ouverture et de plaisir, destinée à tous. Elle est aussi une porte ouverte sur d'autres cultures, d'autres époques et d'autres imaginaires. Elle invite à se fondre dans le regard des autres sur le monde, et offre la chance folle de la rencontre avec des chercheurs et chercheuses de toutes générations, des artistes, des architectes, toutes et tous absolument attachés à transmettre leurs savoirs et leur passion.

Rima Abdul Malak

© Ministère de la Culture - Thibaut Chapotot



Le mot du château de Fontainebleau

Le festival de l'histoire de l'art est une formidable opportunité de mieux faire connaître cette discipline à tous les publics et de la faire vivre au sein d'un de nos plus importants châteaux-musées, le château de Fontainebleau. Riche de près de mille ans d'histoire, ce monument historique exceptionnel est aussi une institution culturelle vivante et animée, qui présente et met en valeur son extraordinaire patrimoine préservé et restauré. Fontainebleau est aussi, depuis sa création, un foyer artistique, source d'inspiration toujours vivante et active. Depuis 2011, le château de Fontainebleau organise avec l'Institut national d'histoire de l'art le festival de l'histoire de l'art, en résonance parfaite avec son histoire et sa vocation.

Cette 12^e édition sera singulière, avec une thématique actuelle, le climat, et un pays invité qui est la Belgique, notre mystérieux voisin. Le climat est un enjeu pour le château de Fontainebleau, qui possède un patrimoine végétal conséquent, précieux et fragile, que nous mettrons aussi en valeur à travers notre parcours d'art contemporain de mai à septembre dans le jardin Anglais.

Transmettre et valoriser, telles sont les ambitions partagées du festival de l'histoire de l'art et du château de Fontainebleau qui est heureux de l'accueillir.

**Marie-Christine
Labourdette**

Le mot de l'Institut national d'histoire de l'art

Tout au long de l'année, l'Institut national d'histoire de l'art remplit ses missions avec l'ambition de faire de l'histoire de l'art une discipline vivante, qui porte une attention à tous les territoires, s'ouvre à de nouveaux champs, interroge ses limites et son rôle dans les enjeux sociaux contemporains et à venir. Ceci, afin d'enrichir sans cesse les connaissances sur les images et le patrimoine, et de rendre ceux-ci disponibles à tous et à toutes. Parce qu'il concentre sur trois jours toutes ces ambitions, le festival de l'histoire de l'art est chaque année un moment fort pour l'ensemble de la communauté. Avec plus de 250 intervenants, il rappelle ainsi que l'histoire de l'art est aussi une discipline incarnée par des personnalités extrêmement variées, issues du monde des musées, des universités, du marché de l'art ; ainsi que par des artistes qui, par leurs engagements, nous poussent à porter un nouveau regard sur ce qui nous entoure. Toutes ces voix s'adressent à tous les publics pour partager ce qui fait la richesse de l'histoire de l'art.

Éric de Chassey

3	Avant-propos
8	Les organisateurs du festival
9	Le festival
17	Portraits des grands invités
33	Paroles d'invités
49	Expositions et installations
55	Agenda
147	Programmation culturelle
163	Rencontres professionnelles
169	Université de Printemps
175	Salon du livre et de la revue d'art
179	Autour du festival
185	Index
191	Ils font le festival
197	Ils nous soutiennent
203	Pratique

Les organisateurs du festival

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, l'INHA a pour mission de fédérer et de promouvoir la recherche scientifique en histoire de l'art, mais aussi de sensibiliser le grand public à la discipline. Il est placé sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et de la Culture. Tout au long de l'année, au sein de sa direction générale, l'équipe de programmation du festival travaille avec le comité scientifique et ses partenaires à faire du festival un événement de grande qualité destiné à un large public.

Le château de Fontainebleau

Entouré de 130 hectares de parc et jardins, le château de Fontainebleau est un établissement public national placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Ce grand château-musée est inscrit depuis 1981 au patrimoine mondial de l'Unesco et ouvre ses portes au grand public et notamment aux passionnés d'art et d'histoire. À la richesse de l'histoire, telle que les rois de France l'y ont écrite pendant huit siècles, s'ajoute l'héritage artistique dont rendent compte les décors, les ameublements et l'architecture exceptionnels du château, unique résidence royale et impériale de cette ampleur qui soit parvenue jusqu'à nous. Écrin du festival de l'histoire de l'art, le château réalise aussi le volet culturel et pédagogique du festival, en concevant une programmation dédiée au grand public, aux familles et aux scolaires.

La direction générale des Patrimoines et de l'Architecture

Au sein du ministère de la Culture, la direction générale des Patrimoines et de l'Architecture conduit les missions exercées par l'État dans les domaines de l'architecture, des archives, des musées, ainsi que du patrimoine monumental et archéologique. Elle assure le pilotage du festival de l'histoire de l'art en liaison avec l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

**Le festival
2 – 4 juin 2023**



Le FHA, qu'est-ce que c'est ?

Parmi les premières manifestations culturelles à ouvrir la saison estivale, le festival se tient chaque année au château de Fontainebleau pendant le premier week-end du mois de juin. Conférences, tables rondes, projections de films, expositions, salon du livre et de la revue d'art, rencontres étudiantes et professionnelles, visites, ateliers pour enfants, concerts... le festival, ce sont près de 200 événements mettant en scène la richesse des arts visuels de toutes les époques.

Durant trois jours, spécialistes, étudiants et passionnés se retrouvent dans le cadre exceptionnel du château de Fontainebleau pour un moment de partage autour de l'histoire de l'art.

Chaque édition s'articule autour d'un pays invité et d'un thème, inspirant des échanges scientifiques et culturels internationaux entre chercheurs, artistes, conservateurs, cinéastes, éditeurs ou encore acteurs du monde de l'art. Envisagé comme une occasion unique de jeter des ponts entre la France et le pays invité, le festival s'applique à offrir un très large panorama des arts et de la culture de ce pays d'où viennent de nombreux intervenants et artistes.

Le festival de l'histoire de l'art (FHA) est un événement gratuit et ouvert à tous. Ce rendez-vous unique au monde rassemble chaque année plus de 250 invités et des milliers de festivaliers, désireux de partager leur passion ou de découvrir la richesse et le dynamisme de l'histoire de l'art.

Le FHA est un événement du ministère de la Culture mis en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

Les éditions précédentes

2022: Le Portugal et l'animal

2021: Le Japon et le plaisir

2019: Les pays nordiques et le peuple

2018: La Grèce et le rêve

2017: Les États-Unis et la nature

2016: L'Espagne et le rire

2015: Les Pays-Bas et la matière

2014: La Suisse et collectionner

2013: Le Royaume-Uni et l'éphémère

2012: L'Allemagne et le voyage

2011: L'Italie et la folie



Changer le climat

La conférence inaugurale, prononcée par l'architecte-paysagiste Bas Smets, donne le ton du festival : il est temps d'agir. Inspirée par les écrits militants de l'écrivaine George Sand en défense de la forêt de Fontainebleau, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker propose, pendant trois jours, une performance à travers les méandres du château. Ensemble, leurs contributions donnent l'alerte. Pourquoi n'avons-nous pas tiré des leçons de l'histoire plus tôt ? Comment ne pas s'alarmer de l'état de notre monde ?

Après les avertissements lancés par les scientifiques, le désarroi face au dérèglement climatique marque le monde de la culture. Nous avons décidé de porter cette inquiétude jusqu'aux différents volets du festival, pour voir si un tournant s'opère aussi dans les domaines où interviennent des historiennes et des historiens de l'art. Les responsables de musées réfléchissent à la transition écologique de leurs bâtiments, anticipent la mise à l'abri de leurs collections face aux risques climatiques. Les commissaires d'exposition prennent en compte l'empreinte carbone dans le choix de leurs projets. Les restaurateurs et restauratrices travaillent avec des matériaux moins nocifs, et retournent aux anciennes recettes. À l'échelle symbolique, les chercheurs et les chercheuses sont attentifs aux relations entre les phénomènes climatiques et leur représentation dans l'histoire picturale, comme les paysages enneigés au XVII^e siècle, ou certains tableaux impressionnistes témoignant des effets de la pollution. Ce nouveau prisme invoque un nouveau regard sur le passé, nous incitant à poser d'autres questions ; et avec elles, une autre histoire s'écrira avec le temps.

Histoire

«L'agenda de l'art est, bien entendu, en constante évolution. L'art peut parler de climat, de droits des animaux, de diversité ou d'identité sexuelle fluide. Mais on peut comprendre, je suppose, pourquoi un nombre limité de questions a longtemps produit un art intéressant et de qualité. Il est même probable que le curieux terrain de jeu de l'art a été délimité et institutionnalisé depuis la Renaissance précisément pour pouvoir traiter de ces questions. Elles portent sur des réalités fondamentales de l'existence humaine et de la condition humaine, qui touchent toute société et toute culture. L'histoire a ainsi creusé un lit dans lequel l'art coule encore aujourd'hui, et qui sert, bon gré, mal gré, de cadre de référence à ce que cet art peut être et à ce qu'il est capable de produire.»

Bart Verschaffel,
Art pour quoi faire ?

Dans l'exposition *Appartement 3 pièces*, le peintre belge Luc Tuymans choisit de confronter ses œuvres graphiques à une toile de Gérard Van Spaendonck, peintre néerlandais du XVIII^e siècle vivant à Paris, spécialisé dans le genre de la peinture de fleurs. Le montage de ce dialogue visuel dans les appartements «Prosper Mérimée», du nom du premier inspecteur des Monuments historiques en France, nous confronte avec le passage du temps. Jadis demeure des rois, symbole du pouvoir royal implanté au milieu du domaine de la forêt de Fontainebleau, aujourd'hui musée et destination touristique. Somptueux bouquet de fleurs, nature morte. Avec cette exposition, Tuymans interroge le cours de l'histoire, de même que sa propre place dans l'histoire de l'art en tant qu'artiste contemporain.

Pays invité : la Belgique. D'un territoire à l'autre

La productivité et la qualité de la création « belge » contemporaine s'affirment dans tous les domaines : le cinéma, les arts visuels, la danse, la mode, le design, l'architecture et évidemment la bande dessinée. De manière analogue, à partir du Moyen Âge, le savoir-faire de ses bâtisseurs, tisserands, peintres et sculpteurs s'est exporté à travers l'Europe. L'histoire artistique de la Belgique est riche et diversifiée. Donner l'avant-scène du festival à la Belgique en fait pourtant sourire certains. Peut-on vraiment parler d'un art « belge » pour un État ou une nation dont les frontières ont été aussi mouvantes, changées au gré des guerres et de la formation de nouvelles alliances entre les pouvoirs en Europe ? L'histoire politique et culturelle de la Belgique n'est-elle pas, en outre, traversée aujourd'hui par des enjeux identitaires entre communautés ? Justement, essayons-nous à une histoire de l'art sans frontières. Essayons de mieux comprendre la place de l'art dans son rapport à une géographie culturelle poreuse. Et ce n'est ni pour insister sur une lignée de grands maîtres canoniques, ni réclamer le modèle d'une histoire de l'art nationale, que nous proposons de retourner à des figures immuables qui ont marqué l'histoire de l'art – Jan Van Eyck, Roger de La Pasture, Pieter Bruegel l'ancien, Pieter Paul Rubens, James Ensor, René Magritte, Marcel Broodthaers. Mais bel et bien pour nous laisser surprendre, pour faire résonner leur histoire avec ce qui nous affecte profondément, et y reconnaître les défis à relever pour demain.

**Veerle Thielemans,
directrice scientifique
du festival**

**Portraits
des grands
invités**

Nathalie Bondil

Née en 1967, Nathalie Bondil est historienne de l'art et muséologue. Diplômée en histoire de l'art à l'École du Louvre, elle se spécialise en arts du XIX^e siècle et en sculpture. En 1996, elle est diplômée de l'Institut national du patrimoine, spécialité « musées », et est nommée conservatrice des sculptures au musée des Monuments français. Nathalie Bondil quitte la France en 1999 pour occuper le poste de conservatrice de l'art européen et coordinatrice des expositions au Musée des beaux-arts de Montréal, puis devient conservatrice en chef de l'institution. De 2007 à 2019, elle occupe le poste de directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, période pendant laquelle elle renforce la programmation en art canadien et promeut l'art et la culture inuits. En 2021, Nathalie Bondil est nommée directrice du département du musée et des expositions de l'Institut du monde arabe à Paris. Elle est membre du conseil d'administration d'ICOM France, du comité scientifique et culturel du projet présidentiel du « musée-mémorial » du terrorisme, et présidente du conseil artistique, scientifique et culturel de la Cité de la céramique de Sèvres et Limoge. Elle enseigne la « muséothérapie » à l'École du Louvre, sujet qu'elle a initié en 2022 lors d'une école d'été sur le thème « Arts et santé: la place de la muséothérapie » à l'université de Montréal.



© André Tremblay

Krista De Jonge

Krista De Jonge est professeur titulaire d'histoire de l'architecture au département d'architecture de la Katholieke Universiteit Leuven (KU Leuven), qu'elle préside de 2015 à 2019. Elle suit une formation d'ingénieur en architecture à la KU Leuven où elle obtient son doctorat en 1987, ainsi que d'historienne de la culture de la Renaissance au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de Tours. Ses principaux domaines de recherche sont l'histoire architecturale des résidences des cours bourguignonnes et habsbourgeoises d'une part et l'architecture de la Renaissance néerlandaise d'autre part. Elle a publié de nombreux ouvrages et dirigé de nombreux projets de recherche en lien avec ces sujets. Elle est membre de l'Académie royale flamande de Belgique pour les sciences et les arts, de l'Académie royale d'archéologie et d'histoire de l'art de Belgique et de l'Academia Europaea. Elle a été membre du comité de la Fondation flamande pour la recherche, du Fonds national de recherche scientifique de Belgique et du Fonds de recherche de la KU Leuven.

© KU Leuven – Department of Architecture



Anne Teresa De Keersmaecker

Anne Teresa De Keersmaecker est une danseuse et chorégraphe belge. Elle suit des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York. En 1980, elle crée sa première chorégraphie, *Asch*, au Nieuwe Workshop de Bruxelles, puis en 1982, elle présente *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, au théâtre de la Bourse de Bruxelles. Cette pièce est considérée comme une chorégraphie majeure de la danse contemporaine mondiale et, aujourd'hui, fait partie des œuvres emblématiques de la chorégraphe. En 1983, lors de la création de la pièce *Rosas danst Rosas* au Théâtre de la Balsamine de Bruxelles, Anne Teresa De Keersmaecker fonde la compagnie Rosas, dont le projet est de conduire, en lien avec l'école P.A.R.T.S., l'art chorégraphique vers une inscription du mouvement dans l'espace et le temps, en y associant d'autres forces de composition telles que la musique, la géométrie, les arts visuels ou textuels. Entre 1992 et 2007, la compagnie Rosas est accueillie en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles, période pendant laquelle Anne Teresa De Keersmaecker dirige plusieurs opéras et pièces d'ensembles. En 2020, elle commence à travailler sur une série de chorégraphies conçues pour l'espace muséal, notamment pour le Kolumba (2020), la Fondation Beyeler (2021), le Louvre-Lens (2021) et la Neue Nationalgalerie (2022). En 2022, Rosas et Anne Teresa De Keersmaecker présentent *Forêt*, une nouvelle création conçue spécialement pour le musée du Louvre.



© Jolhan Jacobs

Ralph Dekoninck

Ralph Dekoninck est historien de l'art moderne, professeur à l'université catholique de Louvain, co-directeur du Centre d'analyse culturelle de la première modernité (GEMCA), et membre de l'Académie royale de Belgique (Classe des Arts). Ralph Dekoninck mène des recherches sur les rapports entre théologie de l'image et théorie de l'art à l'époque moderne, sur les rapports entre arts et liturgie, sur les figures de l'idole dans l'imaginaire moderne, ainsi que sur la culture du spectacle baroque dans les anciens Pays-Bas. Il est lauréat en 2006 du prix quadriennal Jacques Lavalleye-Coppens décerné par la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique pour l'ouvrage *Ad imaginem. Statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII^e siècle* (Droz, 2005). En 2016, il publie un ouvrage portant sur *La Vision incarnante et l'Image incarnée. Santi di Tito et Caravage* (Éditions 1:1). Ralph Dekoninck travaille également sur la violence des images et les modalités transhistoriques de représentation de la violence spectacularisée. Sur ce sujet, il publie en 2022 *Horreur sacrée et sacrilège. Image, violence et religion (XVI^e et XXI^e s.)* (Académie royale de Belgique).



Chris Dercon

Historien de l'art, commissaire d'expositions et directeur de musées, Chris Dercon est né en 1958 à Lier, près d'Anvers en Belgique. Après des études d'histoire de l'art, de théâtre et de théorie du cinéma à l'université de Leyde aux Pays-Bas, Chris Dercon débute sa carrière en galerie avant d'organiser plusieurs expositions en Belgique et aux Pays-Bas. En 1988, il devient directeur artistique du MoMA-PS1 de New York, puis, en 1990, responsable des expositions du Centre d'art contemporain Witte de With de Rotterdam, et commissaire du pavillon des Pays-Bas lors de la 46^e Biennale de Venise. En 1995, il est nommé directeur du musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam. En 2003, il prend la direction de la Haus der Kunst de Munich, puis, en 2011, de la Tate Modern de Londres, avant de prendre celle du théâtre Volksbühne de Berlin en 2017. Il devient par ailleurs membre du comité consultatif artistique du WIELS à Bruxelles. Le 7 novembre 2018, il est nommé président de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais à Paris, poste qui lui permet d'organiser des expositions majeures telles que *Anselm Kiefer* en 2021-2022 ou *Greco* en 2019-2020. En mai 2023, il prend la tête de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

© Marguerite Bornhause



Hélène Dubois

Hélène Dubois est diplômée d'une licence d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles, puis a suivi un cursus post-diplômant en conservation de peintures de chevalet à l'Hamilton Kerr Institute de l'université de Cambridge. Depuis 2012, Hélène Dubois travaille pour l'Institut royal du Patrimoine artistique, participant à l'étude et au projet de conservation-restauration du retable dit de *L'Agneau Mystique* peint par les frères Hubert et Jan Van Eyck, d'abord comme coordinatrice de la recherche scientifique et restauratrice, puis comme directrice du projet entre 2016 et 2019. En 2022, sous la direction du professeur Maximiliaan Martens, elle présente à l'université de Gand (UGent) une thèse sur l'histoire matérielle du retable de *L'Agneau mystique* pour la période entre la création de l'œuvre par les frères Hubert et Jan Van Eyck en 1432 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elle y analyse les moments de transformation de l'œuvre, les restaurations et montages, mais aussi les dispersions de l'œuvre au cours de l'histoire. Hélène Dubois a récemment été nommée à l'Académie royale flamande de Belgique des sciences et des arts (Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten – VAB).

© IRPA / Stéphane Bazzo



Christiane Geoffroy

Née en 1955 à Chambéry, Christiane Geoffroy est artiste plasticienne, scénographe et vidéaste. Son œuvre prend pour fondation première la science, qu'elle explore et interroge à l'aide de différents médiums : dessin, peinture, photographie, vidéo. En contact permanent avec les chercheuses et chercheurs, Christiane Geoffroy travaille depuis plusieurs années sur des concepts et des problématiques considérés comme fondamentaux pour notre temps, à savoir l'Anthropocène et les changements climatiques. Au fil des années, elle est l'invitée de nombreuses institutions telles que le musée des beaux-arts de Nancy (*Christiane Geoffroy, hommage à Grandville, 2003*) ou de Rennes (*Christiane Geoffroy, Même la lune tangué, 2015*). Elle participe également à de nombreuses expositions collectives, comme *Figures de l'animal* (Abbaye Saint-André - Centre d'art contemporain Meymac, 2019) ou *Courants Verts. Créer pour l'environnement* (Espace Fondation EDF, Paris, 2020). En mai 2022, elle publie aux Presses du Réel *Climatic Species*, qui est à la fois un journal de travail cinématographique en lien avec le film éponyme qu'elle a réalisé, un journal de voyage et un journal intime. Des extraits de ce texte seront lus durant le festival et le film sera projeté dans le cadre de la section cinéma.



Anne Lafont

Historienne de l'art, Anne Lafont suit ses études universitaires au Canada et en France avant d'être pensionnaire de la Villa Médicis. En 2003, elle est élue maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne à l'université Paris Est Marne-la-Vallée, puis elle rejoint l'INHA, d'abord en tant que responsable des programmes de recherche dans le domaine de l'historiographie artistique, puis en tant que rédactrice en chef de la revue de l'INHA, *Perspective*. Elle est élue directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 2017 sur un projet intitulé « Histoire de l'art et créolités ». Ses recherches portent sur l'art des XVIII^e et XIX^e siècles, avec un intérêt particulier pour les images et la culture matérielle de l'Atlantique noir à l'époque moderne. Sur ces sujets, elle publie *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières* (Presses du réel, 2018) et elle participe, en tant que membre du comité scientifique, à l'exposition du musée d'Orsay *Le modèle noir de Géricault à Matisse* (2019). Elle travaille sur l'art et les savoirs en contexte impérial (*1740, un abrégé du monde*, 2012, dir.) et sur les questions de genre dans le discours sur l'art (*Plumes et pinceaux. Discours de femmes sur l'art en Europe*, Publications de l'INHA, Presses du réel, 2012). En 2022, elle co-dirige avec François-Xavier Fauvelle l'ouvrage *L'Afrique et le monde: histoires renouvelées. De la Préhistoire au XXI^e siècle* (Éditions La Découverte, 2022).

Charlotte Krebs



Annik Leroy

Née en 1957 à Bruxelles, Annick Leroy est réalisatrice et mène également un travail d'art contemporain à travers des installations de photographies et des installations audiovisuelles. Autodidacte, elle réalise son premier film, qui est sélectionné au Festival international du court métrage d'Oberhausen. Son troisième film *NBC* présente son indignation face à la guerre et au risque nucléaire. Il reçoit un prix au Festival international du cinéma expérimental de Knokke-le-Zoute, en 1974. En 1999, Annik Leroy présente *Vers la mer*, un film tourné en 16 mm pendant plusieurs années où elle suit le cours du Danube de l'Allemagne jusqu'à la mer Noire. En 2017 sort *Tremor. Es ist immer Krieg, voyage sensible* entre souvenir et cauchemar, entre témoignage et fiction dans des paysages marqués par la violence et la guerre. Elle fait l'honneur au festival de venir présenter ce film dans le cadre de la section Cinéma. Annik Leroy enseigne également à l'ERG et à la Hogeschool Sint-Lukas de Bruxelles. En 2020, le festival DOK Leipzig lui consacre un hommage.



© Alfredo Cunha

Benoît Peeters

Né à Paris en 1956, Benoît Peeters est écrivain et scénariste. Après une licence de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il prépare le diplôme de l'École pratique des hautes études (EPHE) sous la direction de Roland Barthes. Il publie son premier roman, *Omnibus*, aux éditions de Minuit en 1976, et se consacre ensuite entièrement à l'écriture à partir des années 1980, à la fois dans les domaines du scénario, de la critique, de l'édition et de la conception d'expositions. Spécialiste d'Hergé, il publie trois ouvrages fondamentaux sur le sujet : *Le Monde d'Hergé* (Casterman, 1983), *Hergé, fils de Tintin* (Flammarion, 2002) et *Lire Tintin. Les Bijoux ravis* (Les Impressions Nouvelles, 2007). Il est également l'auteur de plusieurs essais sur la bande dessinée et le cinéma, notamment sur Chris Ware et Raoul Ruiz, mais aussi de biographies de Jacques Derrida, Paul Valéry, Sandor Ferenczi et Alain Robbe-Grillet (toutes aux éditions Flammarion). Dans le domaine du scénario et de la bande dessinée, il collabore depuis longtemps avec le dessinateur belge François Schuiten pour la série *Les Cités obscures* (éditions Casterman). Après avoir été professeur invité à l'université de Lancaster, il est élu à la chaire de création artistique du Collège de France pour l'année 2022-2023, et y assure un cours intitulé « Poétique de la bande dessinée ».



Cécile Scailliérez

Cécile Scailliérez est une historienne de l'art et conservatrice du patrimoine française. Après des études d'histoire de l'art à l'université Paris Sorbonne, elle suit la formation de l'École du Louvre pour devenir conservatrice du patrimoine et se spécialise en histoire de la peinture française du XVI^e siècle. En 1984, elle devient conservatrice stagiaire au musée de la Renaissance à Écouen puis un an plus tard au département des Peintures du musée du Louvre, année pendant laquelle elle assiste Pierre Rosenberg pour le commissariat de l'exposition *Reynolds* au Grand Palais. De 1985 à 2004, elle est chargée de la peinture anglaise puis de la peinture française et italienne du XVI^e siècle au Louvre. Depuis 2004, Cécile Scailliérez est chargée de la peinture française et néerlandaise du XVI^e siècle. Elle a notamment beaucoup travaillé sur François I^{er}, Fontainebleau et les artistes qui y ont résidé tout au long des chantiers menés par les Valois. Elle fut commissaire de l'exposition du Louvre *François I^{er} et l'art des Pays-Bas* (2017-2018) qui a permis de faire ressurgir un pan méconnu de la Renaissance française. Elle fait partie du programme de recherche « Recensement de la peinture française du XVI^e siècle » mené en partenariat entre l'Institut national d'histoire de l'art et le musée du Louvre.



© DR

Bas Smets

Bas Smets suit une formation d'architecte à la Katholieke Universiteit Leuven à Louvain en Belgique, et obtient un diplôme en architecture du paysage à Genève. Il travaille pendant sept ans à Paris pour l'architecte paysagiste Michel Desvigne, avant de fonder le Bureau Bas Smets (BBS) à Bruxelles en 2007. Il y conçoit le parc de Tour et Taxis sur le site d'une ancienne gare de marchandises, et crée un campus créatif à Arles pour la fondation LUMA. En 2016, Bas Smets conçoit le *Mémorial 22/03*, un monument commémoratif des attentats de 2016, dans la forêt de Soignes à Bruxelles. Trois ans plus tard, sur l'île norvégienne d'Utøya, en collaboration avec l'agence d'architecture Manthey Kula et Matthias Ekman, il réalise le site commémoratif des victimes de l'attentat de 2011. Chacun de ces projets s'inscrit dans une recherche conjointe sur le rôle possible du paysage. L'objectif est d'inventer un « paysage augmenté » en utilisant les logiques de la nature. Ces paysages augmentés produisent un nouveau microclimat tout en créant de nouvelles atmosphères. La collaboration avec des artistes et des scientifiques occupe une place centrale dans cette recherche. Fin juin 2022, le Bureau Bas Smets remporte le concours pour le réaménagement des abords de Notre-Dame de Paris après l'incendie de 2019.

© Julian Salinas



Luc Tuymans

Plasticien, Luc Tuymans est né en 1958 à Mortsels, près d'Anvers. Il étudie les beaux-arts à Bruxelles et à Anvers entre 1976 et 1982, avant d'obtenir son diplôme d'histoire de l'art à l'Université libre de Bruxelles en 1986. Après l'avoir délaissée pour se consacrer à la photographie et au cinéma, Luc Tuymans renoue avec la peinture en 1985 pour sa première exposition personnelle au palais des Termes à Ostende. En 1992, sa participation à la « Documenta IX » de Kassel et son exposition à la Kunsthalle de Berne l'imposent comme une figure majeure de la scène internationale. Son approche de l'image lui permet d'être qualifié de maître du quotidien, en raison du vaste éventail de sujets qu'il manie, mais aussi par sa volonté de partir d'un monde existant par l'intermédiaire de photos, d'images filmées ou immobiles, de coupures de journaux. Le travail de Luc Tuymans est présenté dans de très nombreux musées comme le Museum of Modern Art à New York, le musée national d'art moderne du Centre Pompidou à Paris ou la Kunsthalle à Berne, lors de grandes expositions internationales dont la Documenta en 1992 et en 2002, ou la Biennale de Venise en 2019. Ses œuvres figurent dans les collections permanentes d'institutions de premier plan, parmi lesquelles l'Art Institute de Chicago, le Centre Georges-Pompidou à Paris, le Los Angeles County Museum of Art, le Museum of Modern Art à New York, la Tate Gallery à Londres.



© Zacharie Nègogue

Bart Van Loo

Né en 1973 à Herentals, dans le nord de la Belgique, Bart Van Loo étudie la philologie romane, et se passionne très vite pour l'histoire et la culture de la France. Il enseigne notamment le français langue étrangère à Anvers, et se consacre par la suite à l'écriture. En 2008, Bart Van Loo est l'un des lauréats de la Villa Marguerite Yourcenar, qui accueille en ses murs un centre de résidence d'écrivains européens. Bart Van Loo consacre de nombreux ouvrages à sa passion pour l'histoire et la culture française, comme sa *Trilogie française*, rééditée en 2011, *Napoleon, de schaduw van de Revolutie* (Napoléon, l'ombre de la Révolution) en 2014 et, en 2022, *De Bourgondiërs. Aartsvaders van de Lage Landen*, sorti en France et en français sous le titre *Les Téméraires – Quand la Bourgogne défait l'Europe* (Éditions Flammarion). Cet ouvrage connaît un retentissant succès, puisqu'il s'en vend plus de 300 000 exemplaires, dont 45 000 en traduction française. Bart Van Loo est fait commandeur de l'ordre de la Couronne en 2022.

© Alfredo Cunha



Bart Verschaffel

Bart Verschaffel étudie la philosophie et les études médiévales à la Katholieke Universiteit Leuven (KU Leuven), où il obtient un doctorat en philosophie en 1985. Il est affilié à l'université de Gand en tant que professeur titulaire et enseigne la théorie de l'architecture et la critique de l'architecture. Il publie principalement dans le domaine de la philosophie culturelle, de la théorie de l'architecture et de l'art, et de l'esthétique. Ses publications monographiques les plus importantes portent sur des artistes comme Balthus, Jan Fabre ou James Ensor. Bart Verschaffel est l'auteur d'une série de films documentaires sur des artistes belges tels que Jan Fabre, Henri De Braekeleer, René Magritte, Thierry De Cordier, en collaboration avec le réalisateur Jef Cornelis. Il reçoit le prix biennal de la Communauté flamande pour la critique d'art en 2003 et est membre de l'Académie royale flamande de Belgique pour les sciences et les arts. Il est directeur du Centre VANDENHOVE pour l'architecture et les arts et responsable de la collection d'art Vandenhove donnée à l'université de Gand en 2016.

© Godfried Verschaffel



Paroles d'invités



Bas Smets

Entretien avec Catherine Ferrant

Conférence inaugurale du festival,
vendredi 2 juin, de 12h à 13h
Théâtre municipal → salle de spectacle

Catherine Ferrant : L'intelligence collective est à la source de tous vos projets d'architecte de paysages. Vous préférez vous définir ainsi plutôt que comme architecte-paysagiste...

Bas Smets : En effet. Le pays est la donnée, le paysage sa perception, son organisation. L'image, partagée par tous, d'une partie de la nature présentée à l'observation. D'une certaine manière, et c'est encore un paradoxe, on peut considérer que la Belgique, plat pays par excellence, n'a pratiquement pas de paysage ! Ni montagne, ni grand fleuve pour encadrer l'intervention de l'homme, juste un peu de nature dans les Ardennes, quelques polders en Flandre. La Belgique est pratiquement couverte de constructions, façonnée par l'homme. Mais cette caractéristique en fait un excellent laboratoire. Nous ne figurons pas parmi les meilleurs élèves... mais nous avons des spécialistes et des personnalités avec des idées, des recherches, des expériences que nous avons rassemblés pour le festival : la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, l'historien de l'art Chris Dercon, la dendrologue Valerie Trouet... Il est tellement important de croiser les regards, les compétences. Le festival sera l'occasion de créer une communauté de réflexion nourrie par l'expérience de chacun. Un lieu d'intelligence collective !

Mon travail consiste à repenser les villes comme des séquences de microclimats conçus par l'homme, qui portent les traces du passé et qui, forcément, évolueront au fil du temps. Et cette évolution, il importe non de la subir, mais de la comprendre et de l'orienter dans un sens plus viable, plus durable. C'est dans les villes qu'il est le plus évident de lutter contre le changement climatique. L'intervention de l'architecte de paysages consiste à lire ce paysage

urbain, en étudiant son histoire, son hydrologie, sa végétation, son climat, et à intervenir sur ces éléments, les modeler. Comprendre le sous-sol pour assurer sa porosité et réguler l'humidité, planter des arbres pour adoucir la température, assurer la fluidité et l'esthétique du lieu. Afin que la ville soit un espace partagé où chacun ait sa place.

Catherine Ferrant: Un projet emblématique dans ce laboratoire Belgique?

Bas Smets : À Bruxelles, nous avons repensé le parvis de Saint-Gilles, le parc de Tour et Taxis, et nous sommes en train de recréer des liens « verts » entre le haut et le bas de la ville. Tous ces projets qui agissent sur l'eau, la verdure, le mobilier urbain organisent les zones de vie, de circulation et de repos ; et ils créent autant de microclimats, qui deviennent essentiels à mesure du réchauffement des étés et des alternances entre fortes pluies et périodes de sécheresse. Les villes, si on les étudie de près, peuvent devenir le réceptacle idéal de ces eaux qui, tombant brutalement sur un sol bétonné ou extrêmement sec, sont empêchées de ruisseler et créent des inondations. Il faut donner sa place à l'eau. Cet objectif nécessite un travail minutieux, adapté au lieu particulier. Chaque réalisation apporte ainsi une solution locale, partielle, à un problème global. Nous devons aller plus loin, scanner chaque ville pour la rendre viable. C'est en multipliant les réalisations, en créant de l'émulation que nous pourrions espérer être, de plus en plus, une partie de la solution.

Catherine Ferrant: Les projets plus visibles ou plus spectaculaires contribuent également à cette prise de conscience ?

Bas Smets : Parlons de la France, puisque nous sommes à Fontainebleau. Un de nos projets les plus symboliques, les plus médiatisés est celui de l'aménagement des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Notre proposition, choisie par la Ville de Paris en 2022, aboutira en 2027. Cent trente arbres seront plantés, ils arrêteront les vents glaciaux de l'hiver et, en été, ils rafraîchiront l'attente des nombreux touristes. Ces arbres, il a fallu les choisir en fonction de leur adaptation au climat d'aujourd'hui. Des espèces dites non indigènes peuvent se révéler plus adaptées que les espèces traditionnelles à la nature du sol, aux exigences hydrologiques, au type d'ensoleillement prévu dans l'avenir. On peut imaginer que, dans cinquante ans, ces espèces survivront mieux dans le climat

en plein changement. La composante hydrologique est également essentielle. Les eaux de pluie seront récupérées sur le parvis et les toits autour pour être stockées, afin de pouvoir rafraîchir le sol du parvis en temps de canicule. Imaginez la cathédrale se reflétant sur les pierres du parvis un jour de chaleur, comme après un orage d'été...

J'ai aussi une affection particulière pour le projet réalisé à Arles, autour du centre d'art construit par Frank Gehry pour la Fondation LUMA. Ses abords, corsetés d'un béton hérité d'anciennes friches industrielles, étaient infréquentables en été. Nous les avons couverts d'une couche de terre fertile, nous avons installé un système d'irrigation et créé un véritable jardin méditerranéen. La température ressentie est redevenue supportable, chutant de 45 à 25 degrés ! Désormais, les visiteurs peuvent se promener à l'ombre. Ils rencontrent dans le parc des oiseaux et des grenouilles.

Catherine Ferrant : La nature reste la plus forte ?

Bas Smets : Oui, c'est évident, et c'est ce qui fait la beauté de notre travail. Les saisons, le temps qui passe transformeront nos créations. Les architectes de paysages sont un maillon de la chaîne. Ils interviennent sur une couche très mince de la croûte terrestre. Celle, précisément, que nous avons imperméabilisée en la couvrant de béton. Mais pour que leur travail soit, sinon prévisible, du moins durablement pertinent, il est essentiel qu'il s'appuie sur une connaissance minutieusement engrangée, des recherches multidisciplinaires, une écoute attentive des parties prenantes. On retrouve l'intelligence collective évoquée plus haut. Il faut aussi qu'à chaque étape de la réalisation, nous vérifions la pertinence de nos hypothèses. Il faut en moyenne cinq ans entre le lancement d'un concours et la réalisation d'un projet.

Catherine Ferrant : Vous êtes lancé dans une course contre la montre ?

Bas Smets : Mais nous le sommes tous ! Le monde et son climat changent à une vitesse exponentielle. Il nous reste peu d'années pour réagir. Où en serons-nous dans vingt ans ? Je refuse le défaitisme, mon devoir moral est de chercher des solutions, nous sommes obligés d'être optimistes ! Et de partager cet optimisme...

J'ai eu la chance de concevoir plus de 450 projets, qui, chaque fois, éveillent la curiosité, mobilisent une communauté. Je suis souvent invité à prendre la parole. Dans ce sens, le festival de l'histoire de

l'art de Fontainebleau offre une opportunité tout à fait particulière. Que les scientifiques, les acteurs de terrain, soient confrontés au regard des historiens, des artistes permet d'aller beaucoup plus loin. Le multiculturel, l'intergénérationnel nous rendent plus clairvoyants, plus intelligents.

Il y a quelques années, j'étais à Bruxelles, à Bozar, le commissaire d'une exposition que j'avais intitulée *L'invention du paysage*. Nous avons vu émerger le paysage dans les peintures, depuis le XV^e siècle, pour devenir progressivement l'unique objet d'une composition. Les cartes et gravures ont témoigné de l'intrication de l'évolution de la cartographie avec la topographie, la géométrie et la peinture du paysage. Les photographies d'un même lieu à des dizaines d'années d'intervalle ont confirmé son évolution, souvent radicale. Des cinéastes ont multiplié les cadrages de paysages, pour nous sensibiliser à la diversité des regards.

Car aujourd'hui, les artistes ne se contentent plus d'être les témoins du paysage. Ils en deviennent les acteurs. Et les meilleurs d'entre eux arrivent à changer notre regard sur le monde, comme la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker lorsqu'elle fait converser ses acteurs avec la musique sur une scène redessinée comme un paysage.

Redonner sa place, et la parole, à la nature. C'est bien là l'horizon de notre travail. Car n'est-ce pas avant tout son intelligence qu'il nous importe, plus que jamais, d'écouter? De respecter et d'honorer?

L'art: pour quoi faire ?

Un texte de Bart Verschaffel, professeur en théorie et critique de l'architecture à l'université de Gand

Comment l'art peut-il *avoir de l'importance*? S'interroger sur ce que *dit* ou ne dit pas une *œuvre* (= le message ou sens) est autre chose que de s'interroger sur ce *dont traite l'œuvre* (=le sujet, le contenu). Ces deux dimensions touchent le « contenu », mais visent des aspects différents. Le sujet ou la problématique d'une œuvre, ce à quoi elle se rapporte, ne sont pas un message qui est *dit*. Bien que l'art soit tout à fait capable de véhiculer des messages clairs et de prendre position, il n'a pas obligation de le faire; mais il ne peut *traiter de rien*. Il est vrai que ce « référent » est toujours complexe, et souvent impossible à décrire en termes généraux, mais le fait de pouvoir définir ce dont traite l'œuvre est une condition impérative pour l'évaluer judicieusement et correctement et en faire l'expérience. *L'art traite toujours de quelque chose*, et cela signifie qu'il met nécessairement tel ou tel aspect en avant, soulève telle ou telle interrogation, aborde tel ou tel problème, etc.

Il n'est pas possible de réduire le « référent » de l'art et de l'enfermer dans une définition fondamentale de l'art. L'agenda de l'art est, bien entendu, en constante évolution. L'art peut parler de climat, de droits des animaux, de diversité ou d'identité sexuelle fluide. Mais on peut comprendre, je suppose, pourquoi un nombre limité de questions a longtemps produit un art intéressant et de qualité. Il est même probable que le curieux terrain de jeu de l'art a été délimité et institutionnalisé depuis la Renaissance précisément pour pouvoir traiter de ces questions. Elles portent sur des réalités fondamentales de l'existence humaine et de la condition humaine, qui touchent toute société et toute culture. L'histoire a ainsi creusé un lit dans lequel l'art coule encore aujourd'hui, et qui sert, bon gré, mal gré, de cadre de référence à ce que cet art peut être et à ce qu'il est capable de produire.

Premièrement, *l'art traite de l'image*. L'art explore les possibilités, l'action, l'étrangeté de l'image sous toutes ses formes et variantes. L'étonnement devant l'image est aussi vieux que le monde. Toutes les cultures reconnaissent le caractère exceptionnel, la menace et

le danger que représente l'image, et développent une culture visuelle qui leur permet de réguler et de contrôler leur rapport à l'image. L'image, en effet, laisse bouger ou déplacer, elle change le statut ontologique de ce qu'elle représente, elle oscille entre reconnaissance et étrangeté, entre un imaginaire percutant et une fiction sans danger. Chaque image met en œuvre et expérimente avec cet effet. Dans pratiquement toutes les cultures, l'image a été la propriété et le principal support de la religion. En Occident, à partir de la fin du Moyen Âge, un domaine séparé du domaine de la religion et sécularisé a été réservé à l'image, à l'intérieur duquel chacun pouvait fabriquer des images et les utiliser avec une liberté toujours plus grande. Cela donna lieu à une production artistique très riche, et permit d'accumuler des connaissances sur la nature et le pouvoir des images, ainsi que sur la manière dont les différents médias et types d'images agissent et exercent leurs effets. La lente érosion artistique de la sacralité de l'image, la facilité croissante avec laquelle, à partir de cette époque, on pouvait faire des images, et la disponibilité de moyens techniques avec lesquels il était possible de les multiplier et de les utiliser partout, ont atténué la stupeur initiale face aux images. Divers courants artistiques au XX^e siècle s'efforcèrent de banaliser complètement l'image, voire de l'abolir et d'en faire une chose du monde. Mais la grande offensive iconoclaste a échoué. L'image, sous de nombreuses formes et apparences, y compris artistiques, est de retour. L'art a perdu en chemin son monopole ou sa tutelle sur l'image. Les nouvelles technologies numériques, la culture visuelle commerciale et mondialisée, l'industrie du design et de la mode et celle du divertissement ont marginalisé la culture visuelle artistique. Mais l'art demeure, aujourd'hui encore, le seul ou le plus important endroit où la compréhension, la fabrication et l'utilisation de l'image peuvent être encadrées de manière historique et critique.

Deuxièmement, l'art est une question de regard esthétique. Il implique un type particulier d'attention à la façon dont la réalité se présente immédiatement. Isolant cette présence initiale, il fait abstraction du sens, de l'usage et de la valeur des choses. Le regard esthétique s'en tient à « l'épiderme » des choses, il le considère comme une chose en soi, et l'expérience esthétique porte sur « le ressenti », c'est-à-dire sur ce que cette perception produit chez l'individu. Elle qualifie la façon dont la perception résonne de manière subjective – avec des variations sur le Beau et le Laid. Le regard qui met entre parenthèses la signification, l'utilité et la valeur des choses n'est pas « naturel » ou « normal ». Méconnaître ce que les choses représentent dans le monde revient à ignorer les préoccupations pragmatiques, la hiérarchie sociale largement admise et les valeurs partagées, et peut s'avérer très irrévérencieux, cruel et dérangeant. Les expériences de la beauté et de la laideur peuvent être fort perturbantes.

Il n'empêche que, dans la culture occidentale, le regard esthétique occupe une place bien précise et sanctuarisée dans l'art. Là, *dans les limites fixées*, on est initié et formé au « regard pur », à l'appréciation de ce que la théorie de l'art appelle la « visualité pure ». Là, le rapport au beau et au répugnant, ou au monstrueusement laid, et l'expérience qu'on en fait se développent et se cultivent dans l'appréciation esthétique d'un type particulier d'artefacts qu'on estime appropriés à l'esthétisation, voire fabriqués à cette fin : les objets ornementaux et l'art (essentiellement les images et les formes de « fiction », qui existent en marge du « monde réel »). À l'intérieur de l'art, il devient alors possible d'expérimenter assez librement, sans véritable danger, avec la première apparence des choses, et de tester l'élasticité de l'abstraction esthétique. Mais même cela n'est pas sans risque : l'effroyable peut être esthétisé et n'en rester pas moins choquant (l'un des principaux résultats de la séparation et du développement du regard esthétique dans l'art, outre l'esthétisation et donc la sécularisation de l'image, est assurément la désacralisation du corps par la tradition du « nu artistique »).

L'art est pertinent et intéressant, et accomplit un travail important quand il traite d'une façon ou d'une autre de « l'esthétique », et qu'il explore plus en profondeur les possibilités de l'esthétique. Il est vrai que, là aussi, le rapport de l'esthétique à la réalité et le jeu intrinsèquement frivole avec l'apparence des choses ne sont plus depuis longtemps l'apanage de l'art, mais qu'ils se sont diffusés et normalisés dans la mode, la publicité, le design, la *culture du corps* et la chirurgie esthétique, etc. Mais, dans le même temps, l'art demeure le principal endroit où le rapport à l'esthétique est encadré d'une pensée réflexive et critique.

Troisièmement : le « *poétique* ». Les œuvres d'art ont un *auteur*. Elles n'ont pas obligation de *dire* quelque chose (l'auteur est toujours absent), mais semblent néanmoins *écrites*. Y a-t-il bien une intention chez l'auteur ? Les œuvres d'art demandent-elles donc à être *lues* ? Le poétique est l'effet de sens qui accompagne notre échec à faire immédiatement cette lecture. Lorsque l'attention ne se fixe pas bien et qu'elle est forcée de s'attarder sur le signifiant – sur le texte ou l'image proprement dite –, la « première apparition » revêt une importance toute particulière. Dans ce processus, l'œuvre elle-même n'est pas isolée *esthétiquement*, mais elle est vécue comme un obstacle intrigant, une *énigme* ou une devinette, un problème qui nous fait attendre la solution qu'il nous promet, tout en contenant et en dissimulant cette solution. En d'autres termes, l'œuvre d'art poétique tient le sens *en suspens* : on le devine au loin, mais, en attendant, on n'a que « l'œuvre elle-même » entre les mains. L'œuvre oblige ainsi à une *lecture attentive*. Le poétique indique le sens qui ne s'est *pas encore* incarné, qui n'est *pas encore* là. Il ouvre la vue sur un « lointain ». Le poétique représente

dans le langage ce que le lointain est dans le paysage. Le langage et la communication y perdent leur précision, tout comme les choses à l'horizon perdent leurs contours. Voir *À bruit secret* de Marcel Duchamp : ne pas savoir exactement ce que Walter Arensberg a caché dans le creux d'une pelote de ficelle en 1916 suffit pour transformer un petit bruit en un objet mystérieux¹. *L'art de regarder au loin...*

On peut se demander si cet attrait pour un flou formellement précis, entièrement déterminé, à l'intérieur duquel semble se cacher un surplus de sens, est une affaire transculturelle. Le jeu des énigmes l'est évidemment, de même que le besoin de raconter des histoires. Tout comme le jeu du *Fort-Da* permet de comprendre et de maîtriser l'absence, le jeu des énigmes aide à supporter et à maîtriser l'incompréhensible. Dans la culture occidentale, l'incompréhensible est conjuré principalement par des démonstrations de capacité et de savoir, c'est-à-dire par la connaissance, la technologie et la science, et non plus par le mythe et la religion. Mais, à côté de tout cet étalage rationnel de pouvoir, l'art demeure une alternative. Dans le poétique, la confrontation existentielle avec l'incompréhensibilité profonde des choses n'est pas recouverte mais reproduite *en miniature*, l'abyssalité est édulcorée par l'imprécision, l'immense menace réduite à une énigme artistique qui restera à tout jamais *indéchiffrable*.

De quoi traite l'art ? Les questions de l'image, de l'esthétique et de l'importance de l'énigmatique sont des sujets très différents, mais qui sont entremêlés par l'histoire de l'art. L'art est intéressant quand il traite, d'une façon ou d'une autre, de ce que sont et font les images, et qu'il contribue ainsi à la « domestication » toujours partielle de l'image ; quand il traite de l'expérimentation de ce que j'ai appelé « l'esthétique » ; quand il rejoue différemment la reproduction de la confrontation avec le profondément incompréhensible. Cet art est immédiatement *pertinent*, car il traite de choses essentielles, et assume un travail important en abordant des questions qui ne sont pas examinées en dehors de l'art, ou seulement dans un cadre non critique et non réflexif. Cependant, il est significatif et il n'est pas fortuit que l'art qui traite de ces questions problématise presque toujours, à chaque fois de façon fort différente, la transparence du *signifiant* – et pourtant ne « dit » rien. En effet, une œuvre qui traite de quelque chose n'a nullement besoin de véhiculer un message ni d'être claire : l'œuvre n'a rien besoin de *dire*.

1_ Voir Bart Verschaffel, *With Hidden Noise: the Rattle of Marcel Duchamp*, in : Emmanuel Alloa (ed.), *This obscure thing called transparency: politics and aesthetics of a contemporary metaphor*, 2022, Leuven University Press, pp. 301-310.

« La façon dont nous habitons la terre rejoint celle dont nous habitons nos corps »

Anne Teresa De Keersmaeker,
entretien réalisé par Damien Truchot
à Bruxelles, le 8 février 2023

Damien Truchot (DT): Votre dernière pièce en date, créée en novembre dernier dans les galeries de l'aile Denon du Louvre, s'intitule *Forêt*. Elle a été chorégraphiée en collaboration avec Némo Flouret, qui est un ancien étudiant de P.A.R.T.S.¹, l'école de danse que vous avez fondée à Bruxelles en 1995. En 2019 déjà, « hors des murs du théâtre et en quête d'une esthétique écologique », les étudiants de P.A.R.T.S. abordaient avec vous le décor et l'imaginaire de la forêt dans *Somnia*, leur projet de fin d'études. À Fontainebleau, vous interviendrez à l'intérieur du château, mais vous serez aussi très proche de la forêt.

Anne Teresa De Keersmaeker (ATD): L'invitation à Fontainebleau est venue de Veerle Thielemans. Plusieurs choses convergeaient. Le château de Fontainebleau révèle une certaine ressemblance avec le Louvre dans son architecture et au regard de l'histoire de France. Mais il y a aussi en effet cette présence de la forêt, sans doute l'une des plus belles forêts de France. J'ai par ailleurs un amour très simple pour les arbres. L'observation minutieuse de la nature me touche. Mais me touche aussi l'importance de nous considérer comme faisant partie de cette nature, qui ne peut pas être considérée comme une entité que l'on observerait de l'extérieur. Nous arrivons dans un moment où nous avons le sentiment d'être au cœur d'une spirale, une spirale qui me fait penser aux cernes séculaires des arbres qu'étudie

la dendroclimatologue Valerie Trouet. Il y a un problème dans le système néolibéral qui impose à la terre un écocide, mais il faut bien prendre en compte notre propre place au sein de ce système. En visitant Fontainebleau, j'ai commencé à m'intéresser à George Sand, ainsi qu'à Théodore Rousseau et l'école de Barbizon. J'ai découvert que ces écologistes avant la lettre, au cœur d'un certain romantisme, étaient déjà conscients, il y a presque deux siècles, de ce souci esthétique écologique. Il y a peut-être aujourd'hui un souci supplémentaire qui se pose par rapport à l'urgence écologique, au regard de ce qui se passe maintenant dans beaucoup de grands musées où de jeunes activistes réclament – avec justesse – un rapport plus franc et droit avec le monde de l'art, et la place qu'il prend. Pouvons-nous encore faire de l'art face à la catastrophe qui semble imminente ? À l'image de ces jeunes activistes, des personnalités éminentes des arts plastiques ou de la littérature ont déjà pris, à travers toute l'histoire de l'art, la défense de la nature. Léonard de Vinci a été l'une de ces personnalités. Il a su aborder l'observation de la nature d'une façon extrêmement analytique, scientifique, anatomique, en s'attachant à relier l'art et la science, voire l'art et la politique ; et en même temps, il est toujours resté sensible à son propre émerveillement devant la nature, au point de ne jamais oublier de l'appréhender dans sa dimension la plus spirituelle. Cette forme de « pensée écologique » était complètement authentique et vraie. On pourrait dire la même chose de Théodore Rousseau, mais aussi de Victor Hugo ou de George Sand, dont l'engagement romantique nourri de sciences naturelles dénonçait déjà une exploitation de la nature qui se confirme aujourd'hui.

DT : Au château de Fontainebleau, vous actualiserez donc votre propre engagement politique, éthique, écologique.

ATD : Dans les dernières décennies, ce souci pour la nature est devenu pour moi une partie intrinsèque de ma pratique artistique. *Keeping Still*, ma première collaboration avec Ann Veronica Janssens en 2007, exprimait déjà un souci écologique tout en maximalisant un certain minimalisme. Ce souci s'est confirmé et intensifié ces dernières années. Ma proposition pour le château de Fontainebleau sera ainsi la continuation de ce souci que j'ai depuis longtemps, et qui s'est manifesté dans certains spectacles à la suite de *Keeping Still*, notamment ceux poursuivant la collaboration avec Ann Veronica et Michel François, dans le travail avec une économie de moyens des deux pièces créées pour le Festival d'Avignon, *En Attendant* (2010) et *Cesena* (2011).

DT : Quelle forme donnerez-vous à cette nouvelle proposition ?

ATD : Sa forme viendra dans le prolongement de *Forêt* au Louvre, mais elle sera toutefois spécifique à Fontainebleau. Je compte privilégier la déambulation, et la forme du solo. Une danseuse pourra apparaître dans les longs couloirs ou les escaliers en spirale : sera-t-elle comme une somnambule, je ne sais pas encore, mais l'on se situera dans l'esprit de *Somnia*. Ce personnage sera en tout cas entre George Sand et toutes ces autres personnalités écologistes avant la lettre, dont je découvre aujourd'hui le discours, et avec lesquelles je sens une complicité. Je suis une danseuse, donc, quelque part, un certain romantisme ne m'est pas étranger. Avec cette idée en tête : mon rapport à la nature repose autant sur une observation analytique très occidentale que sur un mode de pensée synthétique propre aux philosophies orientales, qui appréhendent la nature comme une source de spiritualité. C'est une idée qui a à voir avec le regret d'une harmonie perdue. La notion d'harmonie est cruciale. Le mot est d'origine grecque : il vient de *armós* et veut dire « ce qui est joint, ce qui fonctionne ensemble ». La notion ne possède pas au départ une dimension esthétique ou un rapport à la beauté. C'est une notion technique, qui permet de décrire la façon dont un coude ou tout autre élément mécanique fonctionne. Nous sommes confrontés au fait que cela ne fonctionne plus. La biodiversité est abimée, pour le monde végétal comme pour le monde animal. Les catastrophes naturelles sont là, même si l'on veut à tout prix éviter de les associer à une dimension apocalyptique. Si l'*homo sapiens* cessait de se penser supérieur au cœur de ce système, l'autodestruction pourrait être évitée. George Sand et les autres artistes armés d'une conscience écologique annonçaient déjà cela.

DT : Avec Némo Flouret au Louvre dans *Forêt*, les danseuses et les danseurs évoluaient devant les scènes parfois apocalyptiques de certaines toiles, que leurs gestes prolongeaient. Mais pouvait également poindre dans la danse une certaine forme d'espoir.

ATD : Que fait-on avec l'espoir aujourd'hui ? Nous ne sommes pas encore comme dans le film *Les Fils de l'homme* d'Alfonso Cuarón, puisqu'il y aura encore de prochaines générations. La danse peut apporter un changement positif. L'espoir est un principe, et même s'il est difficile de le garder quand toutes ces nouvelles nous arrivent quotidiennement, nous avons le devoir moral de rester « réalistes optimistes ». C'est un tourbillon qui va à une telle vitesse... Nous savons que nous nous trouvons à un tournant, et que nous nous

engageons maintenant vers la fin d'une spirale qui se referme tout en s'ouvrant vers l'inconnu. Nous savons aussi que le milieu de cette spirale était comme un point de suspension, dans lequel on a cru s'approcher de l'immobilité complète. Mais aujourd'hui, comment définir précisément la forme de ce point de bascule qui mêle catastrophes écologiques, épidémies, fin de la biodiversité et sortie du nucléaire ? C'est cette complexité qui nourrit l'inquiétude au quotidien, et, ces trois dernières années, l'inquiétude a travaillé de près nos propres corps. Nous avons perçu la véritable transparence de nos corps, nous avons eu la sensation d'être devenus d'une telle fragilité... La façon dont nous habitons la Terre rejoint celle dont nous habitons nos corps. Comment appréhender ces dilemmes lorsque l'on est impliqué dans les arts ? Sommes-nous les musiciens qui continuent à jouer sur le Titanic en train de couler ?

DT : Votre pièce *Mystery Sonatas/for Rosa* (créée en 2022) est présentée ce printemps au théâtre du Châtelet à Paris. Vous l'avez dédiée à de grandes figures de femmes résistantes – Rosa Bonheur, Rosa Luxemburg, Rosa Parks – ainsi qu'à Rosa, jeune activiste pour le climat âgée de quinze ans, décédée pendant les inondations de 2021 en Belgique.

ATD : Rosa Bonheur, qui peignait fréquemment des animaux, était une contemporaine de George Sand et a également défié les rôles et les conventions de genre. Rosa Luxemburg a développé son activisme politique et sa lutte pour la justice sociale avec une grande attention à la nature : comme George Sand, elle a écrit des pages merveilleuses sur la nature, sur les oiseaux. Ces femmes se sont engagées avec une grande opiniâtreté dans ce mélange de rigueur, d'énergie et de sensibilité qui les caractérise toutes.

DT : Peut-on imaginer la danseuse qui interviendra en solo à Fontainebleau comme une figure féministe qui viendrait prendre la suite des Rosa ? Le fantôme de cette jeune activiste peut-être, une sorte d'ange ?

ATD : Les anges n'ont pas de sexe ! Je n'ai jamais senti la nécessité de m'identifier à ce féminisme militant qui devient exclusif. S'il y a quelque part une image que je préfère, c'est celle du couple étrusque que l'on peut voir au Louvre, le *Sarcophage des époux*, qui offre l'image rare d'une femme et d'un homme sur un même pied d'égalité. Mais je ne suis pas spécialiste de l'art antique (*vires*), je ne sais pas du tout si la culture étrusque était sans violence ou non : j'aime me référer simplement à cette image de couple, qui combine l'harmonie et le sourire, loin de toute guerre des sexes.

DT : Votre conférence au Collège de France se clôturait sur le montage que vous proposiez entre l'image de nuées d'étourneaux et celle du groupe de danseuses et de danseurs sortant de scène à la fin de l'une de vos dernières pièces, *Les Six Concertos brandebourgeois* (2018). Comment gardez-vous en tête cette thématique du climat qui nous occupe, dans le passage de la chorégraphie d'ensemble à celle d'un solo ?

ATD : Cette image des oiseaux incarne pour moi la communauté. Je crois que la danse est par excellence liée à cela : elle s'enracine dans un esprit communautaire, elle rassemble les gens. L'individualité, le solo, le couple, le duo, le trio... puis vient la multitude. Comment la multitude s'organise-t-elle spatialement et dans le flux d'une expérience où chaque être prend soin des uns et des autres ? Au Louvre, multitude et solo étaient entremêlés. On y rencontrait des individus isolés qui tissaient un rapport face à chaque tableau, mais le groupe intervenait aussi un peu comme une meute dans les marches, les courses : la force de chacun et chacune s'unifiait pour créer un flux propre au collectif. C'est aussi une manière de parler d'écologie à différents niveaux : comment traitez-vous le monde en tant qu'individu, comment l'abordez-vous comme multitude, spécialement quand aujourd'hui nous nous rendons compte que la Terre possède des ressources limitées ? En continuant à l'exploiter au maximum, ne sommes-nous pas en train de coloniser le futur ? Je crois que c'est déjà ce qu'il est en train de se passer.

DT : Est-ce que l'oiseau est encore là lorsque l'on se retrouve à danser en solo ?

ATD : Peut-être est-ce plutôt la louve ? La grande méchante louve ? (*Rires.*) Si le loup a pu être considéré comme un terrible prédateur, c'est l'homme qui a failli l'exterminer avec l'industrialisation et la déforestation, et c'est donc plutôt lui le plus grand des prédateurs.

DT : Vous clôturerez le festival par un discours, savez-vous déjà quelle en sera la direction ?

ATD : Tout sera connecté, le solo et ce discours. Ma première visite à Fontainebleau est encore très récente, c'était très inspirant de découvrir le château. Mais je ressens d'abord le besoin de revenir à Fontainebleau avant le festival pour arpenter la forêt.

Expositions et performances



Luc Tuymans, appartement 3 pièces

À l'occasion du festival, l'Institut national d'histoire de l'art organise dans l'appartement Mérimée du château de Fontainebleau une exposition consacrée à l'œuvre imprimée de l'artiste Luc Tuymans. L'importance de cet artiste belge tient à ce que, depuis les années 1980, il n'a pas cessé de renouveler la manière de créer et de regarder les images, d'une façon qui a profondément marqué plusieurs générations d'artistes. Ses estampes et multiples restent largement ignorés, en particulier en France, et n'ont pas fait l'objet d'exposition spécifique depuis près de dix ans. Conçue par Éric de Chassey, en collaboration étroite avec l'artiste, cette exposition, intitulée *Appartement 3 pièces*, a été élaborée à partir du choix d'un tableau des collections du château de Fontainebleau : *Corbeille et vase de fleurs*, de Gérard Van Spaendonck, peintre hollandais installé à Paris, acquis en 1785 par Louis XVI et montré au Château depuis la Restauration au moins. C'est la présence de ce tableau, transféré pour l'exposition dans l'appartement Mérimée, qui a suggéré le double thème de la nature morte et de la représentation du pouvoir, qui figure dans l'œuvre de Luc Tuymans à la fois de façon directe et métaphorique, croisant ceux de la surveillance et du portrait. La sélection, resserrée, permettra à la fois d'interroger la pertinence de ces thèmes dans un lieu dévolu à l'apparat et à l'histoire depuis sa création, et d'observer la capacité de l'artiste à utiliser des techniques diversifiées pour donner une matérialité adéquate à chacune de ses images : de la lithographie à la sérigraphie, de l'impression sur porcelaine au collage sous plexiglas.

du 2 juin au 3 juillet

Château → appartement Prosper Mérimée

Grandeur nature. 18 artistes au jardin Anglais

Le château de Fontainebleau propose pour la toute première fois un parcours d'art contemporain en extérieur. Venez profiter d'un voyage à la découverte d'œuvres un brin surréalistes au cœur d'un décor végétal exceptionnel. Venez également profiter de nombreuses activités originales, qui raviront petits et grands. Un atelier Land Art, véritable exploration sensible et artistique du jardin Anglais, un parcours dansé, une visite guidée de l'exposition et du patrimoine paysager du jardin Anglais, ainsi qu'une visite inédite et sensorielle autour de la méditation et la contemplation d'œuvres de l'exposition : ces propositions vous permettront d'explorer sous un nouveau regard l'exposition *Grandeur nature* et ce patrimoine d'exception. Cette exposition est réalisée en partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature.

En partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature et la Fondation François-Sommer
du 14 mai au 17 septembre

Château → jardin Anglais

Performance de dessin au château

Julia Reynaud est diplômée de l'École Estienne et de l'École Saint-Luc de Bruxelles en illustration et création de bandes dessinées. Elle porte dans ses œuvres une attention particulière pour les détails du quotidien et du monde dans lequel elle évolue. Eliot Vandenheede est lui aussi issu de l'École Saint-Luc et porte une attention au sentiment de réel véhiculé par ses bandes dessinées. Durant une demi-journée, ces deux dessinateurs occuperont des espaces du château de Fontainebleau afin de les dessiner, de manière réaliste ou en les transformant en cases de bande dessinée, sous les yeux du public.

*Avec le concours
du Centre belge de la bande dessinée*

Julia Reynaud (Autrice),

Eliot Vandenheede (Auteur)

samedi 3 juin, de 14h à 17h

dimanche 4 juin, de 10h à 13h

Château

Sand/Encore 1Été Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas

On savait que les écrivains du XIX^e siècle pouvaient être des « voyants » – moins qu'ils étaient parfois visionnaires. En 1872, alors que Fontainebleau est menacée par d'importants projets de déforestation, George Sand prend la plume pour défendre ce monument naturel. Son plaidoyer est en réalité un manifeste écologiste tragiquement prophétique: devant d'un siècle les travaux du Club de Rome, Sand prédit avec une précision vertigineuse les excès du capitalisme et la réalité du dérèglement climatique – destruction de la couche d'ozone, disparition des forêts, assèchement des sols... Anne Teresa De Keersmaeker a été frappée par l'actualité de ce texte rédigé il y a 150 ans, et pourtant plus pertinent que jamais: tout comme pour George Sand, savoir faire corps avec la nature est fondamental pour la chorégraphe. Des éléments (le feu, l'eau, l'air, la terre et le métal) aux spirales de Fibonacci (présentes dans les minéraux, les végétaux ou le cosmos) en passant par la murmuration des oiseaux, son œuvre traduit inlassablement les processus du monde naturel, qu'elle étend dans l'espace et le temps. Pour donner voix et corps au texte de George Sand, De Keersmaeker invite la performeuse Synne Elve Enoksen. Leur première rencontre artistique remonte à *Somnia* (2019), qui se déroulait dans le bois de Gaasbeek, puis s'est poursuivie dans cette *Forêt* (2022) d'images que constitue le musée du Louvre. À Fontainebleau, elles renouvellent leur collaboration – toujours placée, donc, sous le signe de l'enforestation. Dans *Sand/Encore 1Été*, Synne Elve Enoksen nous propose de cheminer avec elle tout au long d'une promenade chorégraphique clairsemée de contrastes: entre la vivacité du texte et la lenteur de la marche, entre le temps long propre à la nature et l'urgence de la situation climatique.

vendredi 2 juin, 14h
samedi 3 juin, 13h30
dimanche 4 juin, 12h
Château → cour de la Fontaine
dimanche 4 juin, 16h30
Château → cour de la Fontaine
ou cour Ovale (à confirmer)
samedi 3 et dimanche 4 juin 2023
Performances en continu
Château → galeries

*Avec le soutien de Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels*

Profondément attachée à l'univers de la danse depuis ses débuts, la Maison réaffirme son engagement en sa faveur avec Dance Reflections by Van Cleef & Arpels. Guidé par les valeurs de création, de transmission et d'éducation, ce programme a pour mission de soutenir les artistes et les institutions dans la diffusion de l'héritage chorégraphique, tout en encourageant les nouvelles productions. Depuis son lancement en 2020, Dance Reflections by Van Cleef & Arpels a soutenu de nombreuses compagnies de danse pour la création de leurs œuvres, ainsi que de nombreuses représentations sur la scène internationale. L'initiative est renforcée chaque année par des événements majeurs, tels que le festival Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, dont la première édition s'est tenue à Londres en mars 2022. Ce soutien s'étend par ailleurs à des actions de sensibilisation à la culture chorégraphique adressées à tous les publics, professionnels ou amateurs.

dancereflections-vanclleafarpels.com

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Sand/Encore L'ère © Anne Van Aerschot



Déambulation sonore

En partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles, le festival donne la parole à la création radiophonique et sonore belge. Chaque visiteur est invité à puiser librement dans les univers sonores de neuf réalisatrices, Pascale Brischoux, Myriam Pruvot, Anna Raimondo, Lotte Nijtsen, Gillis Van der Wee, Jeanna Criscitiello, Charo Calvo, Anne Lepère et Anne Marie Maes. L'écoute des huit créations expérimentales et œuvres de fiction se fait en déambulation permettant d'explorer, par le son, le monde qui nous entoure.

*En partenariat avec
le Centre Wallonie-Bruxelles*
du 2 au 4 juin 2023

Château → quartier Henri IV, cour

Anna Raimondo, *Mediterraneo*, 2014



Agenda



Bas Smets, Grau, Neufville-Gayet,
projet de réaménagement des abords de Notre-Dame
de Paris, vue aérienne de la pointe de l'île
© Studio Alma pour le Groupement BBS Neufville-Gayet



Conférence inaugurale → Climat et Belgique

1. Changer le climat par le paysage

La ville est avant tout un lieu d'expérimentation. L'homme y a inventé des formes urbaines, des figures paysagères, différentes typologies de bâtiments. Aujourd'hui est arrivée l'urgence de préparer la ville à la crise du climat. La planète chauffe, les effets seront d'autant plus ressentis dans les villes, qui représentent des déserts minéraux du point de vue climatique. En imaginant la ville comme une séquence de milieux écologiques, producteurs de microclimats, on réduira la cause du changement climatique tout en luttant contre ses effets.

Bas Smets (Paysagiste, architecte)

vendredi 2 juin, de 12h à 13h

Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection → Cinéma

2. Nausicaä de la vallée du vent

La princesse Nausicaä vit dans un monde apocalyptique où la planète a été détruite par les guerres et la pollution industrielle. Au cœur de la vallée du vent, elle apprend à surmonter ses peurs, tandis qu'une inquiétante jungle toxique ne cesse de gagner du terrain. Mais une nouvelle guerre éclate, et son père est assassiné... Pour cette adaptation pour l'écran de son propre manga, le maître de l'animation japonaise entrelace mythes et légendes, pour ouvrir une réflexion sur l'écologie et la science qui irriguera toute son œuvre.

Hayao Miyazaki
Japon / 1984 / Animation / 117' / VF /
dès 9-10 ans

Joachim Lepastier (Critique de cinéma,
AOC media, École des métiers de la culture)

vendredi 2 juin, 10h

Cinéma Ermitage

Conférence → Belgique

3. Project Cornelia & Slow Digital Art History

Dans cette conférence, Koenraad Brosens présente la philosophie (« slow digital art history »), la méthodologie et les premiers résultats du Projet Cornelia, moteur de recherche hybride qui fait le lien entre l'histoire de l'art et l'informatique. Il s'agit d'étudier la tapisserie et la peinture flamandes du XVII^e siècle en utilisant et en développant des ensembles de données, des outils de recherche et des outils de visualisation de données; et de comprendre et faciliter le dialogue entre le chercheur en sciences humaines et les outils numériques. www.projectcornelia.be

Koenraad Brosens (KU Leuven)
vendredi 2 juin, de 13h30 à 14h30
Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Belgique

4. James Ensor et le grotesque

Comment l'art de James Ensor, connu en tant que peintre des masques, se rapporte-t-il au grotesque? Comment définir le « grotesque ensorien »? Cette conférence partira de la définition du grotesque par Mikhaïl Bakhtine, Wolfgang Kayser et Elisheva Rosen, puis pensera le grotesque en lien avec le « fantastique » (Bosch) et « l'inquiétante étrangeté » (Freud). Quelles ont été les influences littéraires et picturales d'Ensor (Poe, Balzac)? Comment faire le lien avec les caricaturistes anglais (Rowlandson, Hogarth, Cruikshank) et français (Daumier, Doré, Grandville)?

Xavier Tricot (Chercheur indépendant,
commissaire d'exposition à la Maison Ensor,
Ostende)

vendredi 2 juin, de 13h30 à 14h30

Château → salle des Colonnes

Caspar David Friedrich, *Brouillard du matin en montagne*, 1808, huile sur toile, 71 x 104 cm, Rudolstadt © Thüringer Landesmuseum Heidecksburg



Table ronde → Climat

5. L'histoire de l'art sous climat changeant

Depuis ses origines, l'histoire de l'art s'est vue tempérée par diverses formes de déterminismes climatiques. Ce primat de l'environnement dans une approche hiérarchisée des arts et des sociétés a souvent été associé à d'autres causalités, notamment raciales. En impliquant deux spécialistes de ces questions, ce dialogue explorera le développement de ces théories, de Winckelmann aux tournants récents de la discipline. Il s'agira d'étudier l'héritage de ces idées, les contre-récits qui leur ont été opposés, et de réfléchir aux formulations menant l'histoire de l'art vers de nouveaux horizons.

Victor Claass (INHA),
Élisabeth Décultot (Université de Halle),
Anne Lafont (EHESS)

vendredi 2 juin, de 13h30 à 15h
Château → cour Ovale

Conférence → Belgique

6. Design: entre intro- et prospection

Fruits des systèmes de production d'une époque et d'une région du globe données, les objets portent la marque d'une civilisation à un moment de son histoire. Ils véhiculent des préoccupations, des tendances, des pensées. Comme une archéologie du futur. Que racontent de nous les travaux des designers actuels ? De l'urgence climatique à la globalisation, des migrations aux métissages, du questionnement de nos ressources à la conquête spatiale, le design nous tend un miroir éclairant, tout en projetant, de façon prospective, des pistes de réflexion pour répondre aux grands défis de ce siècle.

Marie Pok (CID – Centre d'innovation
et de design au Grand-Hornu)

vendredi 2 juin, de 13h30 à 14h30

Château → vestibule Serlio

Conférence → Belgique

7. GALERIE ERG (1978-1982)

Entre 1978 et 1982, l'école de recherche graphique située à Bruxelles occupa en dehors de ses murs un espace à fonction expérimentale. Intitulé GALERIE ERG, cet outil était organisé par les étudiants en autogestion, et fonctionnait comme un miroir micro-institutionnel de la pédagogie mise en œuvre dans l'école. Tout en revenant sur certains des projets, il s'agira de spécifier les modes de fonctionnement et d'agir de cet outil, ainsi que ce qu'il peut nous enseigner à l'aune d'une nécessaire transformation des institutions.

Raphaël Pirenne

(Erg et ENSAV-La Cambre, Bruxelles)

vendredi 2 juin, de 13h30 à 14h30

Château → salon Victoria

Conférence → Cinéma

8. Films d'art avec les artistes à l'œuvre (1944-1972)

Sur les conseils de ses amis peintres, Henri Storck se lance dans l'aventure cinématographique dès 1927. Il réalise en noir et blanc *Le Monde de Paul Delvaux* en 1944 (avec la voix de Paul Éluard). Luc de Heusch, lui, est le seul cinéaste du groupe CoBrA. Après ses films ethnographiques, il filme Pierre Alechinsky et Christian Dotremont dans leur atelier, captant l'œuvre naissante. Quant à Alechinsky, au retour d'un voyage au Japon, il réalise *Calligraphie japonaise*, qui témoigne de sa fascination pour ce geste entre écriture et peinture, qui redonne au signe l'importance symbolique et dynamique.

*En partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles
Louis Héliot (Centre Wallonie-Bruxelles)*

vendredi 2 juin, de 13h30 à 15h

Table ronde → Climat

9. Entre art et science, la représentation des nuages après leur « invention »

En 1803, Luke Howard « invente » les nuages en leur donnant un nom. Sa classification de nuages – cumulus, cirrus, stratus – est encore en vigueur aujourd'hui. Presque toutes les éditions de *On the Modifications of Clouds* sont illustrées de gravures. Notre hypothèse est que le regard esthétique a toujours accompagné l'appréhension scientifique des nuages : en témoigne le travail de captation visuelle des nuages (photographie, cinéma...), notamment par les météorologues de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Trois spécialistes des nuages mettront en évidence la permanence de ce regard.

Marcelline Delbecq (Artiste), Luce Lebart
(Historienne de la photographie, Archive of
Modern Conflict), Anouchka Vasak (Université
de Poitiers). Modération par Arnaud Gonzague
(Rédacteur en chef adjoint, L'Obs)

vendredi 2 juin, de 13h30 à 15h

Château → quartier Henri IV, grande salle

André Delvaux, *L'Homme au crâne rasé*, 1975
© Catherine Delvaux



Projection → Cinéma

10. L'Homme au crâne rasé

L'avocat Govert Miereveld est enseignant dans une école de filles. Secrètement amoureux de son élève Fran, il laisse ses fantasmes le désorienter jusqu'à perdre progressivement la raison. *L'Homme au crâne rasé* marque à la fois l'avènement d'un cinéaste et une rupture dans l'histoire du cinéma belge, au moment où les « nouvelles vagues » s'imposent à travers le monde entier. En adaptant le roman éponyme de Johan Daisne, André Delvaux signe un film à la modernité troublante, à la croisée du réalisme magique flamand et du surréalisme.

André Delvaux
Belgique / 1966 / Drame / 98' / VOSTF

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)
vendredi 2 juin, 13h30
(précédé de *Avec Dieric Bouts*, voir p.66)
Cinéma Ermitage

précédé de

11. Avec Dieric Bouts

Un portrait insolite et surprenant d'un des maîtres de la peinture hollandaise du XV^e siècle, Dieric Bouts. Partant de ses propres similitudes avec le peintre, le cinéaste se glisse dans la peau de l'artiste, jusqu'à reconstruire La Cène en un tableau vivant haut en couleur. Un grand classique du film sur l'art, essai à la fois sur la peinture et sur le cinéma.

André Delvaux

Belgique / 1975 / Film sur l'art / 30' / VOSTF

En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK et en collaboration avec le Centre du film sur l'art de Bruxelles
Sarah Pialeprat (Centre du film sur l'art de Bruxelles, Brussels Art Film Festival)

vendredi 2 juin, 13h30

(suivi de *L'Homme au crâne rasé*, voir p.65)

Cinéma Ermitage

Table ronde → Rencontres étudiantes

12. Le marché de l'art : pionnier du développement durable ?

Cette table ronde abordera le marché de l'art sous l'angle du développement durable à travers des pratiques sans cesse renouvelées.

Carte blanche École du Louvre – Galerie des métiers

Nicolas Joly (Expert, Joly Art conseil),

Haude Le Roux (Artransfer.com),

Constance Remy (Artransfer.com),

Hervé de la Verrie (Expert)

vendredi 2 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection → Cinéma

13. La Grande Barrière de corail

Phénomène naturel de grand intérêt, aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, la grande barrière de corail s'étend sur plus de 2000 km comme une protection naturelle de la côte australienne. En 1969, Pierre Levie et son équipe documentent les expériences réalisées par des scientifiques pendant une expédition de 5 mois. Depuis les images sous-marines de Jacques-Yves Cousteau, aucun film n'avait aussi bien mis à jour l'extrême fragilité de la faune et de la flore océaniques.

Pierre Levie

Belgique / 1969 / Documentaire scientifique / 92'

En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK
Thomas Leyers (Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK)

vendredi 2 juin, 14h

Cinéma Ermitage

Conférence → Belgique

14. Peindre pour le peuple : Antoine Wiertz et Auguste Blanqui

Le peintre à scandale Antoine Wiertz (1806-1865) a rempli son musée privé à Bruxelles d'une œuvre hétérogène et excentrique, allant de la peinture d'histoire monumentale à des imitations sentimentales de Rubens, en passant par de remarquables peintures de genre noir-romantique. Son projet artistique d'imiter l'histoire de l'art et de remplir à lui seul un musée est curieusement lié à la reconnaissance officielle et au soutien politique qui l'ont rendu possible. L'influence importante du cercle d'Auguste Blanqui sur l'œuvre de Wiertz est passée presque inaperçue dans la réception critique.

Bart Verschaffel (Université de Gand)

vendredi 2 juin, de 14h30 à 15h30

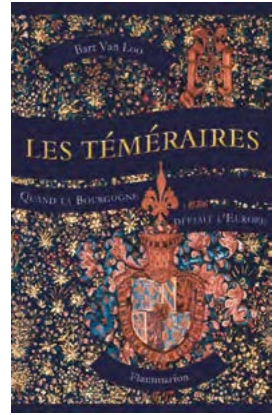
Château → chapelle de la Trinité

Dieric Bouts, *La Cène*, 1464-1467,
huile sur panneau, 88 × 71 cm, Louvain,
collégiale Saint-Pierre © Wikimedia



Antoine Wiertz, *Portrait d'Auguste Blanqui*,
1865, huile sur toile, 200 × 140 cm, Paris
© Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris





Conférence → Belgique

15. Les Téméraires. Quand la Bourgogne défait L'Europe

On l'ignore souvent : les territoires de la Belgique et des Pays-Bas actuels furent unifiés à la fin du Moyen Âge sous la houlette des ducs de Bourgogne. L'auteur du best-seller européen *Les Téméraires. Quand la Bourgogne défait l'Europe*, Bart Van Loo, écrivain flamand francophile, orateur passionnant, évoquera l'histoire originelle des Belges et Néerlandais : une histoire de ducs, renégats et oubliés de l'Histoire de France, de mécènes géniaux qui regroupèrent les artistes des Plats Pays de Sluter à Van Eyck, une histoire à la croisée de l'Europe, comme l'est toujours la Belgique actuelle.

Bart Van Loo (Auteur)

vendredi 2 juin, de 14h30 à 15h30

Château → salle des Colonnes

Dialogue → Belgique

16. Pas de deux : Wallonie et Flandre en dialogue

Divisée en trois communautés principales, la Belgique présente un paysage culturel dense et varié. Cette densité, et les multiples décrets culturels en vigueur obligent les institutions à naviguer dans des courants complexes. Se basant sur leurs trajectoires, Bernadette Bonnier et Antony Hudek aborderont, entre autres, les questions suivantes : comment soutenir les artistes alors que chaque communauté a ses propres feuilles de route et réseaux ? Comment transcender les différences qui séparent les communautés ? Enfin, comment les institutions s'adressent-elles à leurs publics ?

Bernadette Bonnier (Delta ; Service de la culture de la Province de Namur), Antony Hudek (Galerie Jan Mot ; ex musée Dhondt-Dhaenens)
vendredi 2 juin, de 14h30 à 15h30
Château → vestibule Serlio

Conférence → Belgique

17. Performer (et déranger) l'espace public. Le MesurRAGE d'ORLAN à Liège (1980)

En 1980, l'artiste française ORLAN est invitée à entreprendre le MesurRAGE d'une place publique à Liège. Outre ce que cette action nous dit de l'œuvre singulière de l'une des performeuses les plus importantes de son temps, elle rend également compte de la vitalité artistique du lieu qui fut à l'initiative de cette invitation : le Cirque Divers. Notre communication sera ainsi l'occasion de replacer la performance d'ORLAN dans un contexte à la fois local et international, et d'aborder un phénomène particulièrement tangible des années 70-80 : l'appropriation de l'espace urbain par des artistes.

Julie Bawin (Université de Liège)
vendredi 2 juin, de 14h30 à 15h30
Château → salon Victoria

Table ronde → Actualité

18. Enjeux environnementaux et patrimoine. Protéger, anticiper, s'adapter

Les changements climatiques mettent en danger le patrimoine : préservation plus difficile, menace de profonde transformation ou de disparition de certains éléments du patrimoine matériel, immatériel et naturel... À l'occasion de la table ronde qui réunira des auteurs du n° 18 de la revue *Patrimoines* de l'Institut national du patrimoine, on s'interrogera sur le changement des pratiques entraîné par la prise de conscience des professionnels. Comment les institutions et les professionnels s'adaptent-ils ? Quelles stratégies mettent-ils en place face à ces problématiques nouvelles ?

Laetitia Deudon (Institut national du patrimoine), Aline Magnien (LRMH), Christopher Peignart (Château de Versailles)
vendredi 2 juin, de 14h30 à 16h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Rencontres étudiantes

19. Expositions temporaires : une espèce en voie de disparition ?

Quel avenir pour les expositions temporaires à l'heure où leur bilan carbone est en question ? Vers des expositions plus économiques et écologiques.

Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers
Stéphanie Cantarutti (Petit Palais), Grégoire Prangé (LAM Villeneuve d'Ascq), Mathilde Rétif (Association Musées en Centre-Val de Loire)
vendredi 2 juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, salle à manger

20. Voir et donner à voir l'esclavage : les publics au musée

En France, aborder l'histoire de l'esclavage et de la colonisation dans les musées d'art, d'histoire ou de société est encore une démarche exceptionnelle, quand, aux Amériques ou ailleurs en Europe, cette thématique fait son chemin. Quelles mobilisations du public avant, pendant et après l'exposition ? Quelle efficacité à prêter aux dispositifs mis en œuvre ? En faisant dialoguer professionnels des musées et chercheurs, et à partir d'expériences récentes, il s'agira d'éclairer comment le public réagit et intervient dans les différentes formes de traitement d'un sujet encore sensible au musée.

Carte blanche à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage

Caroline Creton (MCF, UCO), Cécile Fromont (Yale University), Laurence D'Haene (Musée d'histoire de Nantes), Valika Smeulders (Rijksmuseum, Amsterdam)

vendredi 2 juin, de 15h à 16h30
Château → cour Ovale

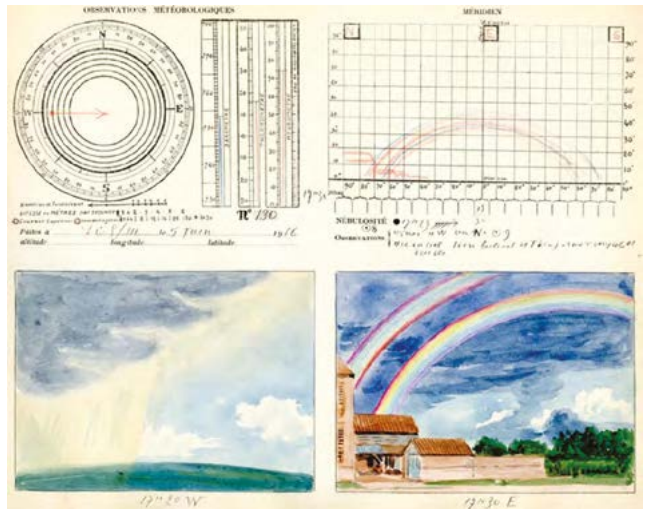
21. Les aquarelles « météo » d'André des Gachons : des images du climat en Champagne

André des Gachons (1871-1951) est un peintre et un météorologue amateur. Entre 1911 et 1951, pour contribuer au progrès de la science météorologique, il a peint 9 600 mini-aquarelles de ciels champenois accompagnées de mesures des caractères de l'air. Le cycle des saisons est restitué par la succession des ciels attendus, ordinaires, mais aussi par les événements hors norme, entrés dans l'histoire du climat. Aujourd'hui, les collectionneurs apprécient l'esthétique de ces miniatures. Pour d'autres, ce sont des témoignages en couleur de la météo à l'époque de la photographie monochrome.

Xavier Browaeys
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Martine Tabeaud

(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
vendredi 2 juin, de 15h à 16h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

André des Gachons, 5 juin 1916, aquarelle, A4, archives de Météo France © Météo France





Conférence → Cinéma

22. L'Art du film de mouvement (Danse / Cinéma)

Musicien et cinéaste, Thierry De Mey propose de faire découvrir l'art du film de mouvement, de la vidéo-danse, à partir de son propre travail. Les passionnés du film de danse ne sont plus à convaincre : c'est une des pratiques artistiques les plus complètes, les plus exigeantes, les plus interdisciplinaires qui soient. Il s'agit de rassembler plusieurs formes de mouvements en un geste poétique cohérent. Cinéma et danse sont deux arts qui mettent le corps humain au centre, et où, le plus souvent, la musique apporte l'élément fusionnel.

Thierry De Mey (Cinéaste, compositeur)

vendredi 2 juin, de 15h à 16h30

Château → salon des Fleurs

Projection → Cinéma

23. La Promesse

Dans les environs de Liège, Roger (Olivier Gourmet) emploie des travailleurs clandestins pour son entreprise de bâtiment, et encourage son fils, Igor (Jérémy Renier), 15 ans et fou de karting, à le suivre dans ses combines. Igor, qui possède encore l'innocence de l'adolescence, ne se pose d'abord pas trop de questions. À cause d'une promesse, le rapport entre père et fils change pourtant brutalement. Les frères Dardenne signent une fable morale et intense, qui annonce les thèmes et l'esthétique de leurs films à venir.

Jean-Pierre et Luc Dardenne
Belgique / 1996 / Comédie dramatique / 93'

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)
vendredi 2 juin, 15h
Cinéma Ermitage

Dialogue → Belgique

24. Perspectives mondiales versus perspectives nationales dans l'art médiéval et de la Renaissance

Certaines notions de l'histoire de l'art sont profondément ancrées dans le XIX^e siècle, et continuent souvent à définir notre discipline. Les origines bourgeoises de la Renaissance, tout comme les catégories nationales dans les expositions traitant du Moyen Âge ou de la Renaissance en sont l'exemple. C'est aussi le cas du clivage persistant entre l'art des Pays-Bas du Nord et du Sud aux XV^e et XVI^e siècles, tout comme des expositions sur les paysages flamands. Qu'apporterait une perspective globale si l'on tenait compte des courants croisés entre des centres artistiques dynamiques ?

Till-Holger Borchert
(Suermondt Ludwig Museum),
Sandrine Vézilier
(DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur)
vendredi 2 juin, de 15h30 à 16h30
Château → chapelle de la Trinité

Jean-Pierre & Luc Dardenne, *La Promesse*, 1996
© Les Films du Fleuve - Diaphana



Conférence → Belgique

25. De quelques figures marginales. Entre postures subies et choisies

Par l'exemple de quelques figures marginales de la scène artistique belge francophone (groupe Ruptz, Thierry Tillier, etc.) se brosse une situation particulière, où la marginalité se devine « systémique ». Qu'elle soit *in fine* subie ou choisie, cette posture révèle un écosystème artistique déficient qui ne laisse que peu d'opportunités aux artistes. Pourtant, bien que coincés entre ces contraintes, ces artistes ont trouvé la force de créer des œuvres singulières qui font écho aux préoccupations artistiques de leur époque.

Pierre-Olivier Rollin
(BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut)

Vendredi 2 juin, de 15h30 à 16h30

Château → salon Victoria

Dialogue → Belgique

26. Rencontre avec Stéphane Lambert

Stéphane Lambert est romancier, poète, essayiste. Son travail est marqué par une volonté de dépasser la classification des genres et des formes. Il a obtenu le prix Malraux 2019 pour son essai *Visions de Goya*, ainsi que le prix Rossel 2022 pour son récit *L'Apocalypse heureuse* (Arléa). Dans *Vincent Van Gogh, l'éternel sous l'éphémère*, il retrace la vie itinérante du peintre en un chemin habité et fraternel; où l'art, comme toujours dans les livres de Stéphane Lambert, éclaire la quête spirituelle d'une vie en laquelle chacun de nous pourra reconnaître ses plus essentiels questionnements.

Carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles

Stéphane Lambert (Auteur),

Pierre Vanderstappen

(Centre Wallonie-Bruxelles)

vendredi 2 juin, de 16h à 17h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Rencontres étudiantes

27. Chantier des collections : vers des pratiques plus responsables ?

Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer des pistes de pratiques plus vertueuses en matière de chantier des collections, grâce à des exemples, discussions et retours d'expériences d'intervenants qui œuvrent dans différentes institutions.

Carte blanche École du Louvre

– *Galerie des métiers*

Cyrielle Chabas (Régisseuse des collections, département de Haute-Savoie), Ulysse Jardat (Conservateur, musée Carnavalet), Caroline Radenac (Responsable du patrimoine de la Maison Christofle)

vendredi 2 juin, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection → Cinéma

28. Girl

Girl aborde le thème de la transition de genre à travers le portrait de Lara, 15 ans, qui rêve de devenir danseuse étoile : soutenue par son père, elle se bat cependant au quotidien contre son propre corps, car elle est née garçon. Premier long métrage d'un jeune cinéaste flamand à suivre, *Girl* a été primé plusieurs fois au Festival de Cannes (Queer Palm, Caméra d'or, et prix d'interprétation «Un certain regard» pour le jeune et impressionnant acteur/danseur Victor Polster).

Lukas Dhont
Belgique / 2018 / Drame / 105' / VOSTF

précédé de

29. Dissonant

La danseuse Cynthia Loemij évolue pendant environ 10 minutes sur les 3 sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe – une pièce qui lui rappelle de vifs souvenirs. Vidéaste néerlandaise, Manon de Boer vit et travaille à Bruxelles. Son œuvre aborde notamment l'expérience du temps propre à la création artistique (chorégraphique ou musicale).

Manon de Boer
Belgique / 2010 / Film de danse / 11'

Dick Tomasovic (Université de Liège)

vendredi 2 juin, 16h
Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

30. Déjà s'envole la fleur maigre

Dans le Borinage belge, région industrielle sur le déclin, une famille d'immigrants arrive d'Italie pour rejoindre le père, mineur. Domenico, un autre mineur italien, envisage pour sa part de rentrer dans son village. Dans un sublime geste poétique qui rejoint celui des grands cinéastes néoréalistes italiens, Paul Meyer documente la misère et la mélancolie, tout en mettant en scène les joies illuminant le quotidien de cette communauté d'ouvriers-mineurs du Hainaut.

Paul Meyer
Belgique / 1960 / Drame / 87' / VOSTF

précédé de

31. Misère au Borinage

Henri Storck est reconnu comme l'un des pionniers du cinéma belge et un incontournable du documentaire. *Misère au Borinage*, coréalisé avec Joris Ivens en 1933, est devenu un classique du genre dans ce qu'il a de plus engagé. Dur et magnifique, le film a gardé toute sa force, son impact émotionnel d'indignation et de compassion. Il a donné à la classe ouvrière les images les plus fortes de son histoire et de ses luttes.

Henri Storck et Joris Ivens
Belgique / 1933 / Documentaire / 28' / VOSTF

En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK et la Fondation Henri Storck

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)

vendredi 2 juin, 16h15
Cinéma Ermitage

Lukas Dhont, *Girl*, 2018 © Diaphana



Manon de Boer, *Dissomni*, 2010 © Auguste Orts



Pierre Paul Rubens, *Adoration des Mages*, 1609,
355,5 × 493 cm, Madrid, Musée du Prado



Chantal Akerman, *Saute ma ville*, 1968
© Capricci / Cinémathèque royale de Belgique
- CINEMATEK / Fondation Chantal Akerman



Conférence → Belgique

32. Instagrammable. Rubens et le leurre des images

Plus de 100 millions d'images par jour sont postées sur Instagram par près de 1,4 milliard d'utilisateurs depuis son lancement en 2010. Ces chiffres impressionnants illustrent l'impact d'un seul média social dans le monde d'aujourd'hui. L'impact de l'image sur l'histoire a été considérable, mais il devient rapidement gigantesque. Des milliards de personnes sont bombardées d'images, pendant des heures chaque jour. Dans cette conférence, nous examinerons ce que nous pouvons apprendre de maîtres anciens comme Rubens et ses contemporains pour comprendre l'obsession (occidentale ?) pour l'image.

Koenraad Jonckheere (Université de Gand)

Vendredi 2 juin, de 16h30 à 17h30

Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Belgique

33. Postpunk et postmoderne : Les Disques du Crépuscule, laboratoire bruxellois de l'art contemporain dans les années 1980

Dès leur création à Bruxelles, en 1980, Les Disques du Crépuscule, label à la fois expérimental et populaire, ainsi que le projet Factory Benelux, ont associé un univers visuel complexe à leurs publications discographiques. Pochettes, flyers, affiches, vidéos, fanzines ont été marqués par l'inventivité de deux graphistes-artistes, Jean-François Octave et Benoît Hennebert, et par d'autres collaborations (Lawrence Weiner, Linder). Sera faite l'histoire d'une décennie de création visuelle exceptionnelle, au confluent de nombreux domaines et tendances, qui a défini une esthétique new wave postmoderne.

Éric de Chassey (INHA)

Vendredi 2 juin, de 16h30 à 17h30

Château → salon Victoria

Conférence → Cinéma

34. Des patates et du scotch

« On ne fait pas de l'art avec une femme qui fait la vaisselle ». Ainsi réagissaient certains spectateurs à la sortie du film *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman. Or, la cinéaste maîtrise l'art de montrer patiemment, dans la durée d'un plan, ce qu'est une expérience du regard. Les manières dont elle renverse, par des dérèglements infimes, les habitudes et les conventions sont autant de bouleversements visuels et narratifs. Ces derniers sont, à l'image de son premier film *Saute ma ville*, une puissance explosive. L'intervention propose une quête de cette puissance.

Corinne Rondeau (Université de Nîmes)

vendredi 2 juin, de 16h30 à 17h30

Château → salon des Fleurs

Table ronde → Actualité

35. Actualité d'un « terrain sensible » : les arts coloniaux

Les arts coloniaux demeurent peu explorés, et la notion peu utilisée en histoire de l'art, le champ colonial semblant dévolu à l'histoire politique et aux *postcolonial studies*. Or, vingt ans de travaux menés par le centre F.-G. Pariset (université Bordeaux Montaigne), dont *Les arts coloniaux* (2021) réalisé en lien avec une exposition du musée du Quai Branly, ou un essai de D. Jarrassé, *Fiction coloniale et esthétique du divers* (2022) s'efforcent de dépasser le déni tout en engageant le débat sur les questions éthiques soulevées par un objet ancré dans un terrain jugé « sensible ».

Paloma Diez (Université Bordeaux Montaigne),
Dominique Jarrassé (Université Bordeaux
Montaigne), Sarah Lignier (Musée du quai Branly
– Jacques Chirac). Modération par Arnaud
Gonzague (Rédacteur en chef adjoint, L'Obs)

Vendredi 2 juin, de 16h30 à 18h

Château → cour Ovale

Table ronde → Rencontres étudiantes

36. Métiers du patrimoine et formation

Composante majeure du paysage culturel, la conservation du patrimoine évolue dans une multitude de domaines visant l'étude, la préservation et la valorisation des témoignages matériels et artistiques. Des musées aux chantiers de fouilles, des archives aux monuments historiques, ces missions se situent au carrefour de métiers et d'enjeux divers visant à l'enrichissement de la connaissance et à sa diffusion. Les élèves conservateurs et restaurateurs en formation viendront présenter et échanger sur les différentes facettes d'un métier protéiforme, et les parcours de formation qui y conduisent.

Carte blanche à l'Institut national du patrimoine

Avec la participation d'élèves conservatrices et conservateurs des promotions Michelle Perrot (2022-2023) et Magdeleine Hours (2023-2024) et d'élèves restauratrices et restaurateurs de l'Institut national du patrimoine

Vendredi 2 juin, de 16h30 à 18h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Rencontres étudiantes

37. Programmation, édition, valorisation. Retour critique sur un projet étudiant

Présentation du travail effectué durant l'année 2022-2023 par les étudiants du séminaire de master de Dimitri Vézyroglou « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique : programmation, édition, valorisation » à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. À partir du film *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin, les étudiants ont assuré les recherches scientifiques, la diffusion graphique et la communication du film, pour donner lieu à un projet prenant la forme d'un ciné-concert présenté à l'INHA et au festival de l'histoire de l'art.

Étudiants du séminaire de master 2 « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique : programmation, édition, valorisation »

(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

vendredi 2 juin, de 17h à 18h

Théâtre municipal → salle de spectacle

École génoise, *Adoration des mages*, XVII^e siècle, Gramat, église Saint-Pierre-de-Gramat © DR



38. Découvertes et attributions dans le domaine des monuments historiques

Les monuments historiques offrent chaque année d'importantes découvertes dans le domaine de l'architecture, des beaux-arts comme des arts décoratifs. L'étude des objets mobiliers protégés est conduite soit à l'initiative du service des monuments historiques, soit dans le cadre du contrôle scientifique et technique qu'il met en œuvre. Ce travail bénéficie des contributions d'experts provenant du monde des musées, des archives, de l'université et des sociétés savantes. Il sera question de présenter au public des cas d'études d'œuvres classées ou inscrites inédites ou récemment réévaluées.

Carte blanche à l'Association des conservateurs des monuments historiques
Arnaud Alexandre (ACMH, ministère de la Culture), Isabelle Hasselin Rous (Conservatrice du patrimoine, Centre des monuments nationaux), Sabine Kessler (Conservatrice-restauratrice de sculptures), Manon Vidal (Conservatrice du patrimoine, DRAC Occitanie)
vendredi 2 juin, de 17h à 18h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

39. Les boutons de Toussaint Louverture ou l'art de l'Atlantique Noir

Cette conférence portera sur un ensemble de dix-huit boutons historiés qui sont conservés au Cooper Hewitt Museum de New York. La légende avance qu'ils ornèrent le manteau du héros de la guerre d'indépendance d'Haïti : Toussaint Louverture (1743-1803). Il s'agira de reconstituer le contexte de fabrication de ces dix-huit pièces miniatures, de comprendre le sens de la légende et d'en distinguer les fondements avérés. Mais aussi de suivre la vie de ces objets, qui implique, à différents moments de leur fortune jusqu'à aujourd'hui, la Caraïbe, les États-Unis et la France.
www.cooperhewitt.org/about/

Carte blanche à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage
Anne Lafont (EHESS)
vendredi 2 juin, de 17h30 à 18h30
Château → chapelle de la Trinité

Attribué à Agostino Brunias, *Bouton fait pour Toussaint Louverture*, XVIII^e siècle, gouache sur émail verre fixé, ivoire (verso), métal doré, 1 x 3,7 cm, Gift of R. Keith Kane from the Estate of Mrs. Robert B. Noyes, 1949-94-18, New York © Cooper Hewitt Museum



Dialogue → Climat

40. La Trilogie Terrestre de Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati: anciens et nouveaux théâtres du monde

La *Trilogie Terrestre* est une série de trois conférences-performances que Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati ont créé ensemble entre 2016 et 2022, résultat d'un processus de création et de recherche singulier au long cours développé au Théâtre Nanterre Amandiers. Le philosophe et la metteuse en scène font du plateau un lieu d'«essais scéniques» et d'expérimentations philosophiques et ce projet est une réflexion sur la nécessité d'un profond renouvellement de nos représentations du monde terrestre. Les trois pièces sont portées depuis plusieurs années par l'acteur Duncan Evennou. Frédérique Aït-Touati et Duncan Evennou reviendront sur la genèse de ce projet, toujours en tournée dans le monde entier, et proposeront des lectures de la pièce.

Frédérique Aït-Touati (EHESS),
Duncan Evennou (Comédien)
Introduction par Laurence Bertrand Dorléac
(Sciences Po)

vendredi 2 juin, de 17h30 à 18h30

Château → salon des Fleurs

Projection → Cinéma

41. Les mouettes meurent au port

Salué à sa sortie comme «le premier film flamand», *Les mouettes meurent au port* est un important jalon dans l'histoire du cinéma belge. Signé par un trio composé de Rik Kuypers (cinéaste amateur), Roland Verhavert (critique de cinéma) et Ivo Michiels (écrivain et critique de cinéma), le film suit l'errance d'un personnage tourmenté dans le décor du port d'Anvers. Son lyrisme sombre le rapproche autant d'un certain expressionnisme que des plus grands films noirs américains.

Rik Kuypers, Ivo Michiels et Roland Verhavert
Belgique / 1955 / Drame / 94' / VOSTF

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)

précédé de

42. Sirène

Dans un port aux allures effrayantes qui semble avoir été dévasté par une guerre qui ne dit pas son nom, un jeune homme joue de la flûte sur la proue d'un voilier abandonné. Déjà, le son calme le paysage, et l'agressive dominante rouge laisse place à celle plus douce du bleu. Tout à coup, dans l'eau, charmée par le son, une sirène apparaît.

Raoul Servais
Belgique / 1968 / Animation / 9'

*En collaboration avec
le Centre du film sur l'art de Bruxelles
Sarah Pialeprat (Centre du film sur l'art
de Bruxelles, Brussels Art Film Festival)*

vendredi 2 juin, 17h30

Cinéma Ermitage



Projection → Cinéma

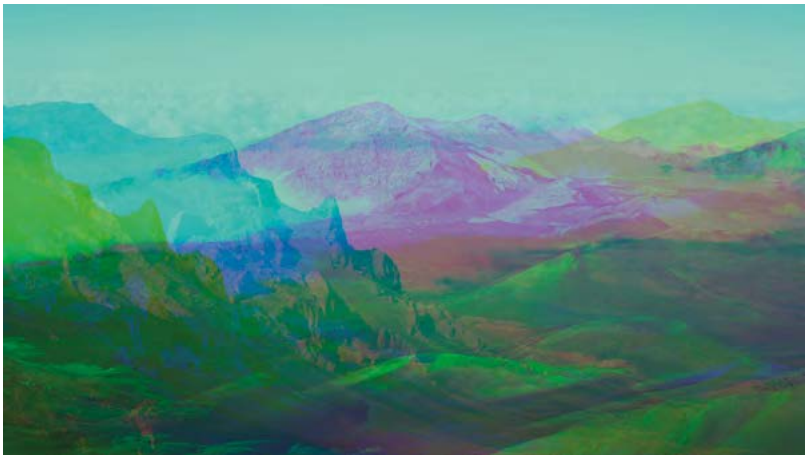
43. Maudite soit la guerre

Fondateur, pour Charles Pathé, du premier studio de cinéma en Belgique, Alfred Machin signe un mélodrame farouchement pacifiste sur fond d'histoire d'amour impossible. *Maudite soit la guerre* est un véritable film d'anticipation : réalisé avant la guerre en 1913, sorti le 1^{er} mai 1914 à Bruxelles, il raconte la rivalité entre deux aviateurs d'abord amis, Adolphe et Sigismond, dans le contexte d'un violent conflit entre deux puissances imaginaires.

Alfred Machin
Belgique / 1914 / Drame / 45'

Ciné-concert en partenariat avec le CNC
Béatrice de Pastre (CNC),
Dimitri Vézyroglou (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
vendredi 2 juin, 18h
Théâtre municipal → salle de spectacle

Lana Z. Caplan, *Patches of Snow in July*, 2017
© Lana Z. Caplan/Collectif Jeune Cinéma



Jef Cornelis et Bart Verschaffel,
Un week-end avec Monsieur Magritte,
1997 © Argos



Projection → Cinéma

44. Les Bêtes du sud sauvage

Hushpuppy, six ans, vit dans le bayou de Louisiane avec son père au milieu de la mangrove, aux côtés d'autres laissés-pour-compte de la société américaine. Un jour, une violente tempête noie sous les eaux leurs habitations fort précaires, et les changements climatiques libèrent des aurochs qui migrent jusque dans les marais. Tandis que son père refuse l'aide humanitaire, Hushpuppy part à la recherche de sa mère disparue. Pour ce premier long métrage, Benh Zeitlin a reçu la Caméra d'or du Festival de Cannes en 2012.

Benh Zeitlin
États-Unis / 2012 / Drame / 92' / VOSTF /
dès 13 ans

Joachim Lepastier (Critique de cinéma,
AOC media, École des métiers de la culture)

précédé de

45. Patches of Snow in July

Dieux, catastrophes naturelles, et fin de la radio... Entre mythologie et fanatisme religieux, du négationnisme climatique à ceux qui exploitent l'environnement. La menace envers la liberté d'expression se fond dans un étrange paysage mouvant.

Lana Z. Caplan
États-Unis / 2017 / Expérimental / 8' / VOSTF

En collaboration avec le Collectif Jeune Cinéma
Stefano Miraglia (Collectif Jeune Cinéma)

vendredi 2 juin, 18h30
Cinéma Ermitage

Projection/Rencontre → Cinéma

46. Un week-end avec Monsieur Magritte : Samedi

Un week-end avec Monsieur Magritte a été réalisé à partir de fragments de films amateurs que Magritte a tournés lui-même en super-8 et 8 mm. La première partie, « Samedi », est constituée de films qu'il a tournés entre 1956 et 1960 avec ses amis de Bruxelles, et d'enregistrements de ses propres œuvres. Elle sera commentée pendant la projection par Bart Verschaffel, philosophe, et auteur de plusieurs documentaires sur des artistes belges en collaboration avec Jef Cornelis.

Jef Cornelis et Bart Verschaffel
Belgique / 1997 / Documentaire / 29'

Bart Verschaffel (Université de Gand)

précédé de

47. Magritte ou La leçon de choses

Une rencontre avec René Magritte, mais surtout une plongée dans son univers, qui contamine totalement le film, et le transforme, lui aussi, en objet surréaliste. Au départ, une commande de la télévision ; un artiste affable et disponible, juste avant que la gloire internationale le saisisse ; et un texte de Breton, *La leçon des choses*, dix lignes merveilleuses qui disent que les objets doivent être pris au sérieux.

Luc de Heusch
Belgique / 1960 / Film sur l'art / 15'

En collaboration avec
le Centre du film sur l'art de Bruxelles
Sarah Pialeprat (Centre du film sur l'art
de Bruxelles, Brussels Art Film Festival)
vendredi 2 juin, 19h
Cinéma Ermitage

Projection/Rencontre → Cinéma

48. Rosas danst Rosas (extrait)

Le film est l'adaptation cinématographique du spectacle éponyme (1983) d'Anne Teresa De Keersmaeker. Dans *Rosas danst Rosas*, la répétitivité de la musique et du mouvement, amorcée dans la pièce *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982), est plus amplement développée. Thierry De Mey et Peter Vermeersch ont composé la musique simultanément et en interaction avec la chorégraphie.

Thierry De Mey
Belgique / 1996 / Film de mouvement – Danse / 20'

suivi de

49. Violin Phase

Violin Phase est l'un des quatre volets de *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, pièce créée par Anne Teresa De Keersmaeker en 1982. Pour célébrer les 20 ans de la compagnie Rosas, De Keersmaeker a demandé à Thierry De Mey de porter au cinéma la pièce qui l'avait révélée. Extrait du film *Fase, Violin Phase* recueille les spirales et les mouvements circulaires réalisés par la chorégraphe elle-même sur une large scène de pierre, au milieu des bois.

Thierry De Mey
Belgique / 2002 / Film de mouvement – Danse / 16'

suivi de

50. Prélude à la mer

«La chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, servie par deux interprètes "de rêve" Marc Lorimer et Cynthia Loemij, se confronte à la dureté d'un lieu catastrophe: le site d'une mer en voie de disparition, la mer d'Aral.»
(Thierry De Mey)

Thierry De Mey
Belgique / 2010 / Film de mouvement – Danse / 19'

Thierry De Mey (Cinéaste, compositeur),
Dick Tomasovic (Université de Liège)

vendredi 2 juin, 20h
Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

51. Je, tu, il, elle

Une jeune femme passe du temps seule dans sa chambre, rencontre un routier en faisant du stop, puis retrouve une amie. «Je retournais à Bruxelles en stop voir cette fille, Claire, et j'ai vécu toutes sortes d'aventures avec les camionneurs qui me prenaient en stop, c'était dangereux. Mais à l'époque, on vivait comme ça» (Chantal Akerman). *Je, tu, il, elle* se donne à voir comme une fiction intime à la lisière du cinéma expérimental: la cinéaste s'y filme elle-même, dans un geste radical et audacieux.

Chantal Akerman
Belgique / 1974 / Drame expérimental / 86'

précédé de

52. Saute ma ville

Une jeune fille rentre précipitamment chez elle et fait exploser sa cuisine. Chantal Akerman a 18 ans quand elle signe ce tout premier film, dans lequel elle se met elle-même en scène en personnage burlesque. «Film de non-sens ou de trop de sens? Auto-affirmation adolescente? Révolte contre la "condition féminine"? On peut dire aussi que le personnage est l'annonce de Jeanne, en "a contrario", une Jeanne Dielman en turbulence et en accéléré» (Jacqueline Aubenas).

Chantal Akerman
Belgique / 1968 / Drame burlesque / 13'

En partenariat avec les éditions L'Arachnéen, qui préparent pour 2024 la publication des écrits de Chantal Akerman (Chantal Akerman. Œuvre écrite et parlée, dir. par Cyril Béghin) En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK et la Fondation Chantal Akerman
Corinne Rondeau (Université de Nîmes)
vendredi 2 juin, 20h30
Cinéma Ermitage

Thierry De Mey, *Rosas dansst Rosas*, 1996
© Thierry De Mey / Rosas



Chantal Akerman, *Je, tu, il, elle*, 1974 © Capricci / Cinémathèque royale
de Belgique - CINEMATEK / Fondation Chantal Akerman



Projection → Cinéma

53. C'est arrivé près de chez vous

Une équipe de journalistes suit les méfaits de Ben (Benoît Poelvoorde), un tueur qui choisit ses victimes uniquement parmi les personnes âgées et la classe moyenne. Jamais « au grand jamais » il ne s'attaque aux grosses fortunes : « Tu vois un petit quidam, ça ne fait pas de bruit. Tu tues une baleine, tu auras les écolos, Greenpeace, le commandant Cousteau sur le dos, mais décime un banc de sardines, j'aime autant te dire qu'on t'aidera à les mettre en boîte... »

Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde
Belgique / 1992 / Comédie / 92'

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)

vendredi 2 juin, 20h45

Cinéma Ermitage

Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde,
C'est arrivé près de chez vous, 1992
© Les Artistes Anonymes - L'Atelier Distribution



Conférence → Belgique

54. Nouvelles infrastructures pour l'art contemporain en Belgique

La Belgique a une histoire difficile avec les lieux et les bâtiments dédiés à l'art contemporain. Le fait qu'encore aujourd'hui, il n'y ait pas un musée d'art contemporain dans la capitale du pays est signifiant. Le grand projet KANAL à Bruxelles promet d'améliorer cette situation, mais ne change pas le fait que la collection fédérale du KMSKB reste dans les réserves. Cette conférence sera le moment de faire une synthèse des projets qui sont en route (KANAL, BRUSK, etc.), mais aussi des projets qui n'ont jamais abouti.

Wouter Davidts (Université de Gand)

samedi 3 juin, de 10h à 11h

Château → cour Ovale

Dialogue → Actualité

55. Carte blanche de l'INHA : une approche matérielle de la sculpture bourbonnais

De quelle manière les matériaux et les techniques structurent-ils le champ de la sculpture ? Le duché de Bourbon a été un foyer majeur de la sculpture entre Moyen Âge et Renaissance : si cette production a fait l'objet d'une étude stylistique, sa matérialité n'a jamais été questionnée. Elle promet néanmoins de renouveler en profondeur notre approche. Grâce à la carte blanche de l'INHA pour l'histoire de l'art en région, elle a été mise au cœur de la recherche, à travers un projet articulé autour de deux thèmes : les matériaux lapidaires (marbre, albâtre, pierre calcaire) et la polychromie.

Giulia Longo (Musée départemental Anne-de-Beaujeu et Maison Mantin), Daniele Rivoletti (Université Clermont Auvergne)

samedi 3 juin, de 10h à 11h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection → Cinéma

56. Ponyo sur la falaise

Alors qu'il vit avec sa mère au bord de la falaise qui surplombe la mer intérieure, Sôsuke, un petit garçon de cinq ans, fait la connaissance de Ponyo, une jeune princesse poisson qui s'éprend vite de lui. Mais le père de Ponyo – un sorcier autrefois humain qui vit tout au fond des océans – est mécontent de cette rencontre. Pour sa dixième réalisation, Hayao Miyazaki revisite *La Petite Sirène* d'Andersen, et fait de cette histoire d'amour universelle un véritable poème humaniste et écologique.

Hayao Miyazaki

Japon / 2008 / Animation / 101' / VF / dès 4 ans

La Petite Équipe

samedi 3 juin, 10h30

Cinéma Ermitage

Pierre Paul Rubens, *Vénus et Adonis*, c. 1635, huile sur toile, 1975,5 cm x 242,9 cm, Gift of Harry Payne Bingham, 1937, 37.162, New York © Metropolitan Museum of Art



Table ronde → Belgique

57. Revisiter et réviser Rubens

La recherche sur Rubens s'appuie depuis des décennies sur le travail de l'historien d'art américain Julius S. Held. Cependant, il est temps aujourd'hui de discuter, nuancer ou corriger ses opinions sur le processus de création du maître flamand. En outre, de nouvelles découvertes archivistiques relatives aux paysages tardifs de Rubens révèlent que le paysage du début de l'époque moderne, comme celui d'aujourd'hui, a été aménagé à grande échelle ; rappelant la réalité du changement climatique, et les défis qu'il pose au XXI^e siècle.

Nadeije Laneyrie-Dagen (École normale supérieure, Paris),

Nico Van Hout (Musée royal des beaux-arts d'Anvers),

Bert Watteuw (Maison Rubens, Anvers)

samedi 3 juin, de 10h30 à 12h

Château → Chapelle de la Trinité

Dialogue → Belgique

58. Un passé malpropre : sanitarisation de la peinture flamande et belge, XVII^e – XIX^e

Paysans débridés, personnages qui urinent, qui défèquent, qui vomissent, qui flirtent avec les limites de la morale : la peinture flamande des XVI^e et XVII^e siècles a laissé un souvenir haut en couleur, grâce à des peintres tels que Pieter Bruegel, Adriaen Brouwer et David Teniers.

Les peintres et le public de la Belgique du XIX^e siècle, dominée par une éthique bourgeoise, ne demandaient qu'à utiliser ce patrimoine prestigieux pour construire leur identité nationale et son rayonnement international. Mais cette revalorisation nécessitait un changement d'image, ou mieux, une sanitarisation.

Jan Dirk Baetens (Université Radboud de Nimègue), Lucie Rochard (Université de Genève, université de Lille)

samedi 3 juin, de 10h30 à 11h30

Château → salle des Colonnes

Table ronde → Actualité

59. Retour sur une restauration : Le Martyre de saint Georges de Frans I Pourbus

Malgré sa fermeture en 2015, les équipes du musée des beaux-arts de Dunkerque y poursuivent une politique active de conservation et de valorisation des fonds. En collaboration avec le C2RMF, le musée a lancé en 2016 le projet de restauration des cadres et volets du triptyque du *Martyre de saint Georges* (1577) de Frans I Pourbus (Bruges, vers 1540 – Anvers, 1581). Cette communication à plusieurs voix propose de retracer l'histoire matérielle complexe du retable, et de revenir sur l'aventure de sa restauration fondamentale.

Sophie Deyrolle (Conservatrice-restauratrice), Oriane Lavit (C2RMF), Claude Steen-Guélen (Musée des beaux-arts et LAAC, Dunkerque)

samedi 3 juin, de 10h30 à 12h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Hendrick Leys, *Intérieur d'une taverne avec un violoniste aveugle*, 1844, huile sur toile, 54 × 66,8 cm, Cheltenham, The Wilson © Cheltenham Trust and Cheltenham Borough Council



60. EXPRMNTL. Une histoire du festival de Knokke (1949-1974)

EXPRMNTL fut la plus importante manifestation jamais consacrée au cinéma expérimental. Conçu par Jacques Ledoux, conservateur de la Cinémathèque royale de Belgique, le festival de Knokke (cinq éditions entre 1949 et 1974) jouit aujourd'hui d'un statut mythique. Xavier García Bardón situera l'importance de cet événement, dont l'histoire est riche en découvertes et en scandales. On y croitera Yoko Ono et Jean-Jacques Lebel, Jonas Mekas et Agnès Varda, Holger Meins et Michael Snow, mais aussi Pierre Clémenti, Marcel Broodthaers, Barbara Rubin, Harun Farocki, Martin Scorsese et Jean-Luc Godard.

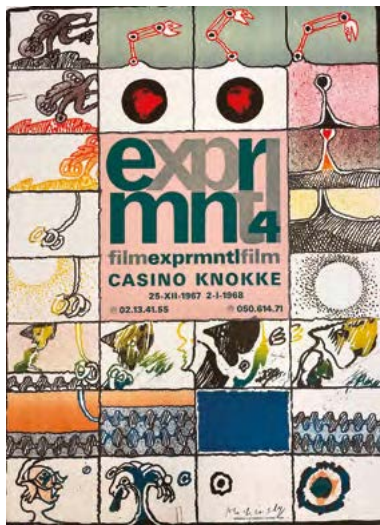
*En partenariat avec
le Centre Wallonie-Bruxelles
Xavier García Bardón
(Université libre de Bruxelles),
Louis Héliot (Centre Wallonie-Bruxelles)*
samedi 3 juin, de 10h30 à 12h
Château → salon des Fleurs

61. De Fontainebleau à Monaco: nouvelles perspectives sur la restauration de fresques de la Renaissance

Si le château de Fontainebleau est célèbre pour ses décors de la Renaissance, le palais princier de Monaco conserve également un ensemble exceptionnel de fresques du XVI^e siècle, conçues par les successeurs du disciple de Raphaël, Perino del Vaga. Cette table ronde vise à confronter le chantier de restauration monégasque ouvert en 2013 et le chantier bellifontain de la porte Dorée, du point de vue de l'histoire de l'art comme de celui de la restauration et de ses nouvelles méthodes.

*Oriane Beauflis (Conservateur du patrimoine,
château de Fontainebleau), Émilie Checroun
(Restauratrice), François Goven (Inspecteur
général des monuments historiques), Julia
Greiner (Conservatrice-restauratrice en chef,
palais princier de Monaco), Sophie Kovalevsky
(Historienne de l'art, palais princier de Monaco)*
samedi 3 juin, de 10h30 à 12h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Pierre Alechinsky, affiche de EXPRMNTL.4 (1967),
lithographie en couleurs avec un lettrage de Cornelle
Hannoset, 80,4 × 50,2 cm © Collection particulière



Projection → Cinéma

62. L'Or des mers

L'Or des mers raconte la vie quotidienne des habitants de l'île d'Hoëdic, confrontés à la dureté du climat. Jean Epstein y entremêle une légende fantastique, et une intrigue amoureuse interprétée par les autochtones eux-mêmes. L'homme le plus pauvre de l'île découvre sur la grève une mystérieuse caisse déposée par la marée. Les habitants apprennent sa découverte, et changent le regard qu'ils portaient jusqu'alors sur lui.

Jean Epstein
France / 1932 / Drame documentaire / 74'

précédé de

63. Le Tempestaire

Une jeune fille s'inquiète de l'absence de son fiancé parti en haute mer. Elle s'en va trouver un tempestaire, ce mage qui, selon une antique croyance, a le pouvoir de commander aux éléments naturels. « Le premier personnage – et personnage surhumain – dont il fallait s'assurer la collaboration pour pouvoir réaliser *Le Tempestaire*, c'était évidemment la tempête. » (Jean Epstein)

Jean Epstein
France / 1947 / Drame documentaire / 23'

Films restaurés avec le soutien du fonds d'aide à la numérisation des films de patrimoine du CNC, avec le concours de Béatrice Costantini pour Le Tempestaire

En collaboration avec la Cinémathèque française et HENRI, sa plateforme VOD
Émilie Cauquy (Cinémathèque française),
Joël Daire (Cinémathèque française)

samedi 3 juin, 10h45
Cinéma Ermitage

Conférence → Belgique

64. La modernité sans rupture. Revoir l'entre-deux-guerres en Belgique

Les artistes débutant en Belgique après 1918 doivent s'inscrire dans un monde de l'art caractérisé par l'émergence de trois avant-gardes : le constructivisme à Anvers et Bruxelles, le surréalisme autour de Nougé et Magritte, l'expressionnisme dans la campagne flamande proche de Gand. Or, tous les peintres ne partagent pas la rhétorique de fracture historique de ces avant-gardes. Une autre posture les caractérise, celle qui consiste à se penser comme un maillon dans une chaîne de continuité avec leurs prédécesseurs. C'est à ce corpus de peintres antimodernes que sera consacrée cette conférence.

Denis Laoureux (Université libre de Bruxelles)
samedi 3 juin, de 11h à 12h
Château → salon Victoria

Eduard Guck, *Rollau, Schmidgasse am 2. März 1830*, 1830, aquarelle, 35,3 x 53,7 cm, Vienne © Musée Albertina



Hans Memling, *Dipytique de Maarten van Nieuwenhove*, 1487, huile sur bois, 52 x 41,5 cm (chacun), Memlingmuseum, Sint-Janshospitaal, Bruges



Conférence → Belgique

65. Images, dévotion et méditation dans les chartreuses des Pays-Bas (XV^e – XVI^e)

Qu'est-ce que prier et méditer avec des images signifiait à la fin du Moyen Âge, en particulier pour les moines et moniales réputés pour leurs pratiques spirituelles ascétiques ? Cette intervention, consacrée à l'ordre des Chartreux dans les anciens Pays-Bas, se propose d'explorer des images réalisées dans différents médiums, par ou pour des moines et moniales de cette région du nord de l'Europe. Il s'agira de questionner l'idée selon laquelle les chartreux ont limité, voire refusé le recours aux images dans leurs pratiques dévotionnelles et méditatives.

Ingrid Falque (FNRS/UCLouvain)

samedi 3 juin, de 11h à 12h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Rencontres étudiantes

66. Quand des étudiants deviennent commissaires d'exposition : un regard renouvelé ?

Projet pédagogique grandeur nature, depuis cinq ans, des élèves de l'École du Louvre réalisent une exposition-école. Après le musée national Eugène-Delacroix en 2019, le musée de la Céramique de Sèvres en 2021 et Chartres en 2022, cette intervention se fera avec les acteurs du projet de l'exposition de l'année 2023 au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis. Ils évoqueront leur expérience de jeunes commissaires, et présenteront leur exposition, qui ouvrira en septembre 2023.

Carte blanche École du Louvre

Valentine Bregeon (École du Louvre),

Mathilde Candau (École du Louvre),

Louise Glodt-Chauchoy (École du Louvre),

Thomas Perrier (École du Louvre),

Ludovic Raffalli (École du Louvre)

samedi 3 juin, de 11h à 12h

Château → vestibule Serlio

Table ronde → Climat

67. Extrêmes climatiques : histoire de l'art, climat et politique

Les artistes sont nombreux à s'être intéressés aux extrêmes climatiques. Dans les paysages, cela se traduit par des inondations, des sécheresses, des grands froids ou canicules, des orages violents... La table ronde fera dialoguer nos regards de géographe, de géoclimatologue et de spécialiste de la littérature pour interpréter ces peintures d'extrêmes climatiques. Après observation des éléments climatiques peints, comment ces images donnent-elles à voir l'événement extrême ? La gestion politique de l'événement est-elle mise en scène ?

Alexis Metzger (École de la nature et du paysage, Blois), Martine Tabeaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Anouchka Vasak (Université de Poitiers)

samedi 3 juin, de 11h à 12h30

Château → cour Ovale

Projection → Cinéma

68. Panique tous courts

Les personnages de *Panique au village* sont de retour. Filmés en stop motion à un rythme effréné, doublés par Benoît Poelvoorde, Jeanne Balibar et Bouli Lanners avec un second degré inoubliable, les figurines de jeux pour enfants Indien, Cheval et Cowboy vivent de nouvelles aventures absolument farfelues dans quatre courts métrages réunis ici pour notre plus grand plaisir.

Stéphane Aubier et Vincent Patar
Belgique / 2016 / Animation / 45' / dès 4 ans

La Petite Équipe
samedi 3 juin, 11h
Cinéma Ermitage

Dialogue → Belgique

69. À la découverte de l'architecture des Pays-Bas bourguignons, entre cour et ville

À première vue, l'architecture des ducs de Bourgogne dans les anciens Pays-Bas des XIV^e et XV^e siècles s'inscrit parfaitement dans le contexte local. Le « mode de Bourgogne » – expression qui renvoie au mode de vie de la cour, exprimé dans la disposition spatiale du « palais » – existe-t-il donc réellement dans le comté de Flandre ou dans le duché du Brabant ? Nous présenterons l'histoire des résidences perdues de Bruges, Gand, Lille et Bruxelles, difficiles à restituer dans leur état « bourguignon », en comparaison avec les hôtels patriciens qui survivent à Bruges et à Malines.

Krista De Jonge (KU Leuven),
Alexandre Gady (Musée du Grand Siècle)
samedi 3 juin, de 11h30 à 12h30
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Belgique

70. Le territoire de la Belgique actuelle, lieu d'échanges artistiques (XV^e – XVIII^e)

À partir de leurs champs de recherche respectifs, trois historiens de l'art interrogeront le rôle joué par les anciens Pays-Bas et la principauté de Liège sur la scène artistique européenne durant les Temps modernes. Le thème des voyages et des échanges, de leurs circonstances, leurs motivations et leurs modalités sera au centre des débats, de même que la question des transferts culturels et des mutations qui en résultèrent. Ces réflexions conduiront à reconsidérer la place occupée par les pays correspondant à la Belgique actuelle dans notre perception de l'histoire de l'art aujourd'hui.

Dominique Allart (Université de Liège),
Jean-Marie Guillouët (Université de Bourgogne),
Gaëtane Maës (Université de Lille)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Climat

71. De l'écoféminisme à l'écoqueer : comment l'art répond à la crise climatique ?

Que proposent les artistes féministes à l'heure de la crise climatique ? Cette conférence investit un panorama de l'art contemporain traversant cette problématique, de l'écoféminisme historique à l'écoqueer, qui permet d'imaginer un monde où les notions de sexe, de genre et d'espèce seraient à appréhender en dehors de tout anthropocentrisme. Il s'agit ainsi de rendre compte de la manière dont les productions visuelles de ces artistes répondent aux crises socio-environnementales.

Marion Cazaux (Université de Pau et des pays de l'Adour), Mylène Ferrand (Université de Bordeaux Montaigne), Quentin Petit Dit Duhal (Université Paris Nanterre)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → salon Victoria

Joris Hoefnagel, *Vue d'Amers* (détail), eau-forte coloriée, 34,1 x 48 cm (planche), New York, Metropolitan Museum of Art, don de Mrs. Giles Whiting, 1961 © Metropolitan Museum of Art



Le Chatelain par Fleurine Pospiech, *Vous avez dit une bouteille à la mère*, 2021, photographie numérique, Paris/Lyon, courtesy des deux artistes



Table ronde → Belgique

72. Exposer Rubens

La production de Rubens tout au long de sa carrière est estimée à plus de 1400 pièces, tous médiums et tous formats confondus. Il est donc normal que son œuvre soit partagée entre de nombreux musées dans le monde. Mais comment les différentes institutions décident-elles d'exposer les toiles du peintre flamand conservées dans leurs collections ? C'est la question qui sera posée dans cette table ronde où les accrochages du musée du Louvre, du musée royal des beaux-arts d'Anvers et du Rubenianum (Anvers) seront interrogés.

Olivier Bonfait (CFHA, université de Bourgogne), Blaise Ducos (Musée du Louvre), Nico Van Hout (Musée royal des beaux-arts d'Anvers), Bert Watteeuw (Rubenianum, Anvers)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → chapelle de la Trinité

Table ronde → Actualité

73. Revue *Histoire de l'art* – numéro consacré à l'Ukraine

La revue *Histoire de l'art* a consacré son numéro 91, paru en mai 2023, à l'Ukraine. L'actualité dramatique a souligné la place et le rôle de cet État de l'Europe de l'Est. Elle a, également, souligné la faiblesse de l'étude de l'histoire de l'art ukrainien et de l'histoire de l'art en Ukraine, peu considérée dans les travaux académiques en France. Ce numéro rassemble des essais inédits d'auteurs et autrices français, ukrainiens et internationaux. La table ronde sera l'occasion de revenir sur le contexte de son élaboration et de sa diffusion.

Fabien Bellat (Université Paris Nanterre), Nadiia Bernard-Kovalchuk (Sorbonne-Université – sous réserve), Bertrand Cosnet (Université de Lille), Maximilien Durand (Département Byzance et chrétientés d'Orient, musée du Louvre), Dominique de Font-Réaulx (Musée du Louvre, revue *Histoire de l'art*), Jean-Claude Marcadé (Université de Bordeaux Montaigne), Igor Sokolovsky (philosophe)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Actualité

74. Wikimédia et les musées : vers la libre diffusion des collections sur Internet

Depuis plus d'une décennie, certaines institutions patrimoniales adoptent des licences ouvertes pour diffuser leurs collections sur Internet. Soutenant depuis de nombreuses années cette démarche, Wikimédia France a lancé en 2022 le Label Culture Libre, qui récompense et valorise les institutions engagées dans la diffusion de leurs collections via des licences ouvertes et contribuant activement aux projets Wikipédia. Cette table ronde donnera la parole aux représentants de deux musées labellisés pour l'année 2023.

Xavier Cailleau (Wikimédia France), Johanna Daniel (INHA)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Climat

75. Un arbre, une confiserie : une histoire coloniale du sucre par l'image

Comment la culture de la canne à sucre a-t-elle transformé les environnements forestiers des Amériques ? Quel impact ce monopole a-t-il eu sur l'altération du climat et des relations humaines pendant les colonisations ? De quelle façon les images en témoignent-elles ? La table ronde propose une histoire iconographique de l'agriculture et de la manufacture de la canne à sucre dans les Amériques. À partir des documents recensés au sein du programme « Paradis perdus », il sera question de la transformation des sols et du climat pour l'exploitation sucrière, et de la maîtrise des paysages et des peuples.

Marion Bélouard (INHA), Vivian Braga dos Santos (INHA), Marie Colas des Francs (INHA)
samedi 3 juin, de 12h à 13h30
Château → vestibule Serlio

Table ronde → Climat

76. Habiter et occuper la Terre : sociétés et climats de la préhistoire à nos jours

Cette table ronde développera des exemples de stratégies visant à adapter ou à s'adapter, issues de l'architecture et des techniques de construction, de l'exploitation de l'environnement et des modes d'occupation et d'habitation. Par des ponts entre les époques, les disciplines (archéologie, architecture, géographie, préhistoire), et les régions (d'al-Andalus au Japon, en passant par l'Italie, la Grèce, et les déserts égyptiens), les intervenants s'attacheront à questionner les modalités d'interaction entre climats et sociétés, depuis les premiers temps de la diffusion du genre Homo jusqu'à nos jours.

Carte blanche au Réseau

des écoles françaises à l'étranger

Maël Crépy (Institut français d'archéologie orientale), Benoît Jacquet (École française d'Extrême-Orient), Jeanne Lafon (Casa Velázquez), Elisa Nicoud (École française de Rome), Yann Nussaume (École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette), Hélène Wurmser (École française d'Athènes)

samedi 3 juin, de 12h à 13h30

Château → salon des Fleurs

Conférence → Belgique

77. Conservation d'art multidisciplinaire, intergénérationnelle et durable : étude de cas

L'IPARC (International Platform for Art Research and Conservation) a été fondée en Belgique pour faciliter la collaboration multidisciplinaire, assurer le transfert de savoir-faire intergénérationnel, et contribuer à la création d'emploi et de carrières durables pour les conservateurs. Le modèle coopératif s'est développé, pour devenir un modèle à grande échelle fournissant des services de gestion des collections – en plus de la conservation –, y compris d'analyse technique de l'art, et de stockage sous un même toit pour les musées et les collections privées. La société IPARC, spécialisée dans l'art et les nouvelles technologies, basée à Londres, Berlin et Bruxelles, fournit des traitements écologiques insecticides pour les œuvres d'art.

Leen Gysen (IPARC)

samedi 3 juin, de 12h30 à 13h30

Château → salle des Colonnes

Fabrice Hyber, *Bassins, Bessines*, 2018,
huile, fusain et résine époxy sur toile, 150 x 250 cm,
courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia,
Paris/Bruxelles © Marc Dommage



Conférence → Climat

78. Respirer, une participation

Une atmosphère assez irrespirable est en train de devenir notre milieu ordinaire. Tout le monde le sent : on manque d'oxygène, de santé, de liens vrais, de justice, de joies. Mais chacun peut sentir que par l'air qu'il expire, il concourt à produire l'air du temps. Respirer, en effet, ce n'est pas seulement maintenir son souffle, nourrir son organisme comme s'il vivait d'une petite vie séparée. C'est participer à (et de) ce qui existe ; prendre part au vivre tout entier, y contribuer, s'y compromettre, dans un échange qui tient serrés les fils nouant nos corps à l'état réel de nos milieux.

Marielle Macé (EHESS)

samedi 3 juin, de 12h30 à 13h30

Château → cour Ovale

Conférence → Belgique

79. Publications d'artistes : La contribution belge

Une enquête et quelques exemples mettant en lumière tant le développement que la spécificité des publications d'artistes par des artistes et des éditeurs belges. L'accent est mis sur les livres et les magazines créés par des artistes visuels, depuis les premières avant-gardes jusqu'à aujourd'hui, en soulignant l'importance des publications d'artistes comme outil de création et de communication. La conférence est basée sur le livre de Johan Pas *Artists' Publications: The Belgian Contribution* (Koenig Books, 2017) et sur sa participation continue à la Collection pour la recherche sur les publications d'artistes (CRAP).

Johan Pas

(Académie royale des beaux-arts d'Anvers)

samedi 3 juin, de 14h à 15h

Château → chapelle de la Trinité

Artists' Publications: The Belgian Contribution,
Geert Lermout & Johan Pas, Verlag der Buchhandlung
Walther König, 1^{re} édition, 2017



Hubert et Jan Van Eyck, *Adoration de l'Agneau*,
panneau central du retable de *L'Agneau mystique*
(en cours de restauration), 1432, huile sur panneau,
138 x 43 cm, Gand, Cathédrale Saint-Bavon
© KIK-IRPA, Bruxelles



Conférence → Belgique

80. Révélations et défis de la restauration du retable de *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck

La campagne de conservation et de restauration du retable de *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck (1432, cathédrale Saint-Bavon, Gand) est réalisée par l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA). Le travail interdisciplinaire de l'équipe du projet et des universités de Gand et d'Anvers associe l'expérience pratique à la recherche scientifique de haut vol. Elle révèle la qualité extraordinaire de l'œuvre, qui était assourdie par de nombreuses additions complexes. Elle conduit à considérer des questionnements fondamentaux sur la genèse et l'interprétation du retable.

Hélène Dubois
(Institut royal du patrimoine artistique – IRPA, Bruxelles)

Jan Van Eyck, *La Vierge et l'Enfant au chancelier Rolin*, première moitié du X^e siècle, huile sur bois, 66 × 62 cm, Paris, musée du Louvre © 2007 Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Suivie de

81. La restauration en cours de *La Vierge et l'Enfant au chancelier Rolin* de Jan Van Eyck

La restauration de *La Vierge et l'Enfant au chancelier Rolin*, menée actuellement au C2RMF, révèle non seulement un éclat de la peinture depuis longtemps oublié, mais engendre aussi de nouvelles interrogations quant à la conception initiale de ce panneau exceptionnel. Cette opération s'inscrit ainsi dans l'élan actuel d'études et de valorisation de l'œuvre de Jan Van Eyck, initié par la restauration du retable de Gand ; depuis près de dix ans, les dialogues internationaux et interdisciplinaires renouvellent fortement les questions posées aux spécialistes par l'œuvre eyckienne.

Sophie Caron (Musée du Louvre)

samedi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → salle des Colonnes

Table ronde → Belgique

82. Et vous ?

Et vous ? Claire Contamine, Simon Delobel et Sonia Dermience abordent le collectif, l'interdisciplinarité, la participation et l'espace public en revenant sur plusieurs de leurs projets. Quelles fictions développer au travers des interactions entre l'artiste et le curateur ? Comment créer de la participation et de l'inclusivité avec des projets multidisciplinaires dans l'espace public ? La nuit est-elle propice à expérimenter autrement la création artistique ?

Claire Contamine (KANAL – Centre Pompidou),
Simon Delobel (KIOSK), Sonia Dermience
(Curatrice indépendante)

samedi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → cour Ovale

Conférence → Cinéma

83. Permanence de la catastrophe écologique, monotonie de ses images

Les images de la catastrophe écologique se caractérisent par la reprise d'une iconographie dont les variations médiatiques sont minimes. D'un désastre climatique à un autre – incendies, inondations, sécheresse, etc. –, cette monotonie dans la représentation de la catastrophe entretient une forme d'indifférence, alors même que l'iconographie en question repose sur une esthétique du choc supposée altérer notre passivité face à elle. Nous verrons comment le cinéma permet de questionner cette imagerie dominante, et comment il nous fait entrevoir des formes de mobilisation inédites.

Dork Zabunyan
(Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis)

samedi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → salon des Fleurs

Conférence → Belgique

84. La Belgique à la période romaine, les monuments funéraires

Le territoire actuel de la Belgique est compris dans la province de Belgica, qui couvre un beaucoup plus vaste espace. Aux extrémités septentrionales du monde romain se développent des cultures hybrides, où se mêlent un substrat indigène, des conditions économiques, des expressions sociales différentes sous une même autorité, celle de Rome. C'est dans le monde funéraire et dans les monuments de l'élite que les vestiges sont les plus éloquents, et que l'on peut le mieux faire ressortir cette diversité.

Xavier Deru (Université de Lille)

samedi 3 juin, de 14h à 15h

Château → vestibule Serlio

Table ronde → Rencontres étudiantes

85. Ce que la matérialité a changé à ma recherche

Bien que l'on constate une importance croissante attribuée à l'étude de la matérialité d'une œuvre (*material turn*), cet aspect est encore trop souvent méconnu des chercheurs, et peu de formations méthodologiques existent en histoire de l'art. Comment apprendre à lire ces nouvelles données, où les trouver ? Comment la matérialité a-t-elle créé ma thèse ? Dans quelle mesure l'a-t-elle orientée ? Quelles difficultés cela a-t-il engendrées ? Comment avoir une approche critique de ces données ? L'objectif de cette table ronde est de faire dialoguer les expériences des jeunes chercheurs.

Camille Ambrosino (INHA), Léa Checrici (INHA)

samedi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → salon Victoria

Conférence → Belgique

86. Image, spiritualité et dévotion dans la peinture des anciens Pays-Bas

À partir de l'étude d'œuvres issues de la production picturale des anciens Pays-Bas des XV^e et XVI^e siècles, nous questionnerons la nature, la fonction et l'utilisation des images – matérielles et mentales – comme support aux pratiques dévotionnelles et méditatives.

Delphine Rabier (CESR, université de Tours)

samedi 3 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Climat

87. Des images anciennes de glaciers aux archives de la Terre et de ses climats

Les glaciers alpins sont de précieux témoins des passés climatiques de la Terre. Nombreux ont été enregistrés dans de vastes corpus textuels et visuels depuis l'époque moderne, où ils cessent progressivement d'être perçus comme des lieux repoussants et hostiles, et deviennent des terrains de connaissance savante. Un dialogue interdisciplinaire interrogera l'attention historique que les naturalistes ont prêtée aux glaciers et à leur reproduction visuelle du XVII^e siècle à nos jours, à travers l'étude des images associées à la démonstration de la théorie de l'âge glaciaire de Louis Agassiz.

Agathe Frochot (Inp),

Samuel Urs Nussbaumer (Université de Zurich)

samedi 3 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

La découverte scientifique, artistique et photographique du glacier de l'Unteraar, Oberland bernois, Suisse : C. Wolf, Glacier de Lauteraar, 1776, aquarelle en couleur, collection privée © DR



Jean-Jacques Andri en, *Le Grand Paysage*
d'Alexis Droeven, 1982   Shellac-1



Raoul Servais, *Pegasus*, 1973
  Centre du film sur l'art de Bruxelles



Projection → Cinéma

88. Le Grand Paysage d'Alexis Droeven

À la frontière entre la province de Liège et la Flandre, dans la brume du pays de Herve. Jean-Pierre (Jerzy Radziwilowicz) se demande s'il va reprendre la ferme de son père, ou bien, comme lui suggère sa tante Élisabeth (Nicole Garcia), tout quitter pour rejoindre la ville, loin des affrontements linguistiques et des conflits qui traversent ce monde agricole en pleine mutation. « Comme pour mes films précédents, il s'agissait d'écrire un film de fiction à partir de mon observation de la réalité. » (Jean-Jacques Andrien)

Jean-Jacques Andrien
Belgique / 1981 / Drame / 88'

Marie Anne Guerin
(Critique de cinéma, *Trafic*)

précédé de

89. Pegasus

Dans une ferme isolée dans un champ aux couleurs orangées vit un maréchal-ferrant. Dépassé par l'évolution d'une société qui n'a plus besoin de ses services, il commence à sculpter une tête de cheval dans le fer. Cette fable philosophique dans laquelle un homme à la recherche de sens ne fait que se perdre est clairement influencée par l'expressionnisme flamand des années 1920-1930, dont faisaient partie Constant Permeke, Frits Van den Berghe et Gustave de Smet.

Raoul Servais
Belgique / 1973 / Animation / 8'

En collaboration avec le Centre du film sur l'art de Bruxelles

Sarah Pialeprat (Centre du film sur l'art de Bruxelles, Brussels Art Film Festival)

samedi 3 juin, 14h
Cinéma Ermitage

Dialogue → Belgique

90. Dialogue entre Samuel Dégardin et Olivier Deprez autour de l'œuvre de Frans Masereel

Le graveur belge Frans Masereel (1889-1972) est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du roman graphique sans paroles moderne. Samuel Dégardin est spécialiste de l'œuvre de Masereel, qu'il a présentée dans plusieurs livres publiés aux éditions Martin de Halleux. Il a publié récemment *Frans Masereel, voyages au pays des Soviets* (Édition Snoeck). Olivier Deprez est membre fondateur du collectif «Frigoproduction», des éditions Fréon et FRMK, il est écrivain, théoricien, peintre, graveur et dessinateur. Il est l'auteur de *Le Château*, adaptation gravée de l'œuvre de Kafka (FRMK).

Carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles
Samuel Dégardin

(Historien de l'art, auteur, plasticien),
Olivier Deprez (Écrivain, éditeur, graveur)

samedi 3 juin, de 14h30 à 15h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

91. Splendeurs et misères de la gravure sur bois. Histoire(s) et atelier pratique

Apparue à la fin du XIV^e siècle, la gravure sur bois a longtemps oscillé entre artisanat et art. L'atelier veut inviter à une (re)découverte de cette technique particulière de l'estampe à travers ses usages et ses aléas historiques. La première partie de l'atelier sera consacrée à une présentation historique des différentes évolutions de la technique à partir d'exemples concrets, dont des pièces historiques des collections patrimoniales de l'INHA. Elle sera suivie d'un moment de pratique où les participants seront invités à graver et imprimer un motif de leur choix.

En collaboration avec la Bibliothèque royale de Belgique – KBR

Aude Briau (INHA), Leen Van Hulst (Bibliothèque royale de Belgique – KBR), Nathalie Muller (Service du patrimoine, INHA), Nadia Pizanias (Service du patrimoine, INHA), Juliette Robain (Service du patrimoine, INHA)

samedi 3 juin, de 14h30 à 17h30

(dans la limite des places disponibles)

Médiathèque municipale → grande salle

92. Vase de nocces

Projeté et primé en 1974 lors de la dernière édition du Festival EXPRMTL 5 de Knokke-le-Zoute, *Vase de nocces* est une fable à la fois barbare et métaphysique, poétique et subversive, « d'une audace et d'une pureté exemplaires » (Xavier García Bardón). Évoluant entre Félicien Rops et Pasolini, dans un esprit que n'aurait pas renié Georges Bataille et préfigurant les provocations d'un Wim Delvoye, le film décrit la relation amoureuse et ambiguë d'un jeune homme avec une truie. Avertissement : des scènes peuvent heurter la sensibilité du public.

Thierry Zéno

Belgique / 1974 / Expérimental / 81'

précédé de

93. Thèmes d'inspiration

Dans ce court métrage, qui est assurément l'un des premiers chefs-d'œuvre du film d'art belge, Charles Dekeukeleire passe constamment de la peinture au monde extérieur. Il montre ainsi que la tradition séculaire de la peinture flamande est enracinée dans un contexte concret, et correspond à la vie. Le cinéaste se focalise sur le lien tellurique des personnages dans des tableaux de Pieter Bruegel, Joachim Patinir, Jacob Jordaens, Constant Permeke et Frits Van den Berghe.

Charles Dekeukeleire

Belgique / 1938 / Film sur l'art / 9'

En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK

Xavier García Bardón

(Université libre de Bruxelles)

samedi 3 juin, 14h30

Cinéma Ermitage

Le Renard ou Le procès des bêtes, Amsterdam 1793,
avec illustration et bois gravé de Christoffel Jegher (Amvers,
1596-1653). Bruxelles © Bibliothèque royale de Belgique – KBR



Thierry Zéno, *Vase de nocces*, 1974
© Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK



Peter Paul Rubens. *Le Martyre de saint Laurent*, v. 1613-1614, huile sur bois, 250 x 178,5 cm, Munich © Alte Pinakothek



Dialogue → Belgique

94. Violence en peinture, violence de la peinture

Ce dialogue portera sur la façon dont les peintres des anciens Pays-Bas du Sud et du Nord ont abordé la question de la violence en peinture/de la peinture. Il s'agira, d'une part, d'explorer le succès remporté au XVII^e siècle par les scènes de martyre, en portant une attention toute particulière à l'interprétation que Rubens en propose; et, d'autre part, de s'interroger sur la place de la violence dans l'œuvre, mais aussi la carrière et les pratiques artistiques de Rembrandt, que ce dernier pense comme le lieu d'une destruction, et, dans certains cas, d'une véritable création de valeurs.

Jan Blanc (Université de Genève),

Ralph Dekoninck (UCLouvain)

samedi 3 juin, de 15h à 16h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Belgique

95. L'histoire et la modernité : temporalités plurielles dans l'art et l'architecture belges du XIX^e siècle

Si le XIX^e siècle s'est voulu comme le grand siècle du progrès et de la modernité, ce fut aussi celui de l'histoire et de l'historicisme. Dans la Belgique du XIX^e siècle, artistes et architectes ont tenté de concilier d'une part l'héritage de l'art et de l'architecture gothiques et d'autre part les besoins et les ambitions de leur propre époque, plus moderne. Il en résulte une grande variété de visions modernes sur le passé gothique et, inversement, une variété peut-être encore plus grande d'utilisations de l'héritage gothique dans les créations artistiques et architecturales modernes.

Jan Dirk Baetens (Université Radboud de Nimègue), Luc Verpoest (KU Leuven)

samedi 3 juin, de 15h à 16h

Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Climat

96. Requiem pour un glacier, ou comment performer l'extinction

En 2019, près de Reykjavik, le glaciologue Oddur Sigurðsson participe, avec une centaine de personnes, à une cérémonie qui commémore la disparition de Okjökull, qui n'est plus qu'un glacier. Sa mort prématurée survient après seulement trois cents ans, alors que son espérance de vie est de plus de mille ans. Peut-on performer les éléments naturels pour visualiser la crise climatique au-delà des données scientifiques ? Peut-on représenter l'extinction géologique au-delà de celle des espèces biologiques à travers une telle cérémonie funèbre et écocritique ?

Riccardo Venturi (École des arts, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

samedi 3 juin, de 15h à 16h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Rencontres étudiantes

97. La Belgique : pour une histoire de l'art sans frontières ?

L'objectif de cette table ronde ? S'affranchir des frontières pour redessiner les contours de notre discipline. Travailler sur l'espace septentrional nécessite d'interroger ses limites ; les contours de la Belgique actuelle n'étant fixés qu'en 1919. Cinq historiens de l'art, archéologue et muséologue de toutes périodes interrogeront ainsi la possibilité d'écrire une histoire de l'art belge au prisme de ses frontières instables. Ils démontreront combien cet exemple invite à reconsidérer la discipline, dans une perspective historiographique et méthodologique.

Carte blanche au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Lille
Bertrand Cosnet (IRHiS, UMR 8529, université de Lille), Lucas Fellag (IRHiS, UMR 8529, université de Lille), Julie Quéré (IRHiS, UMR 8529, université de Lille), Delphine Nicolas (IRHiS, UMR 8529, université de Lille), Mathilde Painset (IRHiS, UMR 8529, université de Lille), Lucie Rochard (IRHiS, UMR 8529, université de Lille, université de Genève)

samedi 3 juin, de 15h à 16h30

Château → vestibule Serlio

Peter Weir, *La Dernière Vague*, 1977 © Bac Films



Myriam Jacob-Allard, *Les Quatre Récits d'Alice*, 2019
© Myriam Jacob-Allard / Collectif Jeune Cinéma



Projection → Cinéma

98. La Dernière Vague

En Australie, plusieurs phénomènes météorologiques inhabituels se manifestent. Au même moment, David Burton (Richard Chamberlain), avocat spécialisé en droit des sociétés à Sydney, est commis d'office pour défendre cinq aborigènes accusés du meurtre de l'un des leurs. Très vite, il soupçonne un crime rituel, mais découvre également le lien que celui-ci entretient avec les perturbations climatiques qui traversent le pays... Dans *La Dernière Vague*, Peter Weir utilise les éléments atmosphériques pour nourrir un incroyable suspense.

Peter Weir
Australie / 1977 / Drame
fantastique / 106' / VOSTF

Vincent Malausa
(Critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*)

précédé de

99. Les Quatre Récits d'Alice

Myriam Jacob-Allard explore un récit qui, par sa prégnance, s'est inscrit au patrimoine familial. Ce récit, maintes fois relaté par sa grand-mère, raconte une histoire invraisemblable d'ouragan, digne du *Wizard of Oz*, qui, enfant, l'aurait emportée, l'aurait fait s'envoler.

Myriam Jacob-Allard
Canada / 2019 / Expérimental / 6'

et de

100. Les images qui vont suivre n'ont jamais existé

Le 22 mai 1996 dans un cinéma en plein air, le Can-View Drive-in dans le sud du Canada, le film catastrophe *Twister* est programmé. Une tornade détruit les écrans, et la séance est annulée. Pourtant, des spectateurs ont construit le souvenir d'y avoir assisté en pleine tempête. Film de *found footage* réalisé à partir de la bande-annonce du film *Twister* (Jan de Bont, 1996) autour d'un phénomène d'hallucination collective.

Noé Grenier
France / 2022 / Expérimental / 7'

En collaboration avec le Collectif Jeune Cinéma
Stefano Miraglia (Collectif Jeune Cinéma)

samedi 3 juin, 15h
Cinéma Ermitage

Luc Tuymans, *Altar*, 2002, collage 3D
numérique encadré derrière un plexiglas dépoli



Dialogue → Belgique

101. Dialogue avec Luc Tuymans

Figure clé de la génération des peintres figuratifs européens, Luc Tuymans a montré tout au long de sa carrière un fort intérêt pour l'histoire de l'art, et une envie, dans sa production personnelle mais aussi dans son activité de curateur, de se confronter et de discuter avec les maîtres anciens. Le dialogue avec Sébastien Allard, directeur du département des Peintures du Louvre, mettra en exergue ces échanges transhistoriques qui nourrissent le peintre, mais également les musées, par la proposition d'un face-à-face inédit entre collections anciennes et art contemporain.

Sébastien Allard (Musée du Louvre),

Luc Tuymans (plasticien)

samedi 3 juin, de 15h30 à 16h30

Château → salle des Colonnes

Raphaël, *L'École d'Athènes* (détail), 1508-1512, fresque, 440 x 770 cm, Rome, Palais du Vatican



Concours → Rencontres étudiantes

102. Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes

Le concours « Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes » permet à des doctorants venus de toute la France de présenter et partager leur recherche de façon dynamique. Ce concours leur ouvre un espace privilégié pour présenter leurs travaux au grand public, et être connus et évalués par un jury de professionnels et l'auditoire présent.

samedi 3 juin, de 15h30 à 17h30
Château → cour Ovale

Table ronde → Rencontres étudiantes

103. Fantômes du Louvre. Les musées disparus du XIX^e siècle. Conférence- débat autour du livre de Pierre Singaravélou

En décembre 2022, Pierre Singaravélou était le grand invité de la Chaire du Louvre pour tenter de repeupler le musée de ses collections extra-européennes qui ont depuis quitté ses murs. À cette occasion, des élèves de master de l'École du Louvre et de Sciences Po ont pu interroger l'historien du King's College lors d'une rencontre-débat à l'École du Louvre. Cette table ronde propose de prolonger le débat. Il s'agit d'évoquer de nouvelles pistes de réflexion sur ces collections encore fantomatiques qui hantent nos musées, en compagnie de jeunes futurs professionnels des musées et du patrimoine.

Charlotte Azam (École du Louvre),
Juliette Dhulst (Sciences Po),
Dominique de Font-Réaulx (Musée du Louvre),
Théo Lourenço (École du Louvre),
Claire Monneraye (École du Louvre),
Marie Moreau (Sciences Po),
Pierre Singaravélou (Paris 1 Panthéon-
Sorbonne; King's College, Londres
– sous réserve)

samedi 3 juin, de 15h30 à 17h

Château → salon Victoria

Table ronde → Climat

104. Les patrimoines de mode face aux changements climatiques

Les patrimoines de mode sont confrontés aux défis écologiques de demain posés par le réchauffement climatique, la mode étant par nature une activité saisonnière. La conservation et la valorisation des pièces textiles et vestimentaires obligent les musées et les patrimoines des maisons de mode à redoubler de vigilance. À l'heure de l'Anthropocène, que peuvent ces patrimoines face aux bouleversements climatiques ? Cette table ronde y répondra à travers des études de cas historiques et contemporains.

Isabelle Cantista
(ISEM Fashion Business School),
Damien Delille (Université Lumière Lyon 2),
Sylvie Marot
(Consultante en patrimoine de mode)

samedi 3 juin, de 15h30 à 17h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Christiane Geoffroy,
Climatic Species – Le Journal d'un film, 2018
© Captures Éditions / Christiane Geoffroy



Lecture/Performance → Cinéma

105. Climatic Species – Le Journal d'un film

Christiane Geoffroy s'intéresse à la transmission du vivant et des savoirs. Son travail se présente sous des formes multiples et hybrides : expositions, films et livres. *Climatic Species – Le Journal d'un film* est à la fois un journal de travail, un journal de voyage – écho aux savants voyageurs des siècles passés – et un journal intime, constitué des récits multiples où chaque fil se déploie selon son propre rythme. Il interroge les relations entre l'animal, l'humain et le végétal à l'heure où les équilibres biologiques se trouvent bouleversés. (Projection du film à 16h30 au cinéma Ermitage)

Christiane Geoffroy (Artiste),
Vincent Poli (Critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*)
samedi 3 juin, de 16h à 16h15
Château → salon des Fleurs

Conférence → Belgique

106. Écrire les histoires des institutions culturelles après 1945

Alors que de nombreuses institutions culturelles – et notamment les musées – s’occupent des questions mémorielles, la mémoire de leurs propres histoires est trop souvent maigre. En Belgique, le manque d’une historiographie systématique des institutions culturelles qui ont été fondées après 1945 – dont la majorité est dédiée à l’art moderne et contemporain – est assez marquant. À partir du livre *Diepdruk - vlakdruk - hoogdruk - doordruk: 50 jaar Frans Masereel Centrum* rédigé par le groupe de recherche KB45, cette conférence tentera de faire le bilan du travail qu’il reste à faire.

Wouter Davidts (Université de Gand)

samedi 3 juin, de 16h à 17h

Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Belgique

107. Watteau, peintre flamand

Valenciennes, la ville où Watteau est né en 1684, n’était française que depuis six ans. Le jeune artiste y restera un temps encore impossible à déterminer avec précision, mais, parmi ses nombreux maîtres, un seul, Gérin, l’aurait retenu dans la ville avant l’installation à Paris. Dans cette ville, Watteau restera au contact de nombreux Flamands, à commencer par son ami Vleughels. Influence ? Culture ? Réseaux ? Ce sont ces diverses notions qui, grâce à l’étude de la dimension flamande de l’art de Watteau, peuvent être interrogées.

Etienne Jollet

(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

samedi 3 juin, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Climat

108. Les émotions du changement climatique

Comment penser et créer sur le changement climatique, indépendamment des canons photographiques et statistiques ? Commissaires et artistes se sont posé la question aussi tôt qu’en 1969, avec une première exposition avant-gardiste plongeant le visiteur dans une expérience déstabilisante, annonciatrice de l’influence néfaste de l’humanité sur le climat. Depuis, pareille convocation émotionnelle est devenue centrale dans des installations cherchant à positionner l’art sur le territoire du sensible plutôt que de l’instruction raisonnée, affirmant une politisation par l’intime et le subjectif.

Bénédicte Ramade (Université de Montréal)

samedi 3 juin, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Cérémonie → Remise de prix

109. L’Art en sida, 1981-1997 par Thibault Boulvain – Prix Olga Fradiss 2023

Le Prix Olga Fradiss, décerné par la Fondation Lucie et Olga Fradiss, a pour vocation de récompenser un jeune auteur, pour le meilleur livre français sur l’histoire de l’art, toutes disciplines et époques confondues, publié au cours de l’année écoulée. Pour l’année 2023, Thibault Boulvain, assistant professor au Centre d’histoire de Sciences Po, a été distingué pour son ouvrage *L’Art en sida, 1981-1997* (Les presses du réel). Il se verra remettre le prix lors de cet événement pendant lequel il présentera l’ouvrage récompensé.

Thibault Boulvain (Sciences Po)

samedi 3 juin, de 16h30 à 17h

Château → vestibule Serlio



Dialogue → Actualité

110. L'histoire de l'art dans la cité

Le Comité français d'histoire de l'art (CFHA) entame une série de dialogues autour de la place de l'histoire de l'art dans la cité, et est heureux de proposer une discussion entre Nathalie Bondil et Éric de Chassey, tous deux profondément impliqués dans cette dimension civique de l'histoire de l'art. Trois thèmes seront abordés, l'histoire de l'art entre la diversité et l'universel, l'histoire de l'art et la jeunesse, et enfin, comment la recherche en histoire de l'art peut avoir un effet sur la vie publique. Autant de problématiques et débats nécessaires pour la discipline.

Carte blanche au Comité français d'histoire de l'art (CFHA)
Nathalie Bondil (Institut du monde arabe), Olivier Bonfait (CFHA, université de Bourgogne), Éric de Chassey (INHA)

samedi 3 juin, de 16h30 à 17h30

Château → salle des Colonnes

Projection/Rencontre → Cinéma

111. Climatic Species

« À l'heure de l'emballement des dérèglements climatiques d'origine anthropique et de la sixième extinction, *Climatic Species* interroge l'évolution du vivant : animal, humain et végétal. Pour tenter de projeter un avenir avec les non-humains, différents acteurs entremêlent leurs points de vue, une ourse de Slovénie, une ourse polaire hybride, un aulne, un cèdre du Liban, un céphalopode et deux chercheurs scientifiques. » (Christiane Geoffroy)

Christiane Geoffroy
France / 2018 / Documentaire / 38'

Christiane Geoffroy (artiste), Vincent Poli
(Critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*)

samedi 3 juin, 16h30

Cinéma Ermitage

Cérémonie → Remise de prix

112. Remise de prix et de bourses liés à l'histoire de l'art

Un prix et une bourse seront remis au cours de cet événement. Le prix de thèse l'Art et l'Essai, décerné depuis 2004 par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) et destiné à soutenir les travaux de recherche en histoire de l'art. La bourse Beauford Delaney 2022 qui, à l'initiative des services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis et avec le soutien de la Ford Foundation (États-Unis) et la FACE Foundation, récompense une recherche originale sur l'art africain-américain. Les lauréats interviendront durant cet événement.

samedi 3 juin, de 17h à 18h
Château → vestibule Serlio

Dialogue → Belgique

113. Laideur/désordre : jugement esthétique et représentation des campagnes urbanisées

Lorsqu'il s'agit de qualifier les périphéries des villes et les campagnes urbanisées en Belgique, la laideur et le désordre sont les catégories le plus souvent utilisées. Le jugement esthétique de cet environnement n'est cependant pas clairement négatif, le « déplacement », la « poésie » ou le « lieu commun » étant souvent invoqués. Le dialogue s'étendra sur divers notions et critères qui fondent le jugement ; ainsi que sur les conceptualisations et représentations en peinture, photographie, cartographie et expositions, qui le rendent opérationnel pour le projet urbain et paysager.

Maarten Liefoghe (Université de Gand),
Pieter Uyttenhove (Université de Gand)

samedi 3 juin, de 17h à 18h

Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Climat

114. Les artistes sont-ils climatologues ?

À partir de la fin du XVIII^e siècle, les changements quotidiens de la météorologie et les changements climatiques à plus long terme sont interrogés au prisme d'un éventail de disciplines scientifiques nouvelles, mais également par le regard des artistes. Comment les artistes se sont-ils approprié ces nouvelles connaissances ainsi que ces nouveaux outils permettant de comprendre les aléas atmosphériques ? Qu'en ont-ils fait ? Comment ces nouveaux savoirs ont-ils été mis en image dans les œuvres peintes au XIX^e siècle ?

Pierre Wat
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

samedi 3 juin, de 17h à 18h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Climat

115. Climats sous cloches

Les environnements clos sous dômes, régulés technologiquement, peuvent être pensés comme des moyens de s'émanciper du climat, de ses caprices, des saisons, ou même des conditions de vie « naturelles » sur Terre. Mais lorsqu'elles s'en emparent, les mains joueuses d'artistes, d'architectes ou de designers ne peuvent-elles pas en retourner le stigmate ? Et faire de ces environnements clos les instruments d'une « connaissance incarnée », participant à réaligner nos affects, sur les plans sensoriel, conceptuel ou émotionnel, avec les informations scientifiques relatives au dérèglement climatique ?

Juliette Bessette (Université Aix-Marseille)

samedi 3 juin, de 17h à 18h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Actualité

116. Ce que l'œil numérique fait aux images (*Société & Représentations*, n° 55)

Cette table ronde présentera le dossier « L'Œil numérique » de la revue *Société & Représentations*, paru en 2023. Nous reviendrons sur la manière dont l'ère numérique modifie notre rapport aux images : l'émergence d'un imaginaire de la techno-surveillance (l'œil espion), les transformations du regard et des formats (l'œil orienté), la connaissance et la gestion des archives picturales (l'œil augmenté). Cette séance sera également l'occasion de discuter des enjeux des outils de génération automatique d'images, et de ce qu'ils impliquent pour le futur de notre mémoire graphique.

Laurence Danguy (Université de Lausanne),
Nathalie Dietschy (Université de Lausanne),
Isabella di Lenardo (École polytechnique fédérale de Lausanne), Jean-Paul Fourmentraux (Université Aix-Marseille; EHESS), Julien Schuh (Université Paris Nanterre), Julie Verlainne (Université François-Rabelais de Tours)

samedi 3 juin, de 17h à 18h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Rencontres étudiantes

117. Patrimoine et développement durable

À l'heure où chacun s'interroge sur ce qu'il est possible de changer dans ses pratiques pour limiter les effets du dérèglement climatique, le monde de la conservation du patrimoine est également en pleine reconfiguration. Il s'agit de concilier l'activité et les pratiques professionnelles aux enjeux liés au développement durable et à l'écoresponsabilité, tout en répondant aux impératifs de la préservation des objets de collection. Les élèves conservateurs du patrimoine tenteront de dresser un état des lieux des pratiques durables et des approches théoriques dans le domaine.

Carte blanche à l'Institut national du patrimoine
Avec la participation d'élèves conservatrices et conservateurs des promotions Michelle Perrot (2022-2023) et Magdeleine Hours (2023-2024) de l'Institut national du patrimoine.

samedi 3 juin, de 17h à 18h30

Château → salon Victoria

Table ronde → Rencontres étudiantes

118. De glace, d'air et d'eau : incarnations visuelles et sensibles du climat

L'équipe de l'ESAD Grenoble Valence participe à deux expérimentations artistiques construites en relation étroite avec deux projets de recherche scientifique, travaillant chacun un aspect de la question climatique et de nos manières d'habiter le monde. PROTECT est un projet de recherche européen étudiant la montée des eaux liée à la fonte des glaces avec les artistes et les étudiants de l'ESAD Valence. STRATES est un projet de recherche porté par un collectif pluridisciplinaire composé de trois scientifiques et d'un artiste qui va réaliser une vingtaine d'œuvres, des écrits et un film.

En partenariat avec l'ESAD Grenoble Valence, l'Association nationale des écoles supérieures d'art (ANdÉA) et l'Université Grenoble Alpes.

Projet PROTECT : Anne Chapuis (UGA, laboratoire IGE-CNRS), Dominique Cunin (Artiste, ESAD Valence), Alizée De Pin (Artiste), Gaël Durand (CNRS, coordinateur de PROTECT)
Projet STRATE : Laure Brayer (UGA, ENSAG, laboratoire Cresson), Marc Higgin (UGA, ENSAG, laboratoire Cresson), Olivier Labussière (CNRS, UGA, laboratoire PACTE), Yves Monnier (Artiste plasticien, porteur du projet STRATE), Catherine Tauveron (Photographe, ESAD Grenoble)

samedi 3 juin, de 17h à 18h30

Château → salon des Fleurs

Projection → Cinéma

119. Le Désert rouge

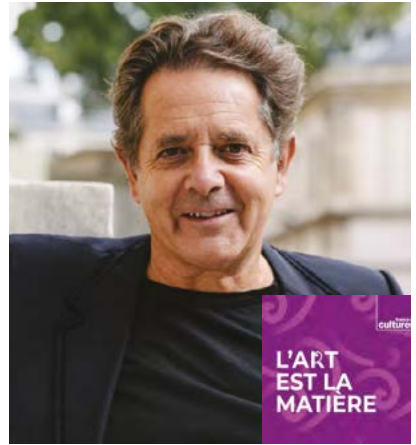
Mariée à un industriel qui la délaisse, Giuliana (Monica Vitti) erre avec son fils dans la banlieue de Ravenne. En proie à de fréquentes crises d'angoisse, elle se rapproche de Corrado, un ami de son époux, et découvre en lui quelqu'un capable de comprendre son incapacité à s'adapter au monde qui l'entoure. « La question écologique concernait de très près l'histoire que j'étais en train de raconter : la névrose de ces personnages trouvait son origine dans l'environnement. »
(Michelangelo Antonioni, en 1979)

Michelangelo Antonioni
Italie / 1964 / Drame / 115' / VOSTF

Dork Zabunyan
(Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis)
samedi 3 juin, 17h
Cinéma Ermitage

Michelangelo Antonioni,
Le Désert rouge, 1964 © Carlotta Films





Événement → Grand Prix du festival de l'histoire de l'art

120. Grand Prix du festival de l'histoire de l'art 2023

Grâce au soutien de la maison Cartier, le Grand Prix du festival de l'histoire de l'art a été créé pour encourager toute action exemplaire (restauration, exposition, texte, édition, enquête, film, émission...) ayant eu lieu dans l'année. Cette année, le Grand Prix du festival est attribué à l'émission « L'art est la matière » présentée pendant plus de dix ans par Jean de Loisy, émission de référence en histoire de l'art rassemblant tous les acteurs du monde de l'art dans sa diversité.

Jean de Loisy (Commissaire d'exposition, producteur de l'émission *L'art est la matière*)
Introduction par Laurence Bertrand Dorléac (Sciences Po)

samedi 3 juin, de 17h30 à 18h30

Château → salle des Colonnnes

Émission → Belgique

121. L'Art entre les cases

Le plateau de *L'Art entre les lignes* se délocalise au château de Fontainebleau. Cette émission spéciale sera consacrée à la bande dessinée, en écho au pays invité du festival, la Belgique. Comment transmettre en dessins les faits historiques et artistiques ? La bande dessinée permet-elle de poser un nouveau regard sur les œuvres qui nous ont marqués ? Arnaud Nebbache et Claire Le Men, auteurs de bande dessinée, viendront évoquer leur rapport à l'art, à l'histoire et à leur mise en image. Dans le cadre du salon du livre, l'émission fera aussi la part belle aux coups de cœur des libraires !

En partenariat avec le magazine L'Œil

Claire Le Men (Autrice),

Arnaud Nebbache (Auteur),

Fabien Simode (*L'Œil*)

samedi 3 juin, de 17h30 à 19h

Château → cour Ovale

Projection → Cinéma

122. Night Moves

Dans l'Oregon, Josh (Jesse Eisenberg) travaille dans une ferme biologique, et s'apprête, avec deux autres activistes écologiques, Dena (Dakota Fanning) et Harmon (Peter Sarsgaard), à faire exploser un barrage hydroélectrique. L'engagement et la prise de conscience d'une génération inquiète sont au cœur de ce thriller environnemental signé par Kelly Reichardt, l'une des figures les plus importantes du cinéma contemporain. *Night Moves* a reçu en 2013 le grand prix du Festival de Deauville.

Kelly Reichardt

États-Unis / 2013 / Drame / 107' / VOSTF

Marie Anne Guerin (Critique de cinéma, *Trafic*)

samedi 3 juin, 17h30

Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

123. News from Home

Dans les années 70, Chantal Akerman s'installe à New York. Sous l'influence formelle de Michael Snow, elle aborde son rapport à sa mère, qui restera l'une des problématiques les plus importantes de son œuvre. Tandis que des travellings ou de longs plans fixes décrivent la ville, la cinéaste lit en voix off les lettres remplies d'inquiétudes que sa mère lui envoie de Belgique. «Et les lettres reçues de ce New York perdu ressemblent aux manuscrits de la mer Morte d'une future Atlantide.» (Chantal Akerman)

Chantal Akerman

France - Belgique / 1977 / Documentaire / 89'

Marilyn Watelet

(Productrice, Fondation Chantal Akerman)

précédé de

124. Mais ailleurs c'est toujours mieux

La cinéaste expérimentale Vivian Ostrovsky signe un court hommage à son amie cinéaste Chantal Akerman, et mêle leurs films respectifs. Quarante années d'amitié condensées en quatre minutes.

Vivian Ostrovsky

États-Unis / 2016 / Expérimental / 4' / VOSTF

En partenariat avec les éditions L'Arachnéen, qui préparent pour 2024 la publication des écrits de Chantal Akerman (Chantal Akerman. Œuvre écrite et parlée, dir. par Cyril Béghin)

En partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK et la Fondation Chantal Akerman

En collaboration avec le Centre du film sur l'art de Bruxelles

Sarah Pialeprat (Centre du film sur l'art de Bruxelles, Brussels Art Film Festival)

samedi 3 juin, 18h15

Cinéma Ermitage

Kelly Reichardt, *Night Moves*, 2013
© Tipping Point Productions, LLC, Ad Vitam



Chantal Akerman, *Nous from Home*, 1977
© Capricci / Cinémathèque royale de Belgique
- CINEMATEK / Fondation Chantal Akerman



Projection → Cinéma

125. Le Fils

Olivier (Olivier Gourmet), formateur en menuiserie dans un lycée professionnel, refuse d'accueillir Francis (Morgan Marinne) dans son atelier. Perturbé par l'arrivée de cet adolescent qui sort tout juste d'une maison de rééducation, il finit tout de même par le prendre sous son aile. Quel est donc ce lien mystérieux qui les unit ? « Ce qui était dérobé nous apparaissait aussi important que les choses révélées. » (Jean-Pierre et Luc Dardenne)

Jean-Pierre et Luc Dardenne
France – Belgique / 2001 / Comédie
dramatique / 103'

précédé de

126. La Briqueterie (Klinkaart)

Lors de sa première journée de travail dans une briqueterie de la région anversoise au début du siècle dernier, une ouvrière adolescente fera d'abord face au bizutage par les garçons de l'entreprise, puis, en fin de journée, au patron revendiquant son « droit de cuissage ». Censuré lors de son passage à la télévision, le film dénonce l'exploitation de la classe ouvrière.

Paul Meyer
Belgique / 1956 / Drame / 19'

*En partenariat avec la Cinémathèque
royale de Belgique – CINEMATEK
Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)*

samedi 3 juin, 19h30
Cinéma Ermitage

Jean-Pierre et Luc Dardenne, *Le Fils*, 2001
© Les Films du Fleuve / Diaphana



Projection → Cinéma

127. Snowpiercer, le Transperceneige

En 2031, les derniers survivants de l'ère glaciaire ont embarqué dans le Snowpiercer, un train gigantesque condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. À son bord, plusieurs hommes luttent contre le système de classe mis en place. Pour cette adaptation de la bande dessinée culte de Jean-Marc Rochette et Jacques Lob, Bong Joon-ho – le plus célèbre des cinéastes coréens, *Okja*, *Parasite* – creuse l'idée du mensonge politique dans un divertissement au casting international.

Bong Joon-ho
Corée du Sud – États-Unis
– France – République tchèque / 2013
/ Science-fiction / 126' / VOSTF

Vincent Malausa
(Critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*)

samedi 3 juin, 20h
Cinéma Ermitage

Projection/Rencontre → Cinéma

128. Répétitions

Marie André a suivi le travail préparatoire de la pièce *Elena's Aria* de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, alors âgée d'une vingtaine d'années. Elle montre le temps qui passe et les corps au travail. Le cadre rigoureux fragmente l'image là où les choses se passent : les mollets, une épaule lasse, les chaises comme dispositif scénique. La musique est celle de la recherche – un tango ou un opéra, une valse ou Bach – et les paroles, celles du tâtonnement – trouver, se tromper, recommencer, l'accepter.

Marie André
Belgique / 1984 / Documentaire / 45'

suivi de

129. Mitten

Anne Teresa De Keersmaeker crée *Mitten wir im Leben sind* avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras pour trois danseurs et deux danseuses – dont elle-même – à partir des six suites pour violoncelle de Bach. Sur le plateau de la compagnie Rosas à Bruxelles, puis à la Machinenhalle Zweckel de Gladbeck en Allemagne, Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes recueillent, dans une belle et rigoureuse économie de mouvements, la relation particulière qui s'établit au fil du travail entre la danse, la musique et la partition.

Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes
Belgique / 2019 / Documentaire / 53'

*En collaboration avec le Centre
du film sur l'art de Bruxelles*

Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes
(Cinéastes), Sarah Pialeprat (Centre du film
sur l'art de Bruxelles, Brussels Art Film Festival),
Dick Tomasovic (Université de Liège)

samedi 3 juin, 20h30
Cinéma Ermitage

Conférence → Belgique

130. Une niche (inter) nationale : l'exportation de l'art belge moderne au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, les autorités belges ont incité les artistes à se tourner vers le passé et sa tradition artistique pour s'en inspirer, et à faire « revivre » la célèbre « école flamande ». Cependant, le mécénat gouvernemental est devenu insuffisant pour soutenir le nombre toujours croissant de peintres et de sculpteurs engendrés par ces politiques. Les marchands d'art, parfois soutenus par le gouvernement, ont tenté de créer un marché pour l'art belge à l'étranger, en commercialisant l'« école belge » comme une véritable marque, exportant de grandes quantités d'art, notamment à Londres et à New York.

Jan Dirk Baetens (Université Radboud de Nimègue), Claire Dupin de Beyssat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

dimanche 4 juin, de 10h à 11h

Château → chapelle de la Trinité

Table ronde → Actualité

131. Mieux voir les tableaux : une affaire de « motifs »

Le « motif » est une notion centrale dans la peinture, mais le terme recèle une vaste gamme d'acceptions, et ainsi de manières de le regarder. Notamment, il caractérise une œuvre, tout en étant quelque chose qui circule à travers d'autres œuvres. Il est censé faire mieux voir l'œuvre en question à travers d'autres œuvres présentant ce même motif... À l'ère de la détection digitale des motifs et du rapprochement d'images par la machine, on se demande si et comment emprunter une telle approche de la peinture – dans un projet de recherche à la croisée de l'histoire, de la sémiotique et de l'informatique.

Pierluigi Basso (Université Lyon 2),
Marion Colas-Blaise (Université du Luxembourg),
Sophie Raux (Université Lumière Lyon 2),
Gian Maria Tore (Université du Luxembourg)

dimanche 4 juin, de 10h à 11h30

Château → cour Ovale

Conférence → Belgique

132. Rencontre avec Pierre de Mûelenaere

En 1890, Joseph Conrad sert comme capitaine sur le fleuve Congo. De retour en Angleterre, il écrit *Au cœur des ténèbres*. Inspiré tant par le texte de Conrad que par des photographies issues notamment des archives du Musée royal de l'Afrique centrale, *Thunder and Lightning* (Totalism-ONLIT Editions) est le premier recueil de bois gravés de Pierre de Mûelenaere, par ailleurs éditeur (ONLIT Editions) et musicien au sein des duos Maze & Lindholm et Orphan Swords.

Carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles
Pierre de Mûelenaere
(Graveur, éditeur, musicien)

dimanche 4 juin, de 10h à 11h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Dialogue → Belgique

133. Analyse de « Au-delà de cette limite » (1971), film-poème de Marcel Broodthaers

Film iconique de Marcel Broodthaers, *Au-delà de cette limite* est un exercice de lecture poétique, un tournant dans son exploration de l'espace plastique du langage et de la syntactique, à l'instar de ses « poèmes industriels ». Le film, tourné à Paris, s'inspire de l'esthétique de la Nouvelle Vague, intègre des questionnements théoriques du post-structuralisme français sur le langage, et s'interroge sur l'en deçà et l'au-delà des normes esthétiques, institutionnelles et sociales post-Mai 68. Il bouscule les revendications de l'art conceptuel, et investit la limite du pouvoir des mots et des surfaces.

Charlotte Friling (WIELS, Bruxelles),

Dirk Snauwaert (WIELS, Bruxelles)

dimanche 4 juin, de 10h à 11h

Château → salon des Fleurs

Conférence → Climat

134. Eau et pouvoir : une lecture écocritique des images de plomberie du XII^e siècle

À la fin du psautier d'Eadwine se trouvent deux dessins des systèmes de plomberie monastiques à Canterbury au XII^e siècle, et qui présentent un plan d'ensemble du système d'eau installé par le prieur Wibert (d. 1167). Dans cette conférence sera examiné comment, avec les outils de l'écocritique, nous pourrions lire ces images non seulement quant à leur valeur d'usage pratique, mais aussi comme une déclaration idéologique de la relation des moines à l'eau, à savoir son contrôle et même sa conversion grâce aux matériaux et technologies de la plomberie.

Nancy Thebaut (Skidmore College)

dimanche 4 juin, de 10h à 11h

Château → vestibule Serlio

Projection → Cinéma

135. La petite taupe aime la nature

Trésor de l'animation tchèque, la petite taupe est aussi célèbre que Mickey dans son pays. Dans ce très joli programme composé de trois aventures réalisées entre 1969 et 1982, la voici confrontée à des humains bien peu respectueux de la nature. Avec humour et finesse, douceur et bienveillance, le malicieux personnage créé par Zdeněk Miler dénonce les travers du progrès et invite les plus petits à défendre l'environnement à ses côtés.

Zdeněk Miler

Tchécoslovaquie / 1969-2020 /

Animation / 44' / dès 4 ans

La Petite Équipe

dimanche 4 juin, 10h

Cinéma Ermitage

Dialogue → Belgique

136. Expositions de mode. Événements pérennes et durables ?

La curation de mode est un domaine en pleine croissance, qui croise de nombreuses disciplines (histoire de l'art, sociologie, littérature, études de la performance, études de genre, etc.) et subit de nombreuses transformations (mannequins diversifiés et inclusifs, expositions dans le métavers). L'équilibre précaire entre l'art et le commerce est complexe pour les conservateurs : comment rivaliser avec le nombre toujours croissant de méga-shows organisés par les marques de mode ? Les expositions de mode peuvent-elles être pérennes ou durables, aux sens littéraire et philosophique ?

Maude Bass-Krueger (Université de Gand),

Karolien De Clippel (Musée de la mode de

Hasselt), Caroline Esgain (Musée du Costume

et de la Dentelle), Karen Van Godtsenhoven

(Université de Gand)

dimanche 4 juin, de 10h30 à 12h

Château → salle des Colonnes

Jacques-Rémy Girerd, *Mia et le Migou*, 2008
© Folimage / Gebeka Films



Artavazd Pelechian, *La Nature*, 2020
© Les Films du Camélia



Conférence → climat

137. L'analyse climatique de l'art anglais dans les discours allemands du XIX^e siècle

Cette communication, qui porte sur le long XIX^e siècle, mettra en lumière le rôle du climat dans les textes allemands sur la peinture britannique. Déterminant, selon les auteurs, la manière des artistes, leur tempérament, voire l'identité artistique de la nation, le climat apparaît comme la principale clé de compréhension de cet art insulaire. On expliquera notamment l'omniprésence de cette analyse climatique par l'importance du récit de voyage dans la réception critique allemande de l'art britannique.

Violaine Gourbet (Université de Tours,
Ludwig-Maximilians-Universität, Munich)

dimanche 4 juin, de 10h30 à 11h30

Château → salon Victoria

Projection → Cinéma

138. Mia et le Migou

Mia, une fillette d'à peine 10 ans, part de son village natal en Amérique du Sud pour rejoindre son père, qui travaille sur un énorme chantier visant à transformer la luxuriante forêt tropicale en un complexe hôtelier de luxe. La route qui la sépare de lui est longue : elle va franchir une montagne entourée d'une forêt énigmatique et peuplée d'êtres mystérieux. Une sublime fable écologique, entre récit initiatique et film d'aventures, par l'un des grands maîtres de l'animation.

Jacques-Rémy Girerd
France / 2008 / Animation / 91' / dès 7 ans

La Petite Équipe

dimanche 4 juin, 10h30

Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

139. La Nature

Après un très long silence, le grand cinéaste arménien Artavazd Pelechian revient sur l'un de ses thèmes de prédilection : la chute de l'humanité. Dévoilé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en octobre 2020, son dernier film rappelle la faiblesse de l'homme face au désordre écologique qu'il a lui-même créé. Sans voix off, ni mise en contexte des images, un montage élégiaque entremêle éruptions volcaniques, tremblements de terre et tsunamis à une série d'images de paysages naturels grandioses.

Artavazd Pelechian
France – Allemagne – Arménie /
2020 / Documentaire expérimental / 62'

précédé de

140. Avant l'effondrement du Mont-Blanc

Dédié au massif éponyme du Mont-Blanc, le film s'accompagne d'une question brûlante : sommes-nous les derniers à avoir la chance de voir le sommet du Mont-Blanc ? Tout cela en réponse à l'augmentation des températures de la terre, qui entraîne la fonte des glaciers de façon à un rythme accéléré.

Jacques Perconte
France / 2020 / Expérimental / 16'

*En collaboration avec le Collectif Jeune Cinéma
Stefano Miraglia (Collectif Jeune Cinéma)*

dimanche 4 juin, 10h45

Cinéma Ermitage

Conférence → Climat

141. Climat / Klimata – Imaginaire et représentations médiévales des milieux naturels

Les *klimata* grecs, à l'origine du mot « climat » en français moderne, renvoient à un concept astronomique et astrologique antique de position en latitude des terres et des mers du monde au regard des influences célestes. Dans les manuscrits géographiques médiévaux, des diagrammes et des cartes illustrent la répartition des zones habitables et inhabitables de la sphère terrestre. Cette ethnographie climatique, en vigueur jusqu'à l'époque moderne, tente ainsi d'expliquer l'aspect et les mœurs des différents peuples du monde d'après leur milieu naturel.

Emmanuelle Vagnon
(CNRS, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
dimanche 4 juin, de 11h à 12h
Château → vestibule Serlio

Conférence → Actualité

142. L'Observatoire photographique des paysages du massif forestier de Fontainebleau

Du 17 juin au 17 septembre se tiendra au musée des peintres de Barbizon une exposition présentant les photographies prises depuis 2020 par Claire Tenu pour l'Office national des forêts sur une quarantaine de sites, afin de suivre l'impact du changement climatique et de la pression anthropique sur l'évolution des paysages de la forêt. Certaines photographies actuelles reconduisent des points de vue d'œuvres du XIX^e siècle (peintures, dessins, photographies), permettant de retracer l'histoire et les transformations de la forêt sur près de 200 ans.

Sophie David (Office national des forêts),
Claire Tenu (photographe)
dimanche 4 juin, de 11h à 12h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Belgique

143. Transformation d'un bâtiment Art nouveau en musée : exemple du musée de la BD

Le Centre belge de la BD met en valeur son cadre prestigieux, un splendide magasin Art nouveau conçu par l'architecte Victor Horta. Inauguré en 1906, l'édifice abritait autrefois les magasins du grossiste en textile Charles Waucquez. Cette époque (fin XIX^e – début XX^e siècle) coïncide également avec les débuts de la bande dessinée moderne.

Isabelle Debekker
(Centre belge de la bande dessinée, Bruxelles),
dimanche 4 juin, de 11h à 12h
Château → quartier Henri IV, salle à manger
Conférence → Cinéma

144. « Une pomme de terre qui brûle » : esthétique de l'émancipation chez Chantal Akerman

Centré sur la vie domestique du personnage féminin éponyme, *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles* est une œuvre magistrale perçue par les critiques féministes de l'époque comme un manifeste, par son invention d'un dispositif radical excluant le *male gaze*. Le suspense y est introduit « parce qu'il y a une pomme de terre qui brûle », déclarait Chantal Akerman. Archives à l'appui, il s'agit de revenir sur la fabrique de ce film-événement, ses choix esthétiques et politiques ; et, au-delà, sur les résonances entre engagements cinématographiques et féministes à l'œuvre chez la cinéaste.

Hélène Fleckinger (Université Paris 8)
dimanche 4 juin, de 11h à 12h30
Château → salon des Fleurs

Projection/Rencontre → Cinéma

145. Cézanne

« Les visiteurs et visiteuses arrivent des quatre coins du monde dans l'atelier de Cézanne, sur les traces d'une révolution picturale qui a transformé l'art, le regard et la vie. Elle s'est déroulée ici, dans la solitude et le travail obstiné, au milieu des objets familiers, de la nature provençale et des murs gris-bleu peints par le maître lui-même. Trois guides prennent soin du lieu, des êtres et des choses, de la mémoire qui brasse l'air et le silence d'hiver. Petites conversations sur la beauté, vanités au goût de pomme. » (Sophie Bruneau)

Sophie Bruneau
Belgique / 2021 / Documentaire / 61'

Sophie Bruneau (Cinéaste),
Marie-Françoise Plissart (Chef opératrice),
Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art ;
programmateur cinéma)

dimanche 4 juin, 11h
Cinéma Ermitage

Table ronde → Climat

146. Les migrations climatiques, un sujet de la création contemporaine ?

Les changements climatiques rendent certains territoires inhabitables, et poussent sur les routes des millions d'humains. Si la perspective de flux croissants et importants alimente la peur des invasions, elle relance aussi le débat sur l'égalité des droits humains et la solidarité. Comment la figure du naufragé climatique est-elle abordée dans la création contemporaine ? En trouve-t-on des représentations plus anciennes ? Est-ce un phénomène prémonitoire des migrations futures ? La table ronde explorera comment les artistes perçoivent et représentent les migrations climatiques.

Carte blanche au musée national de l'Histoire de l'immigration – Palais de la Porte Dorée
Maurice Fréchuret (Historien de l'art), Laurent Gaudé (Auteur – sous réserve), Marie Poinot (Musée national de l'Histoire de l'immigration), Julie Polidoro (Artiste), Catherine Withol de Wenden (Politologue)

dimanche 4 juin, de 11h30 à 13h
Château → cour Ovale

Sophie Bruneau, *Cézanne*, 2021
© AlterEgo Films / CBA Centre de l'audiovisuel à Bruxelles



Table ronde → Belgique

147. Histoire de l'histoire de l'art en Belgique : traditions et perspectives

Cette table ronde offrira deux éclairages différents sur l'histoire de l'histoire de l'art en Belgique, du XIX^e siècle à nos jours. D'une part, Ralph Dekoninck et Brigitte d'Hainaut-Sveny présenteront un projet de recherche collectif portant sur l'historiographie belge de l'histoire de l'art (1830-2000). D'autre part, Nico Van Hout proposera une présentation des logiques ayant présidé à la restauration, aux nouveaux accrochages et aux installations du musée royal des beaux-arts d'Anvers, qui a rouvert ses portes à l'automne 2022, après douze ans de travaux.

Carte blanche à l'Association des historiens de l'art néerlandais (HNA)

Jan Blanc (Université de Genève), Ralph Dekoninck (UCLouvain), Brigitte d'Hainaut-Zveny (Université libre de Bruxelles, Académie royale d'archéologie et d'histoire de l'art), Tine Meganck (Vrije Universiteit Brussel), Nico Van Hout (Musée royal des beaux-arts d'Anvers)

dimanche 4 juin, de 11h30 à 13h

Château → salon Victoria

Dialogue → Actualité

148. Les réinventions du Moyen Âge au XIX^e siècle au musée Gustave Moreau

Cette communication évoquera l'actualité 2023 du musée national Gustave Moreau. Une vaste exposition sera en effet consacrée au monde médiéval réinventé par Gustave Moreau (1826-1898), de novembre 2023 à février 2024. À travers la présentation de nombreuses œuvres inédites, cet événement est l'occasion de mettre en évidence les résurgences médiévales de la deuxième moitié du XIX^e siècle et les réappropriations du peintre parisien.

Lilie Fauriac (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Emmanuelle Macé (Musée Gustave Moreau)

dimanche 4 juin, de 12h à 13h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Dialogue → Climat

149. Le retour des Tupinambá

Glicéria Tupinambá est venue en France à la recherche d'un rarissime manteau en plumes du XVI^e siècle, fait par ses ancêtres. Elle s'est décidée à refaire une pièce identique. Cependant, le territoire tupinambá (Brésil actuel) fut envahi par des éleveurs de bétail ; la forêt fut coupée ; et l'ibis rouge, oiseau fournisseur des plumes du manteau parisien et autrefois abondant, a depuis longtemps disparu. Alliant une pratique artistique, la récupération de savoirs ancestraux, la reconquête de leur pays natal et la récupération de la forêt, sa démarche s'inscrit dans une ancienne bataille pour le futur des Tupinambá.

Glicéria Tupinambá (Artiste du peuple tupinambá), Leandro Varison (Chargé de la recherche au musée du quai Branly – Jacques Chirac)

dimanche 4 juin, de 12h à 13h

Château → chapelle de la Trinité

Dialogue → Belgique

150. Les « fashion studies » belges : une discipline en devenir, un enjeu collaboratif

L'histoire de la mode fait l'objet d'une attention croissante en Belgique, que ce soit au niveau de la recherche, des expositions ou des collections. Ce dialogue entre Maude Bass-Krueger, historienne de la mode (université de Gand) et Karolien De Clippel, directrice du Modemuseum Hasselt donnera un aperçu de cet élan. Quel est l'état des lieux des « fashion studies » en Belgique ? Comment renforcer les liens entre les universités et les musées ? Quels sont les nouveaux réseaux de recherche ? Cet échange permettra de se projeter sur l'avenir d'une discipline en pleine expansion.

Maude Bass-Krueger (Université de Gand), Karolien De Clippel (Musée de la mode de Hasselt)

dimanche 4 juin, de 12h à 13h

Château → salle des Colonnes

Dialogue → Belgique

151. Dialogue entre Éléonore Scardoni et Alexandre Galand : À l'écoute des mondes sauvages

Éléonore Scardoni est artiste, autrice, dessinatrice. Elle a créé avec Romane Armand l'ASBL Forgeries et En 3000 éditions. Dans *La Grande Utö* (En 3000 éditions), elle nous conte une fable écologique dans laquelle une île dotée de vie reçoit la visite de nouveaux habitants. Alexandre Galand est, lui, docteur en histoire, art et archéologie. Il se passionne pour le cinéma documentaire, le récit de voyage et le *nature writing*, la peinture de paysage, le *field recording*. Il a publié *Field recording: l'usage sonore du monde en 100 albums* aux éditions Le Mot et le Reste.

Carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles
Éléonore Scardoni (Artiste, autrice), Alexandre Galand (Docteur en histoire, art et archéologie)

dimanche 4 juin, de 12h à 13h

Château → vestibule Serlio

Performance/Conférence → Belgique

152. Performance Sources

Portée par Le Générateur, centre d'art et de performances, Performance Sources est une base de données consacrée aux archives de performances : photographies et vidéos, dessins, partitions, scripts, captations, montages et récits. Alors qu'on définit cette pratique comme éphémère, un art du vivant, les archives viennent troubler son immédiateté et la mettre en tension. Quelle forme de mémoire produisent les traces des pratiques performatives ? Comment le réel s'accommode-t-il de l'écriture, de la conservation, de la transmission ? Comment l'improvisation s'accorde-t-elle avec le temps long ?

Une initiative du Centre Wallonie-Bruxelles, partenaire de « Performance Sources » en synergie avec Le Générateur

Maïte Álvarez (Artiste), Clélia Barbut (Historienne de l'art), Olga de Soto (Artiste), Jeanne Susplugas (Artiste), Clara Thomine (Artiste)

dimanche 4 juin, de 13h à 14h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Façade du musée royal des beaux-arts d'Anvers
© Karin Boghouts



Inauguration du Palais des beaux-arts de Bruxelles
le 4 mai 1928 © DR



Table ronde → Belgique

153. Retour vers le futur : durabilité et métavers dans le contexte bruxellois

La scène belge des arts contemporains est un exemple majeur d'interdisciplinarité et s'est institutionnalisée. Quels sont les changements à venir pour l'environnement bruxellois ?

Avec les crises de gouvernance qui traversent les institutions artistiques belges, comment rester en contact avec le public dans un pays de plus en plus marqué par la ségrégation politique et sociale, dans le sillage de révolutions sociales telles que le décolonialisme, #MeToo et Black Lives Matter ? Quelles sont les nouvelles perspectives que le métavers apporte aux musées ?

Chris Dercon (Fondation Cartier), Kasia Redzisz (KANAL -Centre Pompidou, Bruxelles), Dirk Snauwaert (WIELS, Bruxelles), Karen Van Godtsenhoven (Université de Gand)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 15h

Château → chapelle de la Trinité

Anonyme, Hergé, 1937, collection privée © DR



Conférence → Belgique

154. Hergé et l'art de la bande dessinée

Bien qu'issu d'un milieu aux convictions étroites, Hergé a donné naissance à une œuvre ouverte et universelle. Des albums comme *Le Lotus bleu*, *Le Sceptre d'Ottokar* ou *L'Affaire Tournesol* demeurent aussi lisibles que s'ils avaient été dessinés hier, alors qu'ils s'appuient sur des événements historiques précis. Pour Hergé, la bande dessinée ne fut jamais un art mineur. Il voulut tout y faire entrer : ses curiosités et ses angoisses, ses passions et ses rêves, sa sensibilité au siècle. Quelques semaines avant sa mort, il déclarait y avoir mis toute sa vie. Il y avait mis en tout cas la plus belle part de lui-même.

Benoît Peeters (Collège de France)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 15h

Château → salle des Colonnes

Table ronde → Climat

155. Militantisme. L'art d'éveiller les consciences

Ces dernières années ont vu l'émergence de mouvements et d'actions mêlant militantisme climatique et culturel. Cet activisme a pour but de dénoncer les mécénats venant d'entreprises portant une responsabilité dans le réchauffement climatique, mais aussi d'utiliser les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art pour attirer l'attention médiatique sur le réchauffement climatique. Ces actions, leur historicité, mais aussi leurs conséquences pour les institutions culturelles seront interrogées durant cette table ronde.

Bruno Nassim Abouddrar (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Camille Etienne (Militante – sous réserve), Fabien Lacouture (Festival de l'histoire de l'art), Anaïs Roesch (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, AWARE), Emmanuel Tibloux (EnsAD)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 15h

Château → cour Ovale

Dialogue → Belgique

156. Dialogue entre Cécile Massart et Isabelle Masson-Loodts

Cécile Massart concentre son travail sur la recherche d'un mode de transmission de la mémoire des sites de déchets radioactifs dans le paysage. Elle est l'auteure de *Archives du futur*, *Pour une culture nucléaire* et de *Sarcophagi, Radioactive Waste* (La Lettre volée). Isabelle Masson-Loodts a, elle, publié *Paysages en bataille: les séquelles environnementales de la Grande Guerre* (Nevicata), et réalisé le documentaire *Un héritage empoisonné*. Elles dialogueront autour des thèmes de l'enfouissement des déchets et de la pollution des sols.

Carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles
Cécile Massart (Plasticienne), Isabelle Masson-Loodts (Historienne de l'art, archéologue)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 14h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence → Climat

157. Figurer les saisons dans l'art japonais classique

Les saisons sont un thème fondamental de l'art japonais. Elles peuvent être évoquées par des phénomènes météorologiques, caractériser des « sites fameux », ou servir de cadre aux activités humaines. Les typhons annoncent la fin de l'été, et les herbes ploient sous le vent ; telle rivière est célébrée pour ses flots recouverts de feuilles rougies à l'automne ; les poètes, et à leur suite les artistes rendent sensibles les transformations des paysages au fil des mois. Ces combinaisons codifiées par la poésie infusent tous les arts (peinture, objets en laque, céramique...).

Estelle Bauer (INALCO)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 14h30

Château → salon des Fleurs

Conférence → Belgique

158. Les questions climatiques vues au prisme de quelques photographes belges

Le musée de la Photographie de Charleroi en Belgique a régulièrement évoqué dans ses expositions les problèmes climatiques au travers d'exemples de photographes, Kadir Van Lohuizen, Sanne De Wilde, Sébastien Van Mallegem, Pierre Vanneste ou Gaël Turine entre autres – ce dernier actuellement présenté au musée de la Photographie. Ce sont leurs travaux aux diverses approches esthétiques et techniques qui seront le sujet de l'intervention.

Xavier Canonne

(Musée de la Photographie, Charleroi)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 14h30

Château → vestibule Serlio

Conférence → Climat

159. Magie climatique dans l'art de la Renaissance : détourner le pouvoir de la Nature

Centrée sur un corpus d'images produites durant la Renaissance en Italie et dans les pays du Nord, cette intervention offrira un regard sur la figuration de la magie climatique. Fondée sur la relation entre le diable et l'élément de l'air, la magie climatique est un élément clé de l'iconographie moderne de la magie. Dans le contexte du sabbat, c'est une preuve de la menace que sont les sorcières, mais elle reprend aussi les discours savants autour de la peste, de la diffusion des maladies dans un climat corrompu. Elle figure ce fantasme d'avoir à sa merci le pouvoir des éléments.

Pierre Tchekhoff
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Dimanche 4 juin, de 13h30 à 14h30

Château → salon Victoria

Table ronde → Actualité

161. Des pêcheries médiévales et des épaves modernes refont surface dans la Loire

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a mené d'août à octobre 2022 une série de fouilles sur les berges de la Loire dans le cadre d'un programme de rééquilibrage du lit du fleuve. Dans le cadre de ces importants travaux, trois fouilles ont été menées simultanément sur les îles Poulas, Coton et aux Moines. Submergées la majeure partie de l'année, les zones étudiées ont révélé des pêcheries médiévales en pierre et en bois, ainsi que les vestiges d'au moins neuf épaves des XVII^e – XVIII^e siècles.

Jean Brodeur (Inrap),
Anne Hoyau-Berry (Inrap), Yann Viau (Inrap)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Conférence → Belgique

160. L'œuvre pionnière d'Henry Van de Velde en matière d'architecture rationnelle

La première maison « Bloemenwerf » (1895) de l'artiste belge Henry Van de Velde à Uccle a révélé récemment le caractère innovant de sa conception esthétique et technique. Fortement inspiré des idées du mouvement « Arts and Crafts », le jeune couple conçut pour lui-même un espace de vie et de travail d'un mode nouveau. La gestion du climat, de l'air et de la lumière, et de l'hygiénisme dans la construction en fait une maison d'une modernité surprenante, et annonciatrice de l'architecture des années 1920.

Priska Schmückle von Minckwitz
(Historienne de l'architecture indépendante)

dimanche 4 juin, de 13h30 à 14h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection/Rencontre → Belgique

162. Piège à voir. Les Chasseurs dans la neige de Pieter Bruegel

Les Chasseurs dans la neige de Pieter Bruegel est le plus célèbre paysage de neige. Le tableau célèbre la beauté de l'hiver, et reflète l'harmonie des activités des hommes au rythme des saisons. Des chasseurs enfoncent leurs pas dans la neige, des paysans allument un feu, des patineurs glissent sur la glace en contrebas. Mais comme nous le révèlent peu à peu les historiens de l'art Reindert Falkenburg et Michel Weemans, derrière la face paisible d'un paysage riant et des activités innocentes se cache un visage plus inquiétant. Un film de Thomas Sipp.

Michel Weemans
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Dimanche 4 juin, de 14h30 à 15h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection → Cinéma

163. Les Enfants du Borinage, Lettre à Henri Storck

« Après la vision de *Misère au Borinage* de Storck et Ivens, je décide de retourner au Borinage, lieu de mon enfance, pour écrire une lettre-film à Henri Storck à propos de la misère sociale qui s'est perpétuée jusqu'à mon époque. Faux candide, je découvre dans les quartiers les plus pauvres les conséquences les plus ignobles de l'horreur économique. Jour après jour, la lettre fait découvrir une réalité de plus en plus brutale, parfois insoutenable. » (Patric Jean)

Patric Jean
Belgique / 1999 / Documentaire / 54'

Wouter Hessels (RITCS, INSAS Bruxelles)

dimanche 4 juin, 13h30

Cinéma Ermitage

Table ronde → Actualité

164. Le visible et le dicible. Les langages de l'histoire de l'art

Les boursiers du sujet annuel du Centre allemand d'histoire de l'art animeront une table ronde sur le thème « Le visible et le dicible. Les langages de l'histoire de l'art ». Grâce à la variété des sujets traités par les jeunes chercheurs du centre, la thématique sera abordée de manière diachronique et transdisciplinaire. Les réflexions porteront majoritairement sur les fonctions spécifiques du discours pour mettre en exergue les propriétés esthétiques et historiques des œuvres d'art, sur les interdépendances entre image et texte, ainsi que sur la pratique de la critique d'art.

Guillaume Blanc (DFK-Paris), Max Bonhomme (DFK-Paris), Sarah Flitti (DFK-Paris), Francesca Golia (DFK-Paris), Louis-Antoine Mege (DFK-Paris), Marie Schiele (DFK-Paris), Anna Siebold (DFK-Paris), Élodie Vaudry (DFK-Paris)

dimanche 4 juin, de 14h à 16h

Médiathèque → grande salle

Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles*, 1975 © Capricci / Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK / Fondation Chantal Akerman



Projection → Cinéma

165. Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles

Chantal Akerman décrit trois jours du quotidien ritualisé de Jeanne Dielman, femme au foyer (interprétée par Delphine Seyrig), veuve et mère d'un adolescent. Un matin, le réveil sonne une heure plus tôt, et dérègle la mécanique de gestes toujours au bord de l'obsession. Monumental et puissant, présenté à Cannes en 1975, *Jeanne Dielman* n'a plus cessé de faire le tour du monde depuis. Il a été sacré meilleur film de tous les temps dans le classement décennal de la revue *Sight and Sound* du British Film Institute.

Chantal Akerman
Belgique – France / 1975 / Drame / 201'

En partenariat avec les éditions L'Arachnéen, qui publieront en 2024 les écrits de Chantal Akerman (Chantal Akerman. Œuvre écrite et parlée, dir. par Cyril Béghin), avec la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK et la Fondation Chantal Akerman
Hélène Fleckinger (Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis)

dimanche 4 juin, 14h
Cinéma Ermitage

Annik Leroy, *Tremor: Es ist immer Krieg*, 2017
© Annik Leroy / Auguste Orts / CBA Centre de l'audiovisuel à Bruxelles



Anouk De Clercq, *We'll find you when the sun goes black*, 2021 © Anouk De Clercq / Auguste Orts



Projection/Rencontre → Cinéma

166. Tremor. Es ist immer Krieg

« Au départ de *Tremor*, il y a la rencontre avec la beauté rude et sauvage de l'Islande, vécue comme une immersion physique très intense. Ces lieux désertés, parfois même dévastés, sont des lieux de résonance pour certaines voix du film. Ils renvoient à l'expérience subjective de la violence, de la destruction et du conflit. Des sons étranges et puissants font irruption de tous côtés. Grésillements, souffles, jets, craquements... Ces bruits terrestres suscitent l'intranquillité et la fascination. » (Annik Leroy)

Annik Leroy
Belgique / 2017 / Documentaire expérimental / 92'

Annik Leroy (Cinéaste)

précédé de

167. We'll find you when the sun goes black

Inspiré par la « terella », une petite boule magnétisée représentant la Terre, utilisée par les scientifiques pour étudier les aurores jusqu'à la fin du XX^e siècle, et par un poème de Bertolt Brecht, écrit en exil dans les années 1930: « Dans les temps sombres / Y aura-t-il aussi des chants ? Oui, il y aura aussi des chants / Sur les temps sombres. ».

Anouk De Clercq
Belgique - Norvège / 2021 / Expérimental / 5'

*En collaboration avec le Collectif
Jeune Cinéma et Auguste Orts
Stefano Miraglia (Collectif Jeune Cinéma)*

dimanche 4 juin, 14h15

Cinéma Ermitage

Table ronde → Actualité

168. Des archives et du bronze, pour une histoire matérielle d'Antoine-Louis Barye

Antoine-Louis Barye (1795-1875) est, dès le XIX^e siècle, unanimement reconnu comme sculpteur pour avoir insufflé à son médium de prédilection un romantisme déjà formulé en peinture. Célèbre de son vivant, sa carrière le conduit à recevoir de prestigieuses distinctions, auxquelles est généralement associée, dans l'imaginaire, une certaine aisance financière. A contrario, les archives récemment acquises, transcrites et mises en ligne par l'INHA exposent une réalité plus nuancée. Loin du mythe, cette communication propose de restituer les conditions matérielles d'une vie d'artiste au XIX^e siècle.

Jean-Christophe Carius (INHA),
Victor Claass (INHA), Sophie Derrot (INHA),
Justine Gain (INHA), Suzanne Martin-Vigier
(Université de Poitiers, EPHE)

dimanche 4 juin, de 14h30 à 16h

Château → quartier Henri IV, vestibule Serlio

Conférence → Belgique

169. Une saison au Congo dans le climat du monde : atlas photographiques contemporains

À travers le travail de trois artistes contemporains, cette conférence examine la formation d'une nouvelle cartographie du Congo par l'image. Sammy Baloji, Léonard Pongo et Kiripi Katembo explorent différentes latitudes de l'espace national. En se détournant du genre documentaire pour embrasser plus que les dimensions physiques du territoire, ces praticiens diagnostiquent, mais aussi réinventent les modes de relations à l'environnement africain, dont les répercussions du pillage impérial ont été localement catastrophiques, et ont globalement précipité la crise climatique en cours.

Sandrine Colard (Rutgers University, Newark, États-Unis, KANAL – Centre Pompidou, Bruxelles)

Dimanche 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → salon des Fleurs

Conférence → Actualité

170. L'exposition Antoine Caron (1521-1599). Le théâtre de l'Histoire

La conférence se propose de revenir sur l'actualité du musée national de la Renaissance – château d'Écouen où est présentée, depuis le 5 avril et jusqu'au 3 juillet 2023, une exposition sur l'artiste Antoine Caron (1521-1599). Il s'agira à la fois d'évoquer la genèse du projet, et surtout de comprendre l'importance d'une telle manifestation pour cette figure oubliée de la Renaissance en France, qui a travaillé pour cinq rois successifs, de François I^{er} à Henri IV, ainsi que pour la reine mère Catherine de Médicis.

Matteo Gianceselli (Musée national de la Renaissance – château d'Écouen)

Dimanche 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → salon Victoria

Dialogue → Climat

171. Des architectures climatiques ? Un chalet suisse et une maison japonaise

Nous présenterons deux architectures qui ont formulé explicitement leur relation au climat : un chalet suisse préfabriqué du début du XX^e siècle, dont la publicité vante les considérables gains d'énergie, et une maison contemporaine à Okinawa, qui se présente comme écologique et « intelligente ». Tandis que le chalet suisse, à l'aune des attentes climatiques actuelles, offre une perspective tant patrimoniale que durable, la maison japonaise se veut un modèle des habitats à venir. De l'un à l'autre, n'y aurait-il pas un changement de paradigme dans nos relations aux entités climatiques ?

Fabienne Martin (CNRS),
Pauline Nerfin (Université de Genève)

Dimanche 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Pieter Bruegel l'Ancien, *Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux*, 1565, huile sur bois, 37 x 55 cm, Bruxelles © Musées royaux des beaux-arts de Belgique - J. Geleyns - Art Photography



Dialogue → Belgique

172. Pourquoi pas l'été ? Les hivers de Bruegel en perspective

Dans l'ouvrage collectif *Bruegel et l'hiver* (2019), nous nous sommes penchés sur le rapport entre l'art de Bruegel et les réalités de son époque, en particulier le climat. Bien que les hivers des années 1560 aient été particulièrement rigoureux, Bruegel montre peu les souffrances engendrées. Nous souhaitons à présent situer nos résultats dans une perspective géographique plus large, en prenant notamment en compte les hivers peints au XVI^e siècle en Italie. Il s'agit de nous interroger sur les raisons de l'essor du paysage d'hiver en peinture aux Pays-Bas méridionaux puis septentrionaux, au XVI^e et au début du XVII^e siècle.

Tine Meganck (Vrije Universiteit Brussel),
Sabine Van Sprang (Academia Belgica, Rome),
Michel Weemans (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Dimanche 4 juin, 15h30 à 16h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Conférence → Climat

173. Inventer le bohío moderne/colonial: architecture et écologie dans les Caraïbes

Bien que le bohío, maison collective d'Amérique centrale et du Sud, ait subi de nombreuses transformations au cours des siècles, depuis ses origines indigènes jusqu'à sa transformation moderne/coloniale, il reste un moyen éprouvé et écologiquement sain de vivre selon le climat des Caraïbes. Cette conférence examinera le long arc de l'invention et de l'évolution du bohío après 1492, dans les conditions écologiques de l'intensité solaire, des tempêtes puissantes, et d'un paysage social de hiérarchies ancrées et racialisées.

Paul Niell (Florida State University)

Dimanche 4 juin, de 15h à 16h

Château → chapelle de la Trinité

Conférence → Belgique

174. Le poids du présent. Musées d'art ancien et débats contemporains en Flandre

La Flandre chérit ses musées d'art ancien. Pourtant, cette orientation historique semble devenir de plus en plus contemporaine. Les débats autour de #MeToo, la crise climatique et la décolonisation remettent également en question les collections des musées et les histoires qu'elles racontent. Dans le même temps, le gouvernement flamand (re)découvre le patrimoine et l'histoire comme un moyen de renforcer l'identité, avec des initiatives telles que le canon flamand. Cette conférence examine comment les musées d'art ancien en Flandre cherchent leur propre voix dans ces tendances actuelles.

Samuel Mareel

(Musée Hof van Busleyden, Malines)

dimanche 4 juin, de 15h à 16h

Château → salle des Colonnes

Table ronde/Cérémonie → Climat

175. Prix COAL Art & Environnement 2023 – Plante! – Découverte des projets nommés

Engagé depuis quinze ans pour une nouvelle culture de la nature, COAL porte un prix d'art contemporain dédié aux enjeux environnementaux afin de contribuer à l'émergence d'une scène artistique de l'écologie. En 2023, la quatorzième édition du prix COAL est consacrée aux plantes. Les dix artistes nommés seront révélés en avant-première lors du festival d'histoire de l'art à Fontainebleau, l'occasion de découvrir dix approches artistiques du monde végétal en présence des membres du comité de sélection.

Nicolas Deshais Fernandez (Paysagiste

concepteur – botaniste, Atelier NDF ; galerie

Horae), Lauranne Germond (Directrice, COAL),

Christopher Yggdre (Fondation L'Accolade)

dimanche 4 juin, de 15h à 16h

Château → cour Ovale

Conférence → Climat

176. Archéologie du petit optimum climatique et des petits âges glaciaires du Moyen Âge

La période médiévale a été affectée par plusieurs phénomènes climatiques, dont les chercheurs s'attachent encore à affiner la compréhension et la chronologie. Alors qu'ils sont bien documentés par de nombreuses disciplines scientifiques, un autre épisode – un Petit Âge glaciaire de l'Antiquité tardive – vient apporter un nouvel éclairage sur les premiers siècles du Moyen Âge. L'archéologie participe largement à ces recherches, par l'observation et la compréhension de l'impact de ces épisodes sur les sociétés et leurs milieux, mais aussi de leur adaptabilité à ces changements.

Isabelle Catteddu (Inrap)

dimanche 4 juin, de 15h à 16h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection → Cinéma

177. Achterland

Achterland est l'adaptation cinématographique du spectacle éponyme (1990) de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker, sur des musiques de György Ligeti et d'Eugène Ysaÿe. Tourné dans le décor du studio de répétition de Rosas, où eut lieu la représentation, le film approfondit le travail chorégraphique dans un magnifique noir et blanc : la caméra revisite avec une extrême précision les lumières, les structures et les thèmes de la pièce, et confère au moindre mouvement une grâce absolument inouïe.

Anne Teresa De Keersmaecker
et Herman Van Eyken
Belgique / 1994 / Film de danse / 84'

Dick Tomasovic (Université de Liège)

dimanche 4 juin, 15h

Cinéma Ermitage

Conférence → Belgique

178. L'art contemporain et la rénovation du Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC)

Le MRAC a été fondé en 1898 par le roi Léopold II comme un musée colonial. Un programme de rénovation a été mis en route au début du XXI^e siècle. Une nouvelle exposition permanente a été établie en 2018 avec un regard critique sur le système colonial belge, des thèmes importants pour le développement durable, et avec la voix africaine comme élément central. Le plus grand défi était de faire cette nouvelle exposition dans un bâtiment classé présentant de nombreux symboles coloniaux. L'art contemporain de quinze artistes africains a été un élément clé pour assurer le contraste et stimuler le débat.

Guido Gryseels
(ex-Musée royal de l'Afrique centrale)

dimanche 4 juin, de 15h30 à 16h30

Château → salon des Fleurs

Anne Teresa De Keersmaecker et Herman Van Eyken,
Achterland, 1994 © Avila Films / Rosas



179. Pour une réévaluation de l'étude du portrait en France au XVI^e siècle

Si le renouvellement des études sur le portrait de cour français du XVI^e siècle a permis de mettre à jour les connaissances, Céline Cachaud a montré qu'un travail important reste à faire sur les artistes parisiens. De façon parallèle, Camille Larraz a entamé un catalogue de la production de portraits de province, délaissés par l'historiographie. Par des études de cas, les deux chercheuses se proposent ainsi de faire part de leurs recherches au sein du programme « Recensement de la peinture française du XVI^e siècle ». La discussion sera modérée par Cécile Scailliérez, conservatrice générale au musée du Louvre.

Céline Cachaud (Musée du Louvre),
Camille Larraz (INHA),
Cécile Scailliérez (Musée du Louvre)
dimanche 4 juin, de 15h30 à 17h
Château → salon Victoria

180. L'architecture existante au filtre du nouveau régime climatique

L'émergence d'une conscience climatique, depuis les chocs pétroliers jusqu'aux défis actuels, a conduit à renouveler profondément le regard sur l'architecture existante. D'un point de vue pratique, l'enjeu a été d'examiner les édifices eux-mêmes dans la perspective d'en mesurer et d'en améliorer le confort. Mais plus largement, la manière d'envisager l'histoire de l'architecture s'en est trouvée impactée, en interrogeant, à la croisée des ambiances et de l'environnement, des objets et des réalités des périodes plus anciennes, qui n'avaient pas forcément été envisagés dans cette perspective.

Carte blanche à l'Association de l'histoire de l'architecture
dimanche 4 juin, de 15h30 à 16h30
Château → quartier Henri IV, grande salle



Étienne de Martellange, *Portrait d'Étienne*, 1568, huile sur bois, Lyon, musée Gadagne, inv. 158, © François de Dijon, 10 novembre 2015, CC 4.0

Alfred Sisley, *Temps de neige à Venoux-Nadon*, c. 1880,
huile sur toile, 55 x 74,5 cm, Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi



Conférence → Climat

181. Effets de neige impressionnistes : une décennie d'hivers entre art et climat

Dans la peinture européenne, le moment impressionniste est un de ceux qui donnent à voir en peintures le déroulé des saisons dans les paysages. Parmi les quatre saisons communes à nos latitudes, l'hiver est celle que nous retiendrons, peinte par de grands noms impressionnistes comme Monet, Sisley ou Pissarro. En géographe-climatologue, nous porterons notre regard sur les espaces et les types de temps hivernaux peints. Quelle imagerie climatique de l'hiver se dégage, ou non, de l'analyse d'un corpus de toiles ?

Alexis Metzger (École de la nature et du paysage, Blois),
Olivier Schuwer (INHA)

dimanche 4 juin, de 16h30 à 17h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Conférence → Belgique

182. Bruges vers 1900 : restauration et modernité

Au XIX^e siècle, après plusieurs siècles de stagnation, Bruges « la médiévale » n'échappe pas non plus à une modernisation. Cela se voit clairement dans le paysage urbain : bâtiments industriels, nouveaux types de bâtiments (théâtre, gare, école, hôpital, palais du gouvernement provincial, etc.), rénovation du parc immobilier et transformation de l'espace public mettent beaucoup de pression sur la ville historique et son architecture. Les « restaurations esthétiques » du dernier quart de siècle visent à la fois à réinstaurer la ville médiévale, et à un projet de modernisation architecturale et urbaine.

Luc Verpoest (KU Leuven)

dimanche 4 juin, de 16h à 17h

Château → chapelle de la Trinité

Projection → Cinéma

183. Aya

Lahou, Côte d'Ivoire. Aya grandit avec insouciance auprès de sa mère. Intimement liée à son île, la jeune fille voit ses repères s'effondrer lorsqu'elle apprend que son paradis est voué à disparaître sous les eaux. Alors que les vagues menacent sa maison, Aya prend une décision : Lahou est son île ; elle ne la quittera pas. Un chemin initiatique s'offre alors à elle, un chemin vers son identité, un chemin vers elle-même.

Simon Coulibaly Gillard

Belgique - France / 2021 / Drame / 90' / VOSTF

*Carte blanche au musée national
de l'Histoire de l'immigration*

Stéphanie Bartolo

(Musée national de l'Histoire de l'immigration)

dimanche 4 juin, 16h45

Cinéma Ermitage

Simon Coulibaly Gillard, Aya, 2021
© Michigan Films, Kidam, La Vingt-Cinquième Heure



Théodore Rousseau, *Étude de troncs d'arbres*, 1832.
Huile sur toile, 46 x 61 cm, Strasbourg, Musée des Beaux-Arts
© Musées de Strasbourg, M. Bertola



Rencontre → Belgique/Climat

184. Masterclass de clôture

En clôture du festival, trois figures majeures de la scène belge – la chorégraphe et danseuse Anne Teresa De Keersmaeker, la dendroclimatologue Valerie Trouet et l'architecte paysagiste Bas Smets – se retrouvent, à la fois témoins et acteurs, pour inaugurer une collaboration, discuter des problématiques climatiques et des actions à mener face au dérèglement. Redonner sa place, et la parole, à la nature, mais aussi mieux comprendre le climat du passé, changer le climat présent et penser de nouveaux imaginaires à travers la danse et la chorégraphie sont les maîtres mots de cette action.

Anne Teresa De Keersmaeker (Danseuse, chorégraphe),
Bas Smets (Paysagiste, architecte), Valerie Trouet
(Dendroclimatologue, Centre d'expertise fédéral sur le climat)
Modération par Veerle Thielemans
(Directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art)

dimanche 4 juin, de 17h30 à 18h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection/Rencontre → Clôture cinéma

185. Kind Hearts

*Projection française du film,
en avant-première*

Jeune couple bruxellois, Billie et Lucas commencent leurs études à l'université, au seuil d'une année pleine de changements. Leurs idées pour l'avenir, les doutes relationnels et les attentes de la vie adulte constituent la matière principale de leurs conversations, entre eux et avec leurs amis. *Kind Hearts* dresse le portrait sincère des vertus formatrices, mais également incertaines de tout (premier) amour. Le film a reçu le grand prix du jury international Generation 14plus pour le meilleur film à la Berlinale en 2022.

Olivia Rochette et Gérard-Jan Claes
Belgique / 2022 / Documentaire / 87'

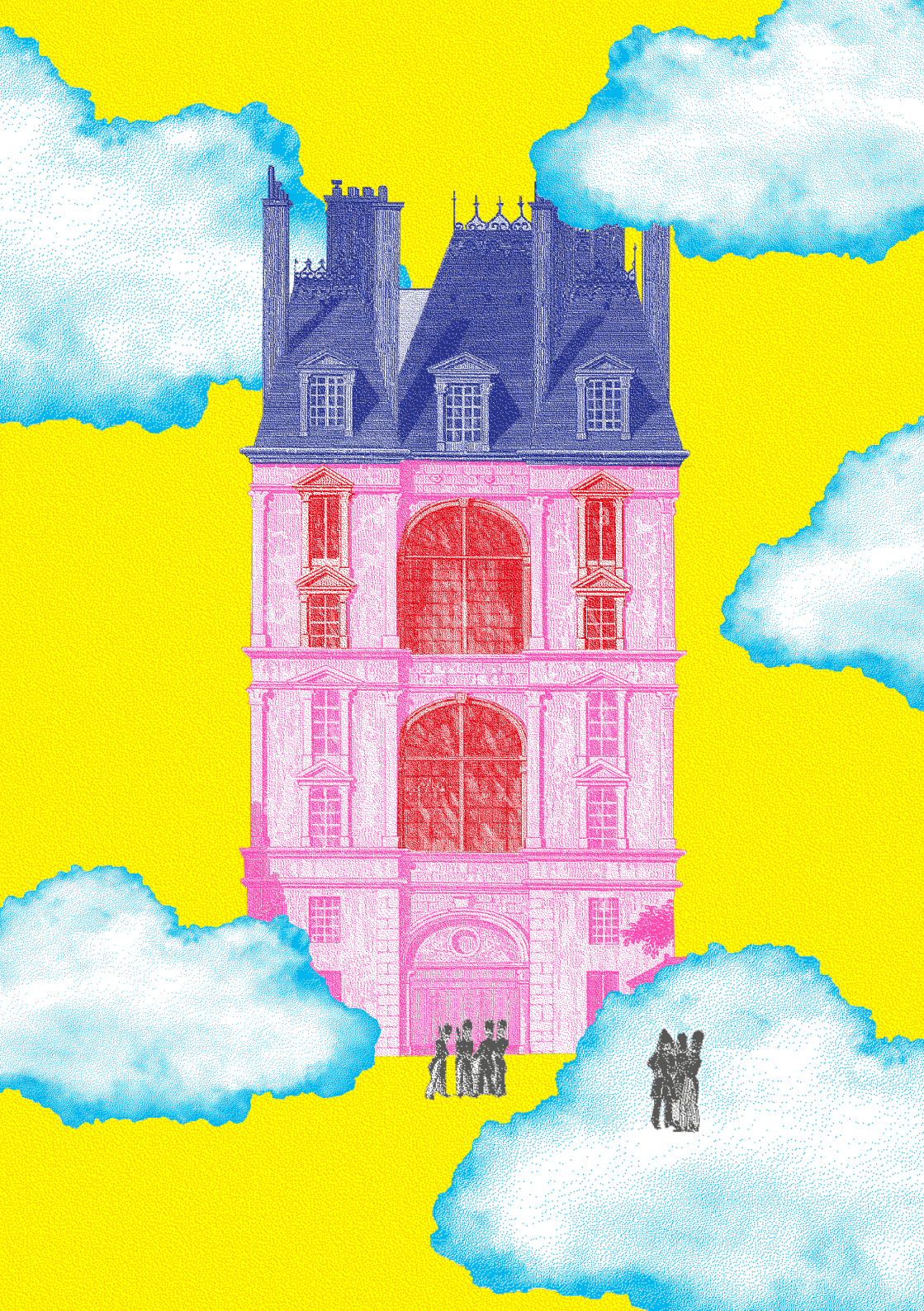
Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes (Cinéastes)
Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art,
programmateur cinéma)

dimanche 4 juin, 20h
Cinéma Ermitage

Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes,
Kind Hearts, 2022 © Avila Films



Programmation culturelle



Écrin privilégié du festival d'histoire de l'art depuis sa création, le château de Fontainebleau a le plaisir d'imaginer et de construire chaque année une programmation pédagogique et culturelle qui s'inscrit pleinement en résonance avec la thématique annuelle et le pays invité du festival d'histoire de l'art.

Cette année, nous parlerons donc de climat, et ferons une place de choix à la Belgique, à ses peintres, à ses créateurs dans tous les domaines, et mettrons à l'honneur la créativité belge.

Dans un monde où la question du changement climatique est au cœur des enjeux de société, nous avons souhaité proposer une offre culturelle qui donne au public des clés de compréhension, questionne notre rapport à la nature, et interroge l'histoire pour y puiser des éclairages inspirants.

Nous ferons découvrir au public des œuvres de peintres belges appartenant aux collections du château de Fontainebleau. La galerie de Peintures sera ouverte à l'occasion de cette édition afin de faire écho au pays invité. De même, le musée Napoléon I^{er} vous propose une signalétique en lien avec la Belgique.

Nous vous invitons aussi à venir découvrir l'accrochage du fumoir Napoléon III enrichi d'une quinzaine d'œuvres de Rosa Bonheur, de retour de l'exposition présentée au musée d'Orsay et au musée des beaux-arts de Bordeaux.

Escalier en Fer-à-Cheval © Château de Fontainebleau



Galerie François I^{er} © Guillaume Fleurent



Visites guidées

Les places pour les visites guidées sont distribuées au kiosque de la cour d'Honneur du château à partir de 9h30 pour les visites du matin, et 13h pour les visites de l'après-midi ; à l'exception des visites du Théâtre impérial, qui sont en accès libre.

186. Théâtre impérial

Inauguré en 1857, ce joyau du Second Empire a été aménagé par l'architecte Hector Lefuel à la demande de Napoléon III. Récemment restauré, le théâtre dévoile toute la richesse et la délicatesse de son décor.

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau
vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 juin,
en continu, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
Château → départ entrée du château
de la cour d'Honneur

187. Petits Appartements de l'Empereur

À l'écart des salles d'apparat, découvrez les Petits Appartements, espaces dévolus à la vie privée de l'Empereur Napoléon 1^{er} et de ses épouses successives, Joséphine et Marie-Louise.

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau
vendredi 2 et samedi 3 juin,
10h, 11h30, 13h45 et 15h
dimanche 4 juin,
10h, 11h30, 13h45, 15h et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

188. Appartement de M^{me} de Maintenon

Si une presque reine eut une existence romanesque, c'est bien Françoise d'Aubigné ! Ce lieu, ouvert exceptionnellement, a conservé cette appellation en mémoire de son illustre occupante et des événements qui s'y déroulèrent au XVII^e siècle. La visite de cet appartement vous fera voyager dans le temps et découvrir les personnages célèbres qui s'y sont succédé.

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau
vendredi 2 juin,
10h, 11h30, 13h45, 15h15 et 16h30
samedi 3, dimanche 4 juin,
10h, 11h30, 13h45, 15h et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

189. Splendeurs et coulisses (sous Napoléon III et Eugénie)

Cette visite guidée vous permettra de découvrir certains espaces emblématiques du Second Empire habituellement fermés aux visiteurs : musée de l'Impératrice Eugénie, appartement 49 et cabinet de l'Empereur. Ces lieux témoignent des activités de loisir et de divertissement des invités du couple impérial, mais également de la vie quotidienne de Napoléon III et Eugénie.

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau
vendredi 2 juin, 11h30
samedi 3 juin, 11h30 et 15h30
dimanche 4 juin, 10h, 11h30 et 14h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

190. Découverte de l'histoire du château par les jardins

Dans le cadre de la manifestation
Rendez-vous aux jardins.

D'une cour à l'autre, découvrez les grandes étapes de construction du château et des jardins, leurs histoires, les défis techniques auxquels ont été confrontés les architectes, et leurs évolutions au fil des siècles.

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau
vendredi 2 et dimanche 4 juin,
11h30, 15h et 16h30

samedi 3 juin, 11h15, 15h30 et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

191. Focus belge dans le musée Napoléon I^{er}

Le musée Napoléon I^{er}, reconfiguré en 2018, permet d'évoquer les départements belges qui ont été incorporés à la France de 1795 à 1814. Huit œuvres récemment acquises, dont cinq présentées pour la première fois, révèlent la vitalité de la vie artistique belge. Ces langages variés peuvent être au service de l'Empereur (flatteuses allégories) comme à charge (sardonique caricature).

Christophe Beyeler (Conservateur du patrimoine, château de Fontainebleau),
David Millerou (Chef du service pédagogique du château de Fontainebleau)

vendredi 2, samedi 3 juin, 16h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

192. Froid et courant d'air !!! Les aléas du temps...

Le dérèglement climatique, l'épuisement de nos ressources nous obligent à modifier nos habitudes : isoler nos maisons, réduire la température, se couvrir. Cette lutte contre le froid a-t-elle été celle des siècles précédents ? De la cheminée au calorifère : comment le système de chauffage a-t-il évolué ? Quelle est l'activité domestique qui se déploie autour du feu ? Fontainebleau, demeure royale et impériale avec ses huit siècles d'histoire, permet de découvrir toutes les facettes de cette lutte contre le froid...

Antonella Franzetti (Guide-conférencière Rmn)
samedi 3, dimanche 4 juin, 10h15
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

193. L'œuvre de Piat-Joseph Sauvage (1744-1818)

Peintre de Tournai venu pour Louis XVI et Marie-Antoinette à Fontainebleau.

Lors des travaux entrepris à Fontainebleau en 1786 pour rénover l'appartement du roi et celui de la reine, l'artiste belge Piat-Joseph Sauvage, qui s'est rendu célèbre grâce à ses remarquables trompe-l'œil, est sollicité. Il réalise ainsi pour le château plus d'une vingtaine de dessus-de-porte extraordinaires qui subsistent toujours. Ils représentent des sujets antiquisants, mais aussi de surprenantes scènes figurant des enfants jouant avec des animaux sauvages.

Jean Vittet (Conservateur du patrimoine, château de Fontainebleau)
samedi 3 juin, 14h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

194. Les quatre saisons

Le temps qui passe inexorablement a toujours été une source d'inspiration pour les philosophes, et un sujet pour les artistes, qui se sont empressés de traiter ce phénomène tout au long des siècles. Grâce à la peinture et à la tapisserie, ce thème est évoqué à travers les saisons, et les activités qu'elles génèrent : l'automne pour les chasses, le printemps pour la floraison de jardins, et l'été pour la moisson...

Guide-conférencier
du château de Fontainebleau

vendredi 2 juin, 10h

samedi 3 juin, 10h et 11h45

dimanche 4 juin, 11h45

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

195. L'envers du décor

Découvrez la manière dont est construit un château et les différentes façons de l'aménager et de le décorer. À l'écart des appartements d'apparat réservés aux souverains, la visite vous mènera à la découverte des appartements d'invités, réservés aux courtisans de passage et à leurs domestiques.

Alexandre Quinzan (Conducteur d'opération
à la direction des Bâtiments et des jardins)
ou un Guide-conférencier du château
de Fontainebleau

vendredi 2 juin, 13h30, 15h15

samedi 3 juin, 10h, 15h

dimanche 4 juin, 10h, 14h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Porte Dorée du château de Fontainebleau, 2017 © Daniel Villafruela



Visites guidées par les étudiants de l'École du Louvre

Dans le cadre du partenariat entre l'École du Louvre, le château de Fontainebleau et l'INHA. Visites d'une heure, menées par des étudiants en deuxième cycle de l'École du Louvre. Les visites sont accessibles sur réservation au kiosque de la cour d'Honneur.

196. La cour au jardin

Promenons-nous dans les jardins ! Au détour de la grotte des Pins, déambulez dans les allées du jardin Anglais, et flânez dans le jardin de Diane. De François I^{er} à Napoléon III, que fait-on dans ces jardins ? Promenade, musique, botanique... partez à la découverte des occupations de la cour dans le parc de Fontainebleau !

Emma Baslé (École du Louvre),
Émilie Husson (École du Louvre)

vendredi 2 juin, 11h et 16h30

samedi 3 juin, 16h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

197. Le cycle des saisons au château de Fontainebleau

Venez découvrir à l'intérieur du château les œuvres qui évoquent le cycle des saisons. Quelles symboliques y attachons-nous ? De la Renaissance aux Temps modernes, nous aborderons le climat à travers cette thématique, pour un aperçu tant de l'usage que du décor du château.

Mathilde Balard (École du Louvre),
Léonie Maton (École du Louvre)

vendredi 2 juin, 11h et 14h

dimanche 4 juin, 11h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

198. Une histoire de la saisonnalité du séjour bellifontain

Au fil des siècles, nombre de souverains ont séjourné à Fontainebleau pour des raisons diverses, mais bien souvent liées au cycle des saisons. Domaine de chasse automnal de Louis XIV, ou lieu de villégiature estival de Napoléon III, découvrez les multiples visages de Fontainebleau au fil des saisons !

Emma Cloez (École du Louvre),
Flora Piazza (École du Louvre)

vendredi 2 juin, 13h30 et 16h30

samedi 3 juin, 13h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

199. Relations diplomatiques et militaires entre la France et la Belgique

À l'occasion de la présence de la Belgique comme pays invité, cette visite vous plonge, entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle, dans l'histoire des relations diplomatiques et militaires des territoires belges avec les rois et empereurs français qui ont fait Fontainebleau.

Arno Le Monnyer (École du Louvre)

vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 juin, 13h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

200. L'Histoire au coin du feu

De la cheminée aux tentures en passant par les tapis, c'est tout un panel d'éléments que l'on déploie pour faire face aux rigueurs du climat bellifontain. Nous vous proposons de découvrir comment ces éléments fonctionnels sont aussi des supports privilégiés pour les artistes et pour représenter le pouvoir de l'hôte des lieux.

Élisabeth Garapin (École du Louvre),
Apolline Olechnicki (École du Louvre)

samedi 3 juin, 11h et 13h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

201. Le climat dans tous ses états: nature et culture au château de Fontainebleau

Le climat ? Tout le monde en parle ! Trop froid ou trop chaud, tout n'est pourtant pas qu'une question de météo... Multiple, il est révélateur de contextes sociaux, culturels et politiques. Interrogeant notre propre vision du monde, cette visite propose d'explorer les interactions entre nature et culture, à travers une sélection d'œuvres et de détails architecturaux.

Maëlle Giraud (École du Louvre),
Charlotte Plet (École du Louvre)

samedi 3 juin, 13h30

dimanche 4 juin, 13h30 et 16h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

202. Comment bien vivre à la mode italienne à Fontainebleau ?

Quoi de plus différents que le climat italien et celui de Fontainebleau ? Pourtant, pendant la Renaissance, les codes italiens se sont acclimatés à la cour bellifontaine. En évoquant fresques, loggias et costumes, nous verrons lors de cette visite comment la cour française s'est approprié ces influences italiennes.

Clémentine Benâtre (École du Louvre),
Tyfenn Le Roux (École du Louvre)

samedi 3 juin, 15h et 16h30

dimanche 4 juin, 15h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Médiation libre par les étudiants de l'École du Louvre

Dans le cadre du partenariat entre l'École du Louvre, le château de Fontainebleau et l'INHA. Une question ? Des étudiants en histoire de l'art sont dans le château pour y répondre et vous apporter des explications !
Événement : La galerie de Peinture sera exceptionnellement ouverte à l'occasion de cette édition afin de venir faire écho au pays invité.

vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 juin

Château de Fontainebleau → tout au long du circuit de visite

Ateliers tout public et familles

Les visites sont accessibles sur réservation
au kiosque de la cour d'Honneur.

203. Prodigieuse carnivore : étude d'une plante fascinante aux allures de monstre

Atelier de dessin autour de la plante carnivore. Elle est armée jusqu'aux dents avec ses crocs acérés, ses goitres collants, sa glue qui colle et attrape, piège et digère les insectes qui s'y frottent. L'apparence armée de ce végétal suffira-t-elle à affronter le changement climatique ? Ou bien cette apparence est-elle déjà le résultat d'une mutation ?

Véronique Frampas
(Illustratrice en 2D et 3D et aquarelliste)

vendredi 2 juin, 15h45

samedi 3 juin, 10h45, 14h, 15h45

dimanche 4 juin, 10h15, 14h, 15h45

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 6 ans

204. Tu me fais tourner la tête

Atelier de création d'art plastique autour de la graine. À l'aide de papier, d'encre, d'eau ainsi que d'éléments glanés dans la nature, réalise des empreintes pour former le paysage dans lequel tu vas mettre en scène tes graines. Tu peux t'inspirer du peintre belge Pierre Alechinsky pour dessiner les rayonnements du soleil, les ondulations de l'eau et le souffle du vent. Puis choisis parmi d'authentiques graines celles qui sertiront ta couronne, et raconte étape par étape leur folle aventure. Te voilà investi d'un précieux trésor, dont tu peux récolter les graines pour les faire pousser !

Marie Réquillart (Sculptrice, plasticienne)

vendredi 2, 15h45

samedi 3 et dimanche 4 juin, 10h, 13h30 et 15h45

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 6 ans

205. Initiation au jeu de paume

Au cours de démonstrations et d'initiations dans la seule salle historique de jeu de paume encore en activité en France, le maître-paumier explique l'histoire du « jeu des rois, roi des jeux », ses règles, et les multiples expressions françaises qui en sont issues.

Guillaume Dortu (Maître-paumier)

samedi 3 et dimanche 4 juin,

de 10h à 12h et de 14h à 18h

départ toutes les 30 minutes

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 7 ans

206. La Fresque du Climat

Cet atelier collaboratif et créatif animé par Marc Zischka permet en 2h30 de comprendre les rouages du changement climatique. En vous appuyant sur les connaissances scientifiques, vous découvrirez le fonctionnement du climat terrestre, les causes et les conséquences de son dérèglement. Participer à cet atelier ludique vous permet de prendre conscience de la complexité du changement climatique, tout en vous préparant à agir efficacement. Consolidez vos connaissances scientifiques, exercez votre créativité, et échangez dans une ambiance conviviale avec les autres participants pendant la Fresque du Climat.

Marc Zischka (Consultant formateur)

samedi 3 et dimanche 4 juin, 10h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 14 ans

207. Atelier Land Art

Avec l'artiste plasticien Philippe Vaz Coatelant, vous allez participer à une expérience de création 100 % nature pour toute la famille. À partir d'éléments naturels présents tout autour de vous, vous êtes invité à créer vos propres œuvres sur place. Vous recherchez les formes et les matières qui vous plaisent, vous construisez votre création, vous la mettez en scène, et vous la photographiez au sein des jardins du château. En fin de séance, vous repartez bien sûr avec votre chef-d'œuvre!

Philippe Vaz Coatelant (Artiste plasticien)

samedi 3 et dimanche 4 juin,

10h, 13h30 et 15h45

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 6 ans

208. Malette pédagogique : l'animal dans l'art

Nous vous invitons à une exploration ludique du monde animalier dans son environnement. Grâce à divers jeux sur les animaux, réussirez-vous à trouver la nourriture pour les petits, à les aider à se cacher la nuit tombante, et pourquoi pas à les assister dans leurs migrations ?

samedi 3 et dimanche 4 juin,

10h30, 11h45, 15h30 et 17h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 6 ans

209. Des mots, des associations, des participants, une histoire, un livre...

Quoi ? Le climat n'aurait plus rien à raconter ?

Une pincée de noms communs d'un côté, et d'adjectifs de l'autre, à piocher : l'objectif de cet atelier ludique est de lier les mots entre eux, jusqu'à la création de petites strophes qui racontent une histoire unique à la séance.

En partenariat avec la médiathèque de Fontainebleau, Benoît Jacques met au défi chaque participant de concourir à cette narration collective, et d'amorcer la réalisation d'un petit livre à illustrer.

Benoît Jacques

(Auteur, illustrateur et auto-éditeur)

samedi 3 juin, de 11h à 12h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

À partir de 6 ans



Philippe Vaz Coatelant, *Landart 1*, courtesy de l'artiste

Événements d'éducation artistique et culturelle

Les événements sont accessibles sans réservation, dans la limite des places disponibles.

210. La Muse en Circuit

Dans un bosquet retiré du jardin Anglais se cache la Fontaine de Bleau, source originelle de la création mythologique du château. Comment la nature devient-elle un territoire sacré ? Les musiciens et compositeurs Álvaro Martínez León et Cinna Peyghamy s'emparent de cette question pour créer, avec les élèves de deux collèges de Melun, un parcours sonore sensible puisant dans les univers de l'électronique et de l'expérimentation vocale, et performé par eux.

Producteur : La Muse en Circuit – CNCM
Partenaires : collèges Les Capucins et Chopin de Melun / Conservatoire Les Deux Muses, Melun / Ville de Melun

vendredi 2 juin, 14h

Château → jardin Anglais

211. « Les arbres qui cachent la forêt »

Au rythme des saisons, les arbres les plus originaux et exceptionnels du jardin Anglais sont présentés par les élèves du lycée François I^{er} de Fontainebleau sur une plateforme numérique, permettant aux visiteurs « d'herboriser » dans le jardin Anglais, et d'en apprendre davantage sur le patrimoine botanique du château.

vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 juin

Château → jardin Anglais

212. « Le chemin des métamorphoses » et « Itinéraire enchanté »

Ce parcours de récits pour l'oreille a été créé par des classes de 6^e du collège de La Chapelle-la-Reine. Il entraîne les visiteurs dans une promenade poétique et fantastique, à la découverte des métamorphoses du jardin Anglais et du château, à l'heure du changement climatique. Le plaisir de la narration et du merveilleux, enrichi par l'imagination des enfants, s'empare du jardin.

Stéphane Larive (accompagnement technique)
Orianne Papin et Lolita Cros (accompagnement littéraire)

vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 juin

Château → jardin Anglais et château (circuit de visite)

213. Orchestre à l'école

Comme chaque année, le partage des lieux et de la culture, ainsi que du patrimoine musical, se fera sous la forme du concert d'une classe Orchestre à l'école sélectionnée pour son répertoire original racontant en musique la thématique de l'événement : le climat.

dimanche 4 juin, 14h30

Château → salle de Bal

Concerts et spectacle tout public et familles

Les concerts et le spectacle sont accessibles sans réservation, dans la limite des places disponibles.

214. « Quatre saisons »

Les quatre saisons de Vivaldi rencontrent un succès immédiat à sa création avant de tomber dans l'oubli, puis de devenir au XX^e siècle l'une des œuvres les plus jouées. Dans ces quatre concertos pour violon, l'auditeur est invité à reconnaître les tableaux de la nature brossés par Vivaldi. On y croise notamment des animaux, des orages, des scènes de chasse, des vendanges, des paysages glacés, des bergers. Les quatre saisons, qui nous rappellent plus fortement aujourd'hui comment l'homme vit et dépend de son environnement, n'ont jamais été autant d'actualité.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP)

Stéphane Pallez (présidente), Émilie Delorme (directrice), Christophe Robert (conception et direction artistique)

Avec des étudiants du département de musique ancienne

samedi 3 juin, à 14h30 et à 16h30

Château → salle de Bal

215. *Through the Grapevine* avec Alexander Vantournhout et Axel Guérin

Alexander Vantournhout est chorégraphe, danseur, performeur et circassien, aux multiples facettes, emblématique de la scène avant-gardiste flamande. Dans *Through the Grapevine*, il propose un pas de deux singulier entre deux hommes. La chorégraphie se joue de ces différences de proportions et de puissance physique. Ensemble, par un effort et une concentration intenses, les performeurs sont en quête d'équilibre et d'harmonie, sans pour autant manquer d'humour. Ils se mettent au défi et s'entraident, ils mènent la danse, un à un.

Co-production de la Ville de Fontainebleau et du festival de l'histoire de l'art, en partenariat avec le comité de jumelage de Fontainebleau
Alexander Vantournhout, Axel Guérin

À partir de 12 ans

samedi 3 juin, 18h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

© Bart Grietens



Cours d'histoire de l'art

Les cours sont accessibles sans réservation,
dans la limite des places disponibles.

216. La Renaissance en Europe du Nord: regarder en détail

Dans l'Europe du Nord du XV^e siècle, la généralisation de l'usage de la peinture à l'huile permet de rendre avec éclat la lumière, les textures et les détails naturalistes. Contrairement au peintre italien, le peintre nordique décrit le paysage par les couleurs plus que par les lignes; et, par un rendu minutieux, il donne vie à la chair des figures sans référence à la statuaire antique.

Sylvaine Joy
(Réunion des musées nationaux–Grand Palais)

dimanche 4 juin, 11h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

À partir de 7 ans

217. Paysage à vendre

Révolution industrielle, urbanisation, champs de panneaux publicitaires, triomphe du consumérisme et apothéose du plastique... comment les artistes réagissent-ils à l'artificialisation de notre environnement? La séduction des horizons fardés de couleurs pop s'estompe, et la mélancolie s'installe. Si le XX^e siècle a été celui du béton armé, le XXI^e sera-t-il celui du retour à la terre?

Fleur Chevalier

(Réunion des musées nationaux–Grand Palais)

dimanche 4 juin, 14h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Quentin Metsys, *Le Prêtre et sa femme*, 1514,
huile sur bois, 70,5 × 67 cm, Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre, Dist. Rmn-Grand Palais/Géard Blot



Exposition

218. Grandeur nature. 18 artistes au jardin Anglais

Une quarantaine d'œuvres d'art ponctuent la visite du jardin Anglais du château de Fontainebleau. Duo de rhinocéros topiaires signé François-Xavier Lalanne ou encore joyeux monstres sortis de l'atelier de Françoise Petrovitch dialoguent avec les arbres singuliers qui les entourent. Les nains se font géants, les chaises grimpent au ciel, et le saule royal se pare de bigoudis. Ces installations éphémères et quelque peu fantaisistes permettent de révéler la beauté du jardin Anglais, de redécouvrir ses perspectives, mais aussi d'en souligner l'importance et la fragilité, en plein réchauffement climatique.

En partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature et la Fondation François-Sommer

Jusqu'au 17 septembre 2023

Château → jardin Anglais

Le jardin Anglais © Château de Fontainebleau / Serge Reby



Rencontres professionnelles

Inaugurées pour la dixième édition du festival, les rencontres professionnelles sont conçues sous forme de tables rondes et d'ateliers spécialement dédiés aux professionnels de l'art et du patrimoine. Elles ont pour objectif le décloisonnement entre disciplines et institutions. Elles sont accessibles sur inscription et dans la limite des places disponibles.

Les rencontres professionnelles questionnent, cette année, les problématiques inhérentes à l'engagement durable et écoresponsable dans les domaines de l'histoire de l'art et du patrimoine.

Table ronde inaugurale
→ Rencontres professionnelles

219. Engagement durable et écoresponsable dans les domaines de l'histoire de l'art et du patrimoine

Né dans le domaine de l'environnement, le discours sur la sobriété, la durabilité et la responsabilité environnementale est désormais étroitement associé aux domaines culturels, muséaux et patrimoniaux. Ces problématiques sont désormais des enjeux fondamentaux pour toute institution qui porte un regard critique sur son passé, son présent et son avenir. Cette table ronde permettra de dépasser les enjeux de conservation, pour tenter d'embrasser toutes les facettes de ces nouvelles questions, et de réfléchir à ce que signifie « être durable » pour une institution en 2023.

Ann Bourgès (C2RMF ; ICOMOS France),
Bruno Girveau (Palais des Beaux-Arts, Lille),
Matthieu Potte-Bonneville (Centre Pompidou)

vendredi 2 juin, de 14h à 15h30
Maison de vente Osenat

Atelier → Rencontres professionnelles

220. Expositions temporaires : une espèce en voie de disparition ?

Quel avenir pour les expositions temporaires à l'heure où leur bilan carbone est en question ? Vers des expositions plus économiques et écologiques.

Carte blanche École du Louvre
– *Galerie des métiers*
Stéphanie Cantarutti (Petit Palais),
Grégoire Prangé (LAM Villeneuve d'Ascq),
Mathilde Rétif (Association Musées en Centre-Val de Loire)

vendredi 2 juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Hubert Robert, *Vue de la Grande Galerie du Louvre en ruine*, 1796,
huile sur toile, 115 × 145 cm, Paris musée du Louvre
© 2007 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



Atelier → Rencontres professionnelles

221. Chantier des collections : vers des pratiques plus responsables ?

Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer des pistes de pratiques plus vertueuses en matière de chantier des collections, grâce à des exemples, discussions et retours d'expériences d'intervenants qui œuvrent dans différentes institutions.

*Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers*

Cyrielle Chabas (Régisseuse des collections, département de Haute-Savoie), Ulysse Jardat (Conservateur, musée Carnavalet), Caroline Radenac (Responsable du patrimoine de la Maison Christoffe)

vendredi 2 juin, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Atelier → Rencontres professionnelles

222. Engagement pratique et conséquences du tournant durable dans les institutions culturelles

Cette table ronde envisagera les difficultés pratiques que rencontrent les équipes travaillant dans des institutions culturelles, qu'il s'agisse de musées ou de monuments historiques, face à la transition écologique. Ces problématiques influent sur le fonctionnement, le financement ou la programmation, et engagent une action quotidienne : nouvel accès écoresponsable aux œuvres et aux sites, gestion des ressources et réduction des déchets, adaptation aux nouvelles normes et réglementations... Ces questions bénéficieront d'une réflexion commune.

Marguerite Courtel (Les Augures),
Misty Monteville (Musée d'Orsay),
Hélène Vassal (Musée du Louvre)

vendredi 2 juin, de 16h30 à 18h

Maison de vente Osenat → grande salle

Atelier → Rencontres professionnelles

223. Les institutions culturelles face au risque de l'eau

Pluies torrentielles, crues, inondations, mais aussi humidité, condensation... les institutions culturelles, qu'il s'agisse de musées, de sites patrimoniaux, de bibliothèques ou de fonds d'archives font toutes face à une multitude de risques engendrés par l'eau, risques accrus par le changement climatique et ses conséquences. La prévention, la réaction et l'adaptation à un nouveau climat sont au cœur des réflexions des institutions et seront centrales dans cet atelier, qui permettra de partager témoignages et solutions face à ces risques.

Marie Courselaud (C2RMF ; Comité français du bouclier bleu), Marie-Lys Marguerite (Centre de conservation du Louvre, Liévin), Thierry Zimmer (Laboratoire de recherche des monuments historiques)

vendredi 2 juin, de 16h30 à 18h

Médiathèque → grande salle

Université de Printemps

Nuages et soleil dans les arts : comment l'école s'empare-t-elle des représentations du climat ?

Les questions climatiques sont au cœur des préoccupations de l'école depuis plus de deux siècles. Longtemps sous-tendues par les artifices de l'architecture scolaire ou par les modalités d'enseignement, elles figurent désormais dans les programmes d'histoire des arts, à l'image des enjeux sociétaux qu'elles accompagnent.

Dans leur environnement immédiat, selon leur propre sensibilité, en lien avec les partenaires culturels, les professeurs et les élèves trouvent dans l'histoire des arts matière à alimenter les apprentissages. Les ateliers et conférences de l'Université de Printemps d'histoire des arts (UPHA), en puisant dans la bande dessinée, le patrimoine et les collections, le bâti scolaire, les pratiques artistiques, témoigneront ainsi de la vitalité du lien intrinsèque entre l'école et le climat.

Atelier → Climat

224. Apocalypse, des prophéties bibliques aux menaces climatiques

Les représentations de l'Apocalypse se sont toujours accompagnées de dérèglements spectaculaires de la nature. En interrogeant la manière dont nous sommes passés d'une vision spirituelle de la fin des temps à la vision contemporaine liée à la guerre puis aux menaces climatiques, cet atelier prendra appui sur un projet collectif mené entre le musée de la Bande dessinée et une classe de 1^{re} spécialité Histoire des arts pour faire dialoguer des œuvres du patrimoine artistique avec des planches de bande dessinée.

Anne Amsallem (professeure, académie de Poitiers), Anne-Hélène Hoog (directrice du musée de la Bande dessinée à Angoulême)
vendredi 2 juin,
de 8h30 à 10h et de 10h15 à 11h45
Château → cour Ovale

Atelier → Climat

225. Face au climat, quelles images photographiques ?

En prenant appui sur le MOOC « Art et écologie » conçu par le Centre Pompidou, l'atelier présente des outils pour aborder de manière sensible et raisonnée la photographie contemporaine. Un parcours est proposé sous la forme d'un jeu, pour explorer les enjeux environnementaux à l'œuvre dans la démarche des photographes. Des ressources numériques sont également mises à disposition, pour aller au-devant et au-delà des images.

Claire Lingenheim-Lavelle (DNE/DGESCO), Sébastien Roos (professeur, académie de Strasbourg)
vendredi 2 juin,
de 8h30 à 10h et de 10h15 à 11h45
Château → quartier Henri IV, grande salle

Atelier → Climat

226. La forêt : une traversée sensible, visuelle et sonore

La forêt, en tant que maillon de la biodiversité, joue un rôle essentiel dans les sociétés humaines et la création artistique. Ses richesses et ses fragilités témoignent des effets du climat, et sa nature mystérieuse et vivante inspire les artistes. Comprendre la forêt, c'est donner à voir, à entendre, à découvrir ce qui la compose et la traverse depuis toujours. Autant d'éléments explorés par les classes de 6^e du collège Eugénie Cotton d'Argenteuil, en partenariat avec la Philharmonie, l'ONF et le MAIF Social Club. Cet atelier en restitue l'expérience, les enjeux, ainsi que les réactions des élèves.

Ambre Delaunay (Professeure, académie de Versailles), Marine Pillaudin-Errard (Inspectrice, académie de Versailles), Mathilde Vincent (MAIF Social Club)
vendredi 2 juin, de 8h30 à 10h
Médiathèque → grande salle

Atelier → Climat

227. Passé, présent, futur de l'école primaire du Mont Blanc à Rillieux-la-Pape

La démolition-reconstruction de l'école engage les classes dans une réflexion sur cette transformation. Le projet sur deux ans permet aux élèves, avec le CAUE et les conseillers pédagogiques, de comprendre les évolutions architecturales en relation avec les éléments naturels et climatologiques, de rencontrer le patrimoine, l'architecte, d'en expérimenter les outils en imaginant l'école au futur, de pratiquer avec une artiste une cartographie de l'espace existant, de garder trace des ambiances, de la matérialité de l'école, et de se projeter sur les changements à venir.

Marie-Cécile Bonnard (Directrice d'école, académie de Lyon), Cécile Marsault (Conseillère pédagogique, académie de Lyon), Mélina Ramondec (Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement, CAUE Rhône)
vendredi 2 juin, de 8h30 à 10h
Château → salon des Fleurs

Claire Tenu, *Dépeissement des arbres à Franchard*,
Forêt de Fontainebleau © Claire Tenu



Atelier d'enfants de la ville de Paris, *La neige*, c. 1950, dessin à l'encre,
37 x 27 cm, Rouen, Musée national de l'éducation © Musée national de l'éducation



Atelier → Climat

228. L'École de plein air de Suresnes : architecture, nature, hygiène et pédagogie

Découvrez de façon participative l'École de plein air de Suresnes, conçue en 1935 par Eugène Beaudouin et Marcel Lods et classée monument historique. Cette réalisation s'inscrit dans la politique municipale de l'enfance menée par Henri Sellier, maire de Suresnes (1919–1941). Reconnu pour sa qualité architecturale, l'ensemble constitue un exemple remarquable des théories hygiénistes et des nouvelles pédagogies de l'époque. Ce lieu emblématique nous donne des pistes pour initier la réflexion des élèves quant à la prise en compte des éléments naturels et du climat dans un établissement scolaire.

Vincent Baby (Chef de projet Éducation artistique et culturelle, INHA), Lucie Dauptain (Musée d'Histoire urbaine et sociale, MUS), Vincent Le Calvez (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés, INSHEA)

vendredi 2 juin, de 10h15 à 11h45

Médiathèque → grande salle

Atelier → Climat

229. Le climat et ses déclinaisons musicales et picturales

«Ce que raconte le vent d'ouest» : de la terreur délicate des tempêtes musicales et picturales de l'ère baroque à la subtilité des préludes pour piano de Debussy, comment les phénomènes climatiques ont-ils inspiré les compositeurs et les peintres ? Par ailleurs, comment appréhender avec un public scolaire ces correspondances entre peinture et musique ?

Nadège Bourgeon-Budzinski (Professeure, académie de Créteil), Gérald Budzinski (Professeur, académie de Paris), Mathieu Lours (Professeur, académie de Paris)

vendredi 2 juin, de 10h15 à 11h30

Conservatoire de Fontainebleau → auditorium

Conférence → Climat

230. Conserver le patrimoine à l'épreuve des changements climatiques

La conservation du patrimoine est intrinsèquement liée à la prise en considération de nombreux facteurs, parmi lesquels l'impact climatique n'est pas le moindre. Chambord encerclé par les eaux en 2016, le parc de Versailles dévasté par les tempêtes de 1990 et 1999, ce sont autant d'images qui témoignent de la vulnérabilité du patrimoine face aux dérèglements climatiques. Prendre en considération ces évolutions est dès lors essentiel dans la protection des monuments, dans leur restauration, et dans la mise en œuvre des conditions optimales de conservation, mais aussi de visite.

Frédéric Didier (architecte en chef des monuments historiques), Marie-Christine Labourdette (présidente du château de Fontainebleau)

vendredi 2 juin de 14h30 à 16h00

Château → salle des Colonnes

Projection-Rencontre → Climat

231. Écrire et réaliser un film sur la question du climat avec des élèves de 6^e

Des élèves du collège Wolf de Mulhouse participent chaque année à un club ciné et se consacrent à l'histoire du 7^e art, l'analyse de films patrimoniaux, l'écriture d'un scénario, et le tournage d'un court métrage. En 2019, c'est autour de la question du dérèglement climatique que les élèves ont donné naissance à *Néj*, un film d'anticipation doux-amer. Au-delà de l'ouverture culturelle que représente pour les élèves un tel projet (rencontres avec des artistes et des techniciens, visites...), c'est toute la question de leur engagement dans la vie politique de la cité qui est posée.

Olivier Arnold (Professeur, académie de Strasbourg), Mathieu Winckel (Société de production Red Revolver, Strasbourg)

vendredi 2 juin de 16h30 à 17h30

Château → salle des Colonnes

**Salon du livre
et de
la revue d'art**

Pour cette édition du festival de l'histoire de l'art, la Rmn-Grand Palais renforce sa présence et son partenariat à plusieurs titres.

Tout d'abord, Aurélien Colongo, libraire passionné et responsable de la boutique exploitée par la Rmn-Grand Palais au sein du château de Fontainebleau, assurera le commissariat du salon du livre et de la revue d'art, qui se déploiera sur 900 m² et sera dédié à soixante maisons d'édition. Il présentera, avec son équipe de professionnels spécialisés, une sélection d'ouvrages minutieusement sélectionnés et une programmation exigeante et accessible.

Situé quartier Henri IV au château de Fontainebleau, le salon comprendra la librairie-boutique officielle de la Rmn-Grand Palais sur 100 m², mais aussi une soixantaine d'autres maisons d'édition. Sera proposé un très large choix d'ouvrages, de catalogues raisonnés, d'essais, de revues spécialisées, de livres d'art et d'histoire de l'art, incontournables et significatifs de l'édition d'art et de ses acteurs.

Rencontres, dédicaces, conférences et tables rondes d'éditeurs spécialisés et d'auteurs viendront ponctuer ces trois jours du premier week-end du mois de juin.

Tous les festivaliers, passionnés avertis ou néophytes de l'histoire de l'art, sont invités à venir découvrir la richesse et le dynamisme de cette nouvelle édition du salon du livre et de la revue d'art animée par la Rmn-Grand Palais, en écho à la librairie qu'elle propose toute l'année au sein du château.

Parallèlement, la direction de la médiation de la Rmn-Grand Palais participe à la dynamique d'échanges entre professionnels et visiteurs. Deux cours d'histoire de l'art dispensés par des conférenciers se dérouleront le dimanche 4 juin. Aussi, tout au long de cette édition au château de Fontainebleau, dans une approche ludique et décomplexée, le public pourra se sensibiliser à l'art en famille à travers la mallette pédagogique « L'animal dans l'art ». Les mallettes pédagogiques imaginées et menées par les équipes expérimentées en histoire de l'art et en pédagogie de la Rmn-Grand Palais, destinées aux publics scolaires et périscolaires à partir de 3 ans, sont l'un des outils recensés par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Autour du festival

Si le festival de l'histoire de l'art est un moment unique pour tous les professionnels et amateurs d'histoire de l'art à l'échelle nationale et internationale, il est aussi un rendez-vous très attendu de tous les acteurs culturels du Pays de Fontainebleau et du département de Seine-et-Marne, qui s'impliquent d'année en année aux côtés du festival. Musées, galeries d'art, mairies... nombreux sont les acteurs culturels qui, de Barbizon à Avon et de Fontainebleau à Grez-sur-Loing, proposent des événements en écho au thème du climat ou à la Belgique, pays invité de l'édition 2023. Durant les trois jours du festival ou au-delà, ils illustrent la complémentarité de la programmation sur le territoire et l'invitation lancée à tous les amateurs d'art pour (re)venir faire du Pays de Fontainebleau une destination artistique de premier choix.

Ville de Fontainebleau

Performance → Belgique

Through the Grapevine avec Alexander Vantournhout et Axel Guérin

Alexander Vantournhout est un chorégraphe, danseur, performeur et circassien, aux multiples facettes, emblématique de la scène avant-gardiste flamande. Dans *Through the Grapevine*, il propose un pas de deux singulier entre deux hommes. La chorégraphie se joue de ces différences de proportions et de puissance physique. Ensemble, par un effort et une concentration intense, les performeurs sont en quête d'équilibre et d'harmonie, sans pour autant manquer d'humour. Ils se mettent au défi et s'entraident, ils mènent la danse, un à un.

Co-production de la Ville de Fontainebleau et du festival de l'histoire de l'art, en partenariat avec le comité de jumelage de Fontainebleau
Alexander Vantournhout, Axel Guérin

samedi 3 juin, 18h30

Théâtre municipal → salle de spectacle

Exposition → Belgique et Climat

La Belgique et le climat dans les collections du château

Pour cette 12^e édition du festival de l'histoire de l'art, le château de Fontainebleau et la Ville de Fontainebleau, soutenus par le comité de jumelage de Fontainebleau, ont souhaité proposer des reproductions d'œuvres sur les grilles du château en résonance avec la thématique et le pays invité du festival. Une scénographie d'exposition inédite, moteur d'une expérience esthétique nouvelle entre les œuvres et le public.

Exposition offerte par la Ville de Fontainebleau, en partenariat avec le comité de jumelage de Fontainebleau

du 5 mai au 5 juin

Grilles du château, rue Denecourt

Galerie ArtFontainebleau

Exposition → Climat

Climat en crise

Partenaire du festival de l'histoire de l'art depuis 2017, la galerie ArtFontainebleau présente, cette année, une exposition collective de ses artistes permanents sur le thème du climat. Avec les œuvres de Patrick Moya (Nice), SeiLeise (Cologne), Onemizer (Fontainebleau), David David (Cannes), Agathon (Paris).

**vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 juin,
de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h
(17h le dimanche)**

Galerie ArtFontainebleau

Art moderne, contemporain et urbain

10 rue des Trois Maillets, Fontainebleau

École des mines

Exposition → Climat

Comme neige au soleil

Forces de la nature, les glaciers sont des témoins des changements climatiques à l'échelle des temps géologiques, et une source précieuse d'informations sur les évolutions à venir. Dès le XVIII^e siècle, ils tiennent une place de choix dans l'iconographie pittoresque des récits de voyage en montagne, et suscitent l'intérêt des savants pour leurs mystérieuses fluctuations.

La bibliothèque de Mines Paris – PSL retrace les débuts de la glaciologie et ses apports à la connaissance du climat, à travers une sélection de traités et d'ouvrages richement illustrés sur les expéditions polaires et montagneuses. Seront également présentés des travaux scientifiques actuels de l'École sur le climat.

**du vendredi 2, samedi 3
et dimanche 4 juin, de 10h à 18h**

**Bibliothèque de Mines Paris – PSL
38 rue Saint-Honoré, Fontainebleau**

Météo-France et Geo

Exposition → Climat

L'œil du climat ; le changement climatique en France

Météo-France, Geo et la Fondation GoodPlanet se sont associés pour lancer un concours photo sur le thème « Le changement climatique en France ». Ce concours avait pour objectif de sensibiliser les citoyens, via la photographie, aux conséquences du réchauffement climatique sur nos territoires. Un jury, présidé par Yann Arthus-Bertrand, président de la Fondation GoodPlanet, et composé de membres de la rédaction de Geo et d'experts climat de Météo-France, a récompensé les photos les plus emblématiques. Elles sont exposées sur le parvis de la gare de Fontainebleau-Avon à l'occasion du festival.

du 5 mai au 5 juin

**Parvis de la gare
de Fontainebleau-Avon**

Durocher, glacier Beaumont
© Avec l'aimable autorisation
de Mines Paris – PSL



Conseil départemental de Seine-et-Marne / Office national des forêts

Exposition → Climat

La forêt que nous voyons. Deux siècles de paysages à Fontainebleau

En 2020, l'Office national des forêts a passé commande à l'artiste Claire Tenu pour la création d'un Observatoire photographique des paysages sur le massif forestier de Fontainebleau. Il s'agit de suivre l'impact du changement climatique et de la pression anthropique sur l'évolution des paysages sur une quarantaine de sites. Certaines photographies actuelles reconduisent des points de vue d'œuvres du XIX^e siècle (peintures, gravures, photographies), qui seront exposées dans un dialogue permettant de retracer l'histoire et les transformations de la forêt sur près de 200 ans.

*Co-production du département
de Seine-et-Marne et de l'Office national
des forêts*

**du 17 juin au 17 septembre 2023,
tous les jours sauf mardi
de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30
(jusqu'à 18h en juillet et août)**

**Musée départemental
des peintres de Barbizon
Maison-atelier de Théodore Rousseau
55 Grande Rue, Barbizon**

Galerie L'Angélus

Exposition → Belgique et climat

Le Chat à Barbizon, une histoire de climat !

« Il y a un million d'espèces menacées par une espèce de cons », dit le Chat dans un de ses albums. Pour Philippe Geluck, le Chat est devenu bien plus qu'un personnage : « Il est mon porte-parole ». Cet engagement pour le climat, Geluck l'exprime à Barbizon, village des premiers artistes paysagistes écologistes, en exposant des sculptures et des estampes originales : sérigraphies et estampes digitales.

**du 1^{er} au 18 juin,
tous les jours sauf lundi et mardi,
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30**

**Galerie l'Angélus
34 Grande Rue, Barbizon**

Mairie de Grez-sur-Loing

Exposition → Climat

L'empreinte du temps

Cette nouvelle ère, l'Anthropocène, nous invite à nous pencher sur la grande histoire du monde, faite de création et de destruction, d'effondrement et de renaissance. Chaque particule participe d'un ensemble indissociable. Clarisse Griffon du Bellay et Sophie Rousseau s'interrogent sur la place de l'homme dans ce bouleversement, à la fois comme responsable et comme victime. Les œuvres présentées s'inscrivent dans un travail introspectif où archéologies personnelle et universelle se rejoignent.

**Clarisse Griffon du Bellay (Sculptrice),
Sophie Rousseau (Peintre)**

**les 3, 4, 10 et 11 juin,
de 11h à 13h et de 14h à 18h**

**Au Prieuré, 86 rue Wilson,
entre l'église et la mairie,
Grez-sur-Loing**

Index

A

Frédérique Aït-Touati 76
Arnaud Alexandre 75
Sébastien Allard 108
Dominique Allart 90
Maïte Álvarez 129
Camille Ambrosino 98
Anne Amsallem 172
Olivier Arnold 174
Charlotte Azam 110

B

Vincent Baby 174
Jan Dirk Baetens 85, 105, 122
Mathilde Balard 154
Clélia Barbut 129
Xavier García Bardón 86, 102
Stéphanie Bartolo 144
Emma Baslé 154
Maude Bass-Krueger 123, 128
Pierluigi Basso 122
Estelle Bauer 132
Julie Bawin 65
Oriane Beaufls 86
Marion Bélouard 92
Clémentine Benâtre 155
Nadiia Bernard-Kovalchuk 92
Laurence Bertrand Dorléac 76, 117
Juliette Bessette 115
Christophe Beyeler 152
Guillaume Blanc 134
Jan Blanc 104, 128
Nathalie Bondil 18, 113
Olivier Bonfait 92, 113
Max Bonhomme 134

Marie-Cécile Bonnard 172
Bernadette Bonnier 65
Till-Holger Borchert 68
Thibault Boulvain 112
Nadège Bourgeon-Budzinski 174
Ann Bourgès 166
Vivian Braga dos Santos 92
Laure Brayer 116
Valentine Bregeon 89
Aude Briau 102
Jean Brodeur 133
Koenraad Brosens 58
Xavier Browaeys 66
Sophie Bruneau 127
Gérald Budzinski 174

C

Céline Cachaud 142
Xavier Cailleau 92
Mathilde Candau 89
Xavier Canonne 132
Stéphanie Cantarutti 65, 166
Isabelle Cantista 110
Jean-Christophe Carius 137
Sophie Caron 97
Isabelle Catteddu 140
Émilie Cauquy 87
Marion Cazaux 90
Cyrielle Chabas 69, 167
Anne Chapuis 116
Éric de Chassey 73, 113
Léa Checric 98
Émilie Checroun 86
Fleur Chevalier 160
Victor Claass 59, 137
Gerard-Jan Claes 121, 146
Emma Cloez 154

Sandrine Colard 138
Marion Colas-Blaise 122
Marie Colas des Francs 92
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) 159
Claire Contamine 98
Bertrand Cosnet 92, 105
Marie Courselaud 167
Marguerite Courtel 167
Maël Crépy 93
Caroline Creton 66
Lolita Cros 158
Dominique Cunin 116

D

Joël Daire 87
Laurence Danguy 115
Johanna Daniel 92
Lucie Dauptain 174
Sophie David 126
Wouter Davidts 83, 112
Isabelle Debekker 126
Karolien De Clippel 123, 128
Élisabeth Décultot 59
Samuel Dégardin 101
Krista De Jonge 90
Anne Teresa De Keersmaecker 20, 43, 52, 80, 121, 141, 145
Ralph Dekoninck 21, 104, 128
Ambre Delaunay 172
Marcelline Delbecq 60
Damien Delille 110
Simon Delobel 98
Émilie Delorme 159
Thierry De Mey 67, 80, 81
Pierre de Mùelenaere 122

Alizée De Pin 116
Olivier Deprez 101
Chris Dercon 22, 130
Sonia Dermience 98
Sophie Derrot 137
Xavier Deru 98
Nicolas Deshais 140
Olga de Soto 129
Laetitia Deudon 65
Sophie Deyrolle 85
Laurence D'Haene 66
Brigitte d'Hainaut-Zveny 128
Juliette Dhulst 110
Frédéric Didier 174
Nathalie Dietschy 115
Paloma Diez 73
Isabella di Lenardo 115
Guilhaume Dortu 156
Hélène Dubois 96
Blaise Ducos 92
Claire Dupin de Beyssat 122
Gaël Durand 116
Maximilien Durand 92

E

Elisa Nicoud 93
Caroline Esgain 123
Camille Etienne 132
Duncan Evennou 76

F

Fabien Bellat 92
Ingrid Falque 89
Lilie Fauriac 128
Lucas Fellag 105
Mylène Ferrand 90

Hélène Fleckinger 126, 135
Sarah Flitti 134
Dominique de Font-Réaulx 92, 110
Jean-Paul Fourmentraux 115
Véronique Frampas 156
Antonella Franzetti 152
Maurice Fréchuret 127
Charlotte Friling 123
Agathe Frochot 99
Cécile Fromont 66

G

Alexandre Gady 90
Justine Gain 137
Alexandre Galand 129
Élisabeth Garapin 155
Laurent Gaudé 127
Christiane Geoffroy 24, 111, 114
Lauranne Germond 140
Matteo Gianceselli 138
Maëlle Giraud 155
Bruno Girveau 166
Louise Glodt-Chauchoy 89
Francesca Golia 134
Arnaud Gonzague 60, 73
Violaine Goubet 125
François Goven 86
Julia Greiner 86
Guido Gryseels 141
Marie Anne Guerin 101, 118
Axel Guérin 159, 182
Jean-Marie Guillouët 90
Leen Gysen 93

H

Isabelle Hasselin Rous 75
Louis Héliot 60, 86
Wouter Hessels 61, 68, 70, 76, 82, 120, 134
Anne-Hélène Hoog 172
Anne Hoyau-Berry 133
Antony Hudek 65
Émilie Husson 154

J

Benoît Jacques 157
Benoît Jacquet 93
Ulysse Jardat 69, 167
Dominique Jarrassé 73
Etienne Jollet 112
Nicolas Joly 62
Koenraad Jonckheere 73
Sylvaine Joy 160

K

Sabine Kessler 75
Sophie Kovalevsky 86

L

Marie-Christine Labourdette 4, 174
Olivier Labussière 116
Fabien Lacouture 132
Jeanne Lafon 93
Anne Lafont 25, 59, 75
Stéphane Lambert 69
Nadeije Laneyrie-Dagen 84
Denis Laoureux 87

La Petite Équipe 83, 90, 123, 125

Stéphane Larive 158

Camille Larraz 142

Hervé de la Verrie 62

Oriane Lavit 85

Luce Lebart 60

Vincent Le Calvez 174

Claire Le Men 118

Arno Le Monnyer 154

Joachim Lepastier 58, 79

Haude Le Roux 62

Tyfenn Le Roux 155

Annik Leroy 26, 136, 137

Thomas Leyers 62

Maarten Liefoghe 114

Sarah Lignier 73

Claire Lingenheim-Lavelle 172

Jean de Loisy 117

Giulia Longo 83

Théo Lourenço 110

Mathieu Lours 174

M

Emmanuelle Macé 128

Marielle Macé 94

Gaëtane Maës 90

Aline Magnien 65

Vincent Malausa 107, 121

Jean-Claude Marcadé 92

Samuel Mareel 140

Marie-Lys Marguerite 167

Sylvie Marot 110

Cécile Marsault 172

Fabienne Martin 138

Álvaro Martínez León 158

Cécile Massart 132

Isabelle Masson-Loodts 132

Léonie Maton 154

Tine Meganck 128, 139

Louis-Antoine Mege 134

Alexis Metzger 89, 143

David Millerou 152

Stefano Miraglia 79, 107, 125, 137

Claire Monneraye 110

Yves Monnier 116

Misty Monteville 167

Marie Moreau 110

Nathalie Muller 102

N

Bruno Nassim Aboudrar 132

Arnaud Nebbache 118

Pauline Nerfin 138

Delphine Nicolas 105

Paul Niell 140

Yann Nussaume 93

O

Apolline Olechnicki 155

Orchestre à l'école 158, 202

P

Mathilde Painset 105

Stéphane Pallez 159

Oriane Papin 158

Johan Pas 95

Béatrice de Pastre 77

Benoît Peeters 27, 131

Christopher Peignart 65

Thomas Perrier 89

Quentin Petit Dit Duhail 90

Cinna Peyghamy 158

Sarah Pialeprat 62, 76, 79, 101, 118, 121

Flora Piazza 154

Marine Pillaudin-Errard 172

Raphaël Pirenne 60

Nadia Pizanias 102

Charlotte Plet 155

Marie-Françoise Plissart 127

Marie Poinot 127

Marie Pok 60

Vincent Poli 111, 114

Julie Polidoro 127

Matthieu Potte-Bonneville 166

Grégoire Prangé 65, 166

Q

Julie Quéré 105

Alexandre Quinzan 153

R

Delphine Rabier 99

Caroline Radenac 69, 167

Ludovic Raffalli 89

Bénédicte Ramade 112

Mélina Ramondec 172

Sophie Raux 122

Kasia Redzisz 130

Constance Remy 62

Marie Réquillart 156

Mathilde Rétif 65, 166

Julia Reynaud 51

Daniele Rivoletti 83

Juliette Robain 102

Christophe Robert 159

Lucie Rochard 85, 105
Olivia Rochette 121, 146
Anaïs Roesch 132
Pierre-Olivier Rollin 69
Corinne Rondeau 73, 80
Sébastien Roos 172

S

Cécile Scailliérez 28, 142
Éléonore Scardoni 129
Marie Schiele 134
Priska Schmückle von
Minckwitz 133
Julien Schuh 115
Olivier Schuwer 143
Anna Siebold 134
Fabien Simode 118
Pierre Singaravelou 110
Bas Smets 29, 35, 57, 145
Valika Smeulders 66
Dirk Snauwaert 123, 130
Igor Sokologorsky 92
Claude Steen-Guélien 85
Jeanne Susplugas 129

T

Martine Tabeaud 66, 89
Catherine Tauveron 116
Pierre Tchekhoff 133
Claire Tenu 126, 184
Nancy Thebaut 123
Veerle Thielemans 43, 145
Clara Thomine 129
Emmanuel Tibloux 132
Dick Tomasovic 70, 80, 121, 141
Gian Maria Tore 122

Xavier Tricot 58
Valerie Trouet 44, 145
Damien Truchot 43, 127, 146
Glicéria Tupinambá 128
Luc Tuymans 14, 30, 51, 108

U

Samuel Urs Nussbaumer 99
Pieter Uyttenhove 114

V

Emmanuelle Vagnon 126
Eliot Vandenheede 51
Pierre Vanderstappen 69
Karen Van Godtsenhoven 123,
130
Nico Van Hout 84, 92, 128
Leen Van Hulst 102
Bart Van Loo 31, 64
Sabine Van Sprang 139
Alexander Vantournhout 159,
182
Leandro Varison 128
Anouchka Vasak 60, 89
Hélène Vassal 167
Élodie Vaudry 134
Phillipe Vaz Coatelant 157
Riccardo Venturi 105
Julie Verlaine 115
Luc Verpoest 105, 144
Bart Verschaffel 14, 39, 62, 79
Dimitri Vézyroglou 74, 77
Yann Viau 133
Manon Vidal 75
Mathilde Vincent 172
Jean Vittet 152

W

Pierre Wat 114
Marilyn Watelet 118
Bert Watteeuw 84, 92
Michel Weemans 134, 139
Mathieu Winckel 174
Catherine Withol 127
Hélène Wurmser 93

Y

Christopher Yggdre 140

Z

Dork Zabunyan 98, 116
Thierry Zimmer 167
Marc Zischka 156

**Ils font
le festival**



L'équipe du festival

Comité de pilotage

Ministère de la Culture

Christelle Creff, *cheffe du service des musées de France, adjointe au directeur général des Patrimoines et de l'Architecture*

Vincent Droguet, *conservateur général du patrimoine, sous-directeur des collections, service des musées de France, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture*

Jérôme Farigoule, *conservateur général du patrimoine, adjoint du sous-directeur de la politique des musées, service des musées de France, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture*

Institut national d'histoire de l'art

Éric de Chassey, *directeur général*

Hélène Szarzynski, *directrice générale des services*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Établissement public du château de Fontainebleau

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'établissement public*

Anne Mény-Horn, *administratrice générale*

Damien Heurtebise, *directeur de l'accueil et des publics, délégué général du festival de l'histoire de l'art par intérim*

Le comité scientifique

Présidente du comité scientifique

Laurence Bertrand Dorléac, *présidente de la Fondation nationale des sciences politiques*

Membres

Christelle Creff, *adjointe au directeur général des Patrimoines, cheffe du service des musées de France à la direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture*

Éric de Chassey, *directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art*

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'établissement public du château de Fontainebleau*

Édouard Geffray, *directeur général de l'Enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*

Anne-Sophie Barthez, *directrice générale de l'Enseignement supérieur et de l'Insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Charles Personnaz, *directeur de l'Institut national du patrimoine*
Claire Barbillon, *directrice de l'École du Louvre*

Oliver Bonfait, *président du Comité français d'histoire de l'art*
Arnauld Pierre, *président de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités*

Laurence Engel, *présidente de la Bibliothèque nationale de France*

Laurence des Cars, *présidente-directrice du musée du Louvre*

Rose-Marie Mousseaux, *directrice du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye*

Christophe Leribault, *président du musée d'Orsay*

Xavier Rey, *directeur du musée national d'art moderne – Centre Pompidou*

Emmanuel Kasarhérou, *président du musée du Quai Branly – Jacques Chirac*

Yannick Lintz, *présidente du musée Guimet*

Jean-François Chougnat, *président du MuCEM*

Fabien Oppermann, *inspecteur général de l'Éducation nationale chargé de l'histoire des arts*

Guy Lambert, *directeur de l'Association d'histoire de l'architecture*

Amel Nafti et Cédric Loire, *représentants du président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art et design publiques*

Jean-Baptiste Minnaert, *directeur du Centre André Chastel (UMR 8150)*

Pierre Wat, *directeur du Centre de recherche HiCSA (Histoire culturelle*

*et sociale des arts) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Manon Six, responsable du pôle conservation au musée de Bretagne de Rennes*

Pantxika de Paepe, conservatrice en chef du musée Unterlinden de Colmar

*Louis de Bayser, galeriste et président du Salon du dessin
Hélène Delprat, artiste*

Damien Heurtebise, conservateur général du patrimoine, directeur de l'accueil et des publics du château de Fontainebleau, délégué général du festival de l'histoire de l'art par intérim

Vincent Cochet, conservateur en chef du patrimoine, directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau par intérim

Jérôme Bessière, directeur du département de la Bibliothèque et de la Documentation à l'Institut national de l'histoire de l'art

France Nerlich, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'université François-Rabelais de Tours, directrice des Études et de la Recherche à l'Institut national de l'histoire de l'art

Les groupes de travail « Belgique » et « climat »

Laurence Bertrand Dorléac, présidente de la Fondation nationale des sciences politiques

Jan Blanc, professeur à l'université de Genève

Chris Dercon, directeur général de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Emmanuel Kasarhérou, président du musée du Quai Branly – Jacques Chirac

Frank Herman, ex-conseiller au FARO (Institution flamande du patrimoine culturel)

Ann Hoste, conservatrice au SMAK (musée municipal pour l'art actuel Gand)

Guy Lambert, directeur de l'Association d'histoire de l'architecture

Samuel Mareel, conservateur en chef au musée Hof van Busleyden

France Nerlich, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'université François-Rabelais de Tours, directrice des études et de la recherche à l'Institut national de l'histoire de l'art

Johan Pas, directeur de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers

Stéphanie Pécourt, directrice du Centre Wallonie-Bruxelles

Gaëtan Poelman, délégué général du gouvernement flamand

Dirk Snauwaert, directeur du Wiels

Pieter Uyttenhove, professeur à l'université de Gand

Sabine Van Sprang, Academica Belgica

L'équipe du festival

Programmation scientifique

Institut national d'histoire de l'art

Veerle Thielemans, directrice scientifique

Fabien Lacouture, chargé de programmation scientifique

Aniela Cornet, coordinatrice scientifique et administrative

Damien Truchot, programmeur de la section cinéma

Établissement public du château de Fontainebleau

Vincent Cochet, conservateur en chef du patrimoine, directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau par intérim

Programmation culturelle

Établissement public du château de Fontainebleau

Damien Heurtebise, directeur de l'accueil et des publics, délégué général du festival de l'histoire de l'art par intérim

Claire Gotlibowicz, cheffe du service culturel

Mélanie Lefebvre, adjointe à la cheffe du service culturel

Coline Labarde, stagiaire

Programmation scolaire

Établissement public du château de Fontainebleau

David Millerou, chef du service de l'action pédagogique

Anne-Sophie Vernon, médiatrice culturelle

Institut national d'histoire de l'art

Fabien Lacouture, chargé de programmation scientifique

Damien Truchot, programmeur de la section cinéma

Salon du livre et de la revue d'art

Aurélien Colongo, responsable de la librairie-boutique Rmn-GP du château de Fontainebleau, commissaire du salon du livre et de la revue d'art

Université de Printemps

Comité de pilotage

Frédéric Brouzes, Cécile Boyer, Claire Lingenheim-Lavelle, Florence Bernigole, Brigitte Darchy-Koechlin, Aude Gérard, Perrine Vigroux, Fabien Oppermann, Philippe Galais, Éric de Chasse, Veerle Thielemans, Vincent Baby, Fabien Lacouture, Marie-Christine Labourdette, David Millerou,

Damien Heurtebise,
Claire Barbillon, Annaïg Chatain,
Marine Pillaudin-Errard, Catherine
Lallement, Anne Amsallem,
Nadège Budzinski, Mathieu Lours

Administration générale

Établissement public
du château de Fontainebleau

Anne Mény-Horn,
administratrice générale

Quitterie Delègue, *administratrice
générale adjointe*

Damien Heurtebise, *conservateur
général du patrimoine, directeur
de l'accueil et des publics, délégué
général du festival de l'histoire de
l'art par intérim*

Jérôme Paillot, *directeur
administratif et financier*

Institut national d'histoire de l'art

Hélène Szarzynski, *directrice
générale des services*

Aniela Cornet, *coordinatrice
scientifique et administrative*

Organisation technique et logistique

Agence LGB-Organisations :
Arnaud Gandon,
Sasha Hallier,
Paul Rougeron,
Côme Mathon, *stagiaire*

Mécénat

Veerle Thielemans,
*directrice scientifique du festival
de l'histoire de l'art*

Aniela Cornet, *coordinatrice
scientifique et administrative
du festival de l'histoire de l'art*

Damien Heurtebise, *conservateur
général du patrimoine, directeur
de l'accueil et des publics, délégué
général du festival de l'histoire
de l'art par intérim*

Caprice Cadu, *chargée de mission
mécénat du château de Fontainebleau*

Communication

Institut national d'histoire de l'art

Marie-Laure Moreau,
directrice de la communication

Sarah Chiesa, *chargée
de communication du festival
de l'histoire de l'art*

Anne-Gaëlle Plumejeau,
*chargée de communication
et des relations presse*

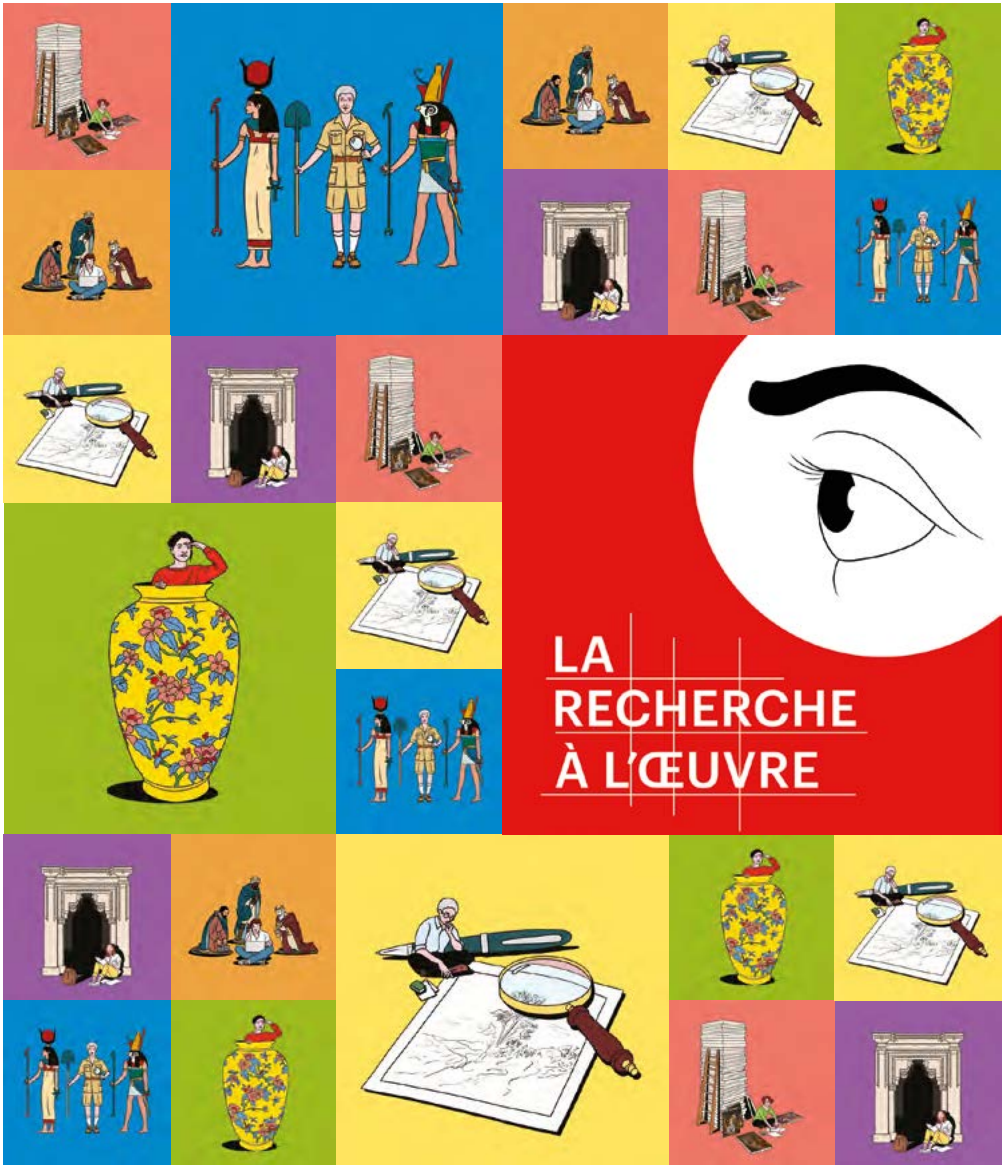
Établissement public
du château de Fontainebleau

Camille Boneu,
*directrice du développement
et de la communication*

Angeline Hervy, *chef(fe) de service
marketing et communication*

Graphisme

Atelier 25 :
Capucine Merkenbrack
et Chloé Tercé
avec Manon Remy



LA
RECHERCHE
À L'ŒUVRE

Illustrations : Jean-Michel Tixier (agence Talkie Walkie)

Écoutez le **podcast** de l'Institut national d'histoire de l'art



sur toutes les plateformes d'écoute

institut
national
d'histoire
de l'art



Produit par l'Institut national d'histoire de l'art et réalisé en partenariat avec Beaux Arts magazine

**Ils nous
soutiennent**

Les grands mécènes et partenaires de l'édition 2023

Office de tourisme du Pays de Fontainebleau

L'office de tourisme de la communauté d'agglomération du Pays de Fontainebleau porte l'engagement des acteurs institutionnels et économiques pour mettre en valeur les atouts touristiques de ce territoire de 26 communes regroupées autour d'un patrimoine historique et culturel exceptionnel, d'une forêt de 25 000 ha et des bords de Seine. L'office de tourisme du Pays de Fontainebleau accompagne de nombreux projets touristiques et culturels et s'associe depuis plusieurs années au festival de l'histoire de l'art, en apportant au titre de la communauté d'agglomération son soutien financier, promotionnel, humain et logistique. Dans la même dynamique, l'office de tourisme du Pays de Fontainebleau soutient de grands festivals internationaux comme Série Séries et le festival de jazz Django Reinhardt. Situé à moins d'une heure de Paris, le Pays de Fontainebleau est ainsi une destination idéale pour les amateurs de tourisme culturel, de nature et d'art de vivre à la française. La forêt de Fontainebleau fut – et est toujours – source d'inspiration des plus grands artistes dès le milieu du XIX^e siècle (notamment à partir de Barbizon), et constitue aujourd'hui encore un patrimoine naturel d'exception.

fontainebleau-tourisme.com

École du Louvre

L'École du Louvre est un établissement d'enseignement supérieur qui dispense des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des civilisations, d'épigraphie, d'anthropologie et de muséologie. Fondé en 1882, cet établissement public du ministère de la Culture, membre de la Comue héSam, est, depuis sa création, situé au palais du Louvre, à proximité du musée dont il porte le nom. L'École propose à ses élèves un cursus selon le schéma universitaire européen (Licence - Master - Doctorat), composé de trois cycles sanctionnés par des diplômes; une classe préparatoire aux concours de conservateurs du patrimoine et une classe préparatoire aux concours de restaurateurs du patrimoine. Sa pédagogie, qui associe cours théoriques et approche concrète,

s'appuie sur l'étude des témoignages matériels des différentes cultures (sites, édifices, œuvres, objets conservés dans les collections). Elle est mise en œuvre par un corps enseignant composé en majorité de conservateurs de musée et de professionnels du patrimoine, et s'inscrit dans un large réseau international d'échanges et de partenariats universitaires et muséaux. Dans le cadre du festival, l'École du Louvre est en charge de la Galerie des métiers et programme les tables rondes qui y sont associées ; ses étudiants sont également présents pour assurer des visites du château et des jardins.

ecoledulouvre.fr

Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris

La France est, de loin, la première destination internationale des artistes et des créateurs belges francophones. Le partage d'une même langue, les relations étroites tissées entre nos institutions artistiques et culturelles, la proximité géographique expliquent l'intensité de cette collaboration. La mise à l'honneur de la Belgique, dans toute sa diversité, à l'occasion du festival de l'histoire de l'art organisé dans ce superbe écrin du château de Fontainebleau, constitue pour le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles une opportunité unique de mettre en valeur et de mieux faire connaître encore sa création artistique. La sélection des œuvres présentées à cette occasion dans les secteurs de la littérature, du cinéma, des arts visuels, ou encore du sonore et de la performance, offrira un aperçu, certes partiel, mais néanmoins révélateur, de la richesse de la production artistique en Wallonie et à Bruxelles en pleine ébullition. Je voudrais remercier le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, qui a contribué à l'élaboration de ce programme en concertation avec les organisateurs du festival. Je tiens également à adresser mes remerciements à Wallonie-Bruxelles International, qui a soutenu ce projet.

wbi.be/fr

Marc Clairbois,
délégué général Wallonie-
Bruxelles en France

Délégation générale de la Communauté et de la Région flamande

Le Gouvernement de la Flandre et sa Délégation générale en France sont très heureux de s'associer à l'édition 2023 du festival de l'histoire de l'art, qui met à l'honneur la Belgique et ses Communautés. Au carrefour des grandes puissances et cultures européennes, la Flandre a toujours connu un paysage artistique des plus vibrant, peuplé de personnages de grand renom dont le talent et la maîtrise continuent à inspirer jusqu'à nos jours. Ainsi, l'excellence des maîtres anciens trouve un écho dans les créations de nombreux artistes contemporains. Solidement ancrée dans ce riche passé, la Région flamande se veut solidaire et ouverte au monde, orientée vers un avenir qui se construit sur l'innovation et la durabilité. Ces principes se traduisent dans une politique culturelle qui encadre et soutient les acteurs culturels. La qualité de la programmation, la pertinence des thématiques et l'accessibilité du festival de l'histoire de l'art correspondent parfaitement aux valeurs et ambitions que veut porter la Flandre.

Centre Wallonie-Bruxelles

Du périphérique au consacré. Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création dite belge et de l'écosystème artistique et culturel dans sa transversalité. Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basés en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

cwb.fr

Mécènes

Fondation Engie
Maison Cartier
Fondation Culture & Diversité
Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels

Partenaires institutionnels

Ambassade de Belgique en France
Ambassade de France en Belgique
Amis du château de Fontainebleau
Amis du Louvre
Centre national du cinéma et de l'image animée
Centre national du livre
Conseil départemental de Seine-et-Marne
Conseil régional d'Île-de-France
Fondation pour l'Art et la Recherche
Forum international de la météo et du climat
Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse
ONF Office national des forêts
Syndicat national de l'édition

Partenaires scientifiques et culturels

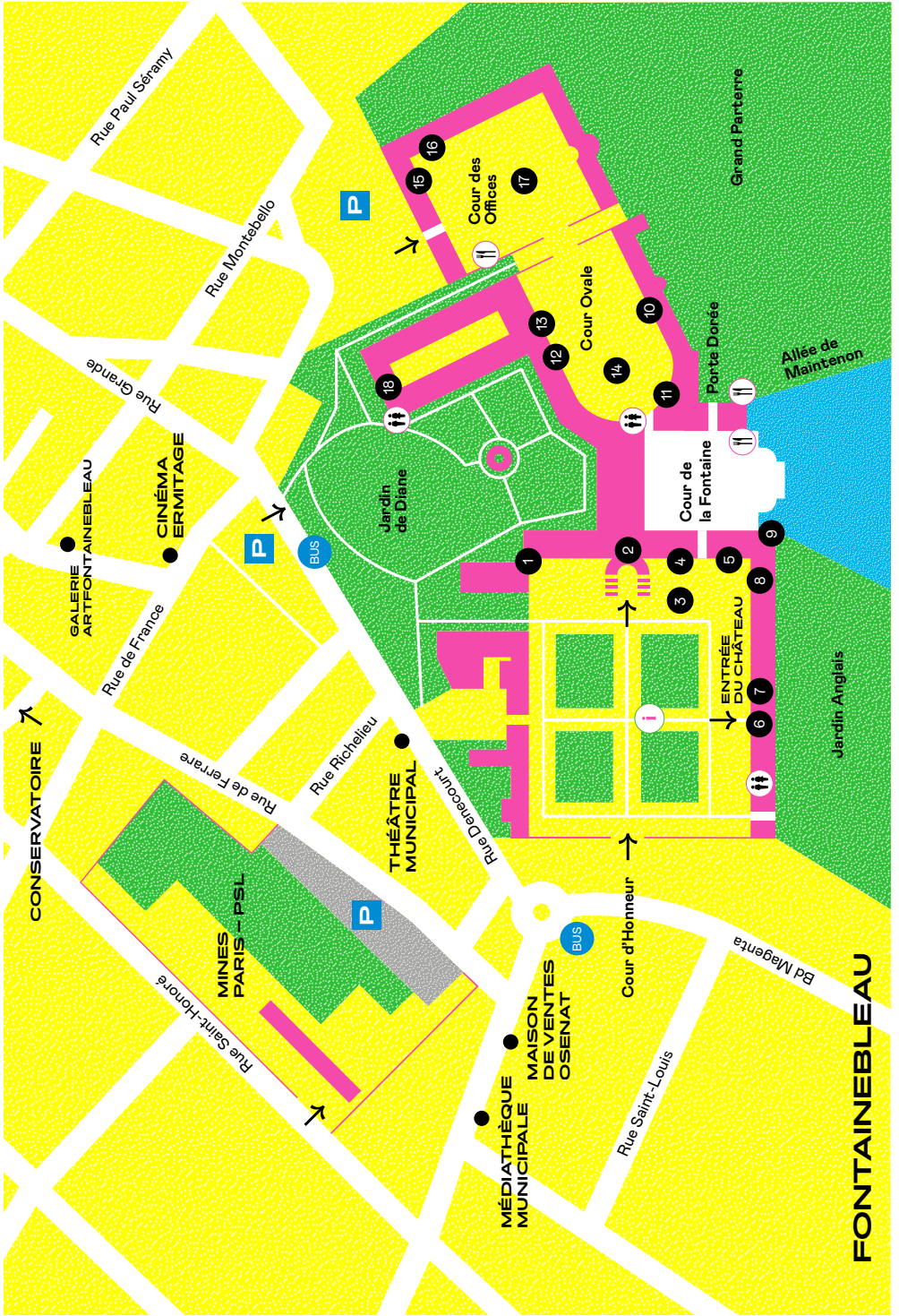
Association Orchestre à l'école
Cinéma L'Archipel
Académie royale des beaux-arts d'Anvers
Association d'histoire de l'architecture
Association des conservateurs des monuments historiques
BOZAR Bruxelles
Centre allemand d'histoire de l'art Paris
Centre belge de la bande dessinée
Centre d'analyse culturelle de la Première modernité (GEMCA), université de Louvain-la-Neuve
Centre du film sur l'art à Bruxelles
Cinémathèque française
Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK
Cinéma Ermitage (CinéParadis)
COAL
Collectif Jeune Cinéma
Collection Lambert
Comité français d'histoire de l'art
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Conservatoire de musique et d'art dramatique de Fontainebleau
École des hautes études en sciences sociales
Mines Paris – PSL et délégation de Fontainebleau
Fondation pour la mémoire de l'esclavage
Geo
Institut de recherche et coordination Acoustique/Musique
Institut national de l'audiovisuel
Institut national du patrimoine
Météo France
Mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie
Musée de la Chasse et de la Nature
Musée départemental des peintres de Barbizon

Musée du Louvre
Musée du Quai Branly – Jacques Chirac
Musée national de l'Histoire de l'immigration
Réseau des Écoles françaises à l'étranger
Réunion des musées nationaux-Grand Palais
Université de Lille
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Partenaires locaux et logistiques

Comité de jumelage de Fontainebleau
Galerie ArtFontainebleau
Galerie L'Angélus (Barbizon)
Hôtel Ibis Château de Fontainebleau
Hôtel La Demeure du parc
Lycée Couperin (Fontainebleau)
Mairie de Grez-sur-Loing
Médiathèque municipale de Fontainebleau (Charité royale)
Osenat
Seine-et-Marne Attractivité
SNEL
Théâtre municipal de Fontainebleau
Ville de Fontainebleau

Pratique



Le château de Fontainebleau

- Par la cour d'Honneur
- ① Kiosque « Informations / Réservations »
- ② Jeu de paume
- ③ Accès à la chapelle de la Trinité et au salon Victoria
- ④ Espace d'information INHA
- ⑤ Librairie-boutique Rmn-GP
- ⑥ Fumoir Napoléon III
- ⑦ Entrée du château, accès au 1^{er} étage à:
 - ⑦ Circuit de visite
 - ⑧ Appartement Prosper Mérimée et musée Napoléon 1^{er} et accès à l'exposition *Appartement 3 pièces*

- Par la cour de la Fontaine

- ⑨ Accès à l'exposition *Grandeur nature*

Les autres lieux du festival

- Théâtre municipal (salle de spectacle, salle des fêtes, foyer)
- Cinéma Ermitage
- Médiathèque municipale
- Maison de ventes Osenat
- Conservatoire

- Par la cour Ovale
- ⑩ Salle des Colonnes et chapelle basse Saint-Saturnin
- ⑪ Salle de Bal
- ⑫ Vestibule Senio
- ⑬ Restauration des intervenants
- ⑭ Chapiteau

- Par la cour des Offices (quartier Henri IV)

- ⑮ Grande salle
- ⑯ Salle à manger
- ⑰ Salon du livre et de la revue d'art

- Par le jardin de Diane
- ⑱ Salon des Fleurs

Programmation alentour

- Galerie ArtFontainebleau
- Mines Paris – PSL

Informations pratiques

Comment venir à Fontainebleau depuis Paris ?

En voiture (55 minutes)

A6 (Porte d'Orléans),
sortie Fontainebleau,
suivre les indications « Château »

En train (40 minutes)

Paris Gare de Lyon (Grandes lignes)
en direction de Montargis,
Laroche-Migennes ou Montereau.
Arrêt: Gare de Fontainebleau-Avon.
Bus direct vers le Château
(20 minutes): ligne 1

Si vous ne souhaitez pas conserver
ce programme, remettez-le là
où vous l'avez pris, merci !

Contacts

Aniela Cornet

*Coordinatrice scientifique
et administrative du festival
de l'Histoire de l'art*
aniela.cornet@inha.fr

Agnès Tabareau

*Chargée de mission
Institut national d'Histoire de l'art*
agnes.tabareau@inha.fr

Plus d'informations

sur www.festivaldelhistoiredelart.fr

EOBS

TROISCOULEURS

mk2 CURIOSITY



Impression et façonnage Snel Vottem Belgique

Snel soutient les Arts, la Culture
et toutes les belles initiatives imprimées !

Snel Vottem: info@snel.be 00 32 4 344 65 65

Snel Paris: rene.todt@snel.be 00 33 6 70 36 13 98

D'après René Magritte, *Torse nu dans les nuages*, ca. 1937 © Adagp, Paris, 2022; Jan Van Eyck, *Homme au turban rouge*, 1433, Londres, National Gallery © National Gallery; Vue du château de Fontainebleau prise depuis les jardins; Hans Memling, *L'Homme à la lettre*, 1485/1489, Florence, Galerie des Offices © Galerie des Offices; Hendrick Avercamp, *Scène d'hiver avec patineurs près d'un château*, c. 1608-1609, Londres, National Gallery © National Gallery; Soa Ratsifandrihana performs Fase, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, by choreographer Anne Teresa De Keersmaeker, 2018 © Anne Van Aerschot; Félix Vallotton, *Le Vent*, 1910, Washington, National Gallery of Art © National Gallery of Art; *La Porte Dorée, château de Fontainebleau*, 1831, gravure © DR; Jan Van Eyck, *La Vierge et l'Enfant au chancelier Rolin*, 1^{er} moitié du XV^e siècle, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

institut
national
d'histoire
de l'art



Château
de Fontainebleau



Ecole du Louvre
Palais du Louvre

EOBS TROISCOULEURS *mk2* CURIOSITY